



LIBRAIRIE HATCHUEL

Patrick Hatchuel
58 rue Monge 75005 Paris (France)

tél 01 47 07 40 60
tel (international) +33 1 47 07 40 60)

e-mail : librairie@hatchuel.com

site : www.hatchuel.com

Du lundi au vendredi inclus, 10h - 13h & 14h- 19h



CONDITIONS DE VENTE

Conditions de vente conformes aux usages du
Syndicat national de la Librairie Ancienne & Moderne (SLAM)
et de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne (LILA)

Les livres peuvent être retenus par téléphone ou par e-mail

Les prix indiqués sont nets, port et assurance à la charge du destinataire

Expéditions par colissimo recommandé ou par FedEx

Les commandes sont expédiées à réception du règlement

Retours admis sous 14 jours après notification et accord préalables
(art. L.221-13 du Code de la consommation)

RÈGLEMENT:

Visa, Mastercard ou virement bancaire

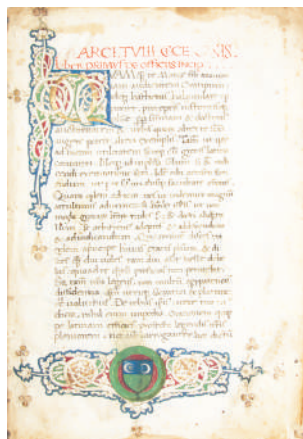


achat permanent de livres

Librairie Hatchuel S.A.S. - Siège social : 58, rue Monge – 75005 Paris (France)
Capital : 8000 € - RC Paris B.331.604.264 – APE 4779Z
TVA FR.10.33.16.04.264



3



1 [MANUSCRIT DE LA RENAISSANCE FLORENTINE] - **CICÉRON (Marcus Tullius).**

De officiis.

Manuscrit sur parchemin en latin, Italie (Florence), milieu du XV^e siècle.

In-folio (235 x 165 mm), 86 feuillets, 10 quinions (dont 13 feuillets manquants : A²⁻⁸, E⁷, K³⁻¹⁰ manquants), 27-28 longues lignes à l'encre carbone, minuscule humaniste régulière tracée par une seule main, réglure à la pointe sèche, réclames, trois initiales à antennes dorées ornées de vignes blanches, bandeau armorié entouré d'une couronne de laurier, initiales alternativement rouges et bleues, rubriques marginales, manicules.

Reliure florentine d'époque en maroquin noir estampé à froid, décor géométrique à petits fers en forme de « s » ou de crochets, restes de fermoirs retenus par des rivets étoilés, dos et plat inférieur manquants.

25 000 €

Exceptionnel manuscrit, superbe témoin de la production humaniste florentine au milieu du Quattrocento.

Les enluminures à vignes blanches (« bianchi girari »), héritées des modèles carolingiens, et l'élégante minuscule humaniste incarnent deux innovations majeures de l'écriture renaissante.

Conçue comme une « littera antiqua renovata », cette écriture fut élaborée à Florence par Niccolò Niccoli et Poggio Bracciolini dans le cercle de Coluccio Salutati, en réaction à la complexité des écritures gothiques, jugées inférieures à la « vetustioris litterae majestas ».

Le texte copié est le *De Officiis* de Cicéron, traité en trois livres rédigé en 44 av. J.-C. et adressé à son fils Marcus.

Inspiré notamment du stoïcisme, il expose une éthique adaptée aux devoirs du citoyen romain, conciliant vie publique et privée. La tradition textuelle de cet exemplaire se rattache à la famille ζ, avec quelques variantes.

La copie, réalisée par une main unique, se distingue par sa minuscule humaniste régulière et par l'emploi de tildes bouclés.

La reliure, typiquement florentine, correspond aux décors estampés à froid pratiqués avant l'introduction de la dorure dans la seconde moitié du XV^e siècle, ce qui pourrait confirmer la datation.



Plusieurs analogies sont relevées avec des volumes conservés à la Bibliothèque Vaticane (Vat. lat. 3005 ; Urb. lat. 203 ; Urb. lat. 427).

Provenance : armes attribuables à la famille Romoli, dynastie de tailleurs de pierre florentins actifs entre la fin du XIV^e et la première moitié du XV^e siècle. L'inventaire de 1474 de Romolo, fils d'Andrea di Nostri di Romolo, mentionne plusieurs manuscrits de Cicéron.

Un ex-libris manuscrit « Madame Je Hus (?) » et un dessin d'armoiries à l'encre sont visibles au contreplat.

Précieux témoignage de la culture humaniste florentine et de la diffusion des textes cicéroniens, alliant programme philologique, innovations scripturales et pratiques décoratives locales.

Détails et description complète sur demande

2 FÉMINISME - AGRIPPA VON NETTESHEIM (Heinrich Cornelius).

De la grandeur et de l'excellence des femmes, au dessus des hommes. Ouvrage composé en Latin (...). Et traduit en François avec des Notes curieuses, & la Vie d'Agrippa, par *** [d'Arnaudin]. Paris, François Babuty, 1713.

In-12 (145 x 82 mm), plein veau brun moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments garnis d'un fer spécial central répété et de filets dorés, pièce de titre de maroquin bordeaux, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges, (1 f., (40), 125, (8) pages de table, approbation et privilège. 850 €

Première édition de la traduction française du *De nobilitate & praecellentia foeminei sexus* (Anvers, 1529), publiée par Jean d'Arnaudin lors de la reprise de la « Querelle des femmes » au début du XVIII^e siècle. Précédée d'une longue préface du traducteur et d'une « Vie d'Agrippa », cette version est considérée comme la traduction française de référence (cf. M. Angenot, cf. infra, p. 29).

Un texte fondateur dans l'histoire du féminisme et de la réflexion sur la condition des femmes, marqué par une position radicale.

« Il y a des preuves certaines de l'excellence de la Femme au-dessus de l'homme » (M. Angenot, p. 4) qui « fixe pour longtemps le plan à suivre » (ibid.).

Savant humaniste, philosophe, théologien, médecin, alchimiste, l'auteur Henri Corneille Agrippa (1486-1535) avait été médecin de Louise de Savoie.

« Ce traité a été traduit dans toutes les langues européennes et a connu un succès considérable et durable (...). Médecin réputé, Agrippa ne manque pas d'aborder le problème du point de vue physiologique (...). Il proclame l'absolue égalité des sexes sur le plan de la raison et de la pensée (...). Il conclut par un violent réquisitoire contre la loi inique de l'homme, du législateur et du prêtre (...). Il ressort de cette lecture une impression de force et de grande modernité » (M. Albistur et D. Armogathe, *Histoire du féminisme français*, p. 92-94).

(Marc Angenot, *Les champions des femmes*, bibliographie, p. 173. Gay, I, 799).



Ex-libris anciens gravés du Dr Antoine Danyau et du magistrat et juriste Victor Foucher à sa devise « Per ardua gradior ».

Bel exemplaire, bien relié à l'époque.

3 ARGENSON (René Louis de VOYER, d'), RATHERY (Jean) éditeur.

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson publiés pour la première fois d'après les manuscrits autographes de la bibliothèque du Louvre pour la Société de l'histoire de France par E.J.B. Rathery.

Paris, Chez Mme Ve Jules Renouard, 1859-1867.

9 volumes grand in-8° (218 x 142 mm), demi-maroquin vert sapin, dos à nerfs orné de compartiments garnis d'un chiffré doré au centre, titre et tomaisons dorés, papier et garde de papier peigné, tranches rouges (reliure de l'époque). 2 000 €

Première édition intégrale des *Mémoires* du marquis d'Argenson, ministre des Affaires étrangères sous Louis XV, suivis de son journal manuscrit, demeurés inédits dans leur totalité jusqu'à cette publication.

L'édition, établie par Edmé-Jacques-Benoît Rathery à partir des manuscrits originaux conservés à la Bibliothèque du Louvre, est accompagnée d'un important appareil critique de référence.

Secrétaire d'État de 1744 à 1747, d'Argenson tint pendant plus de trente ans un journal où il consigna réflexions politiques, projets de réforme et portraits acérés de ses contemporains.

Ces notes, rédigées sans intention de publication, échappent à la rhétorique officielle et livrent un regard libre et pénétrant sur la monarchie, ses institutions et les hommes de pouvoir.



Proche des milieux philosophiques et des Encyclopédistes, l'auteur demeure l'une des rares figures de ministre philosophe.

Sa pensée, mêlant rigueur administrative, scepticisme éclairé et idéal réformateur, esquisse le projet d'une monarchie plus proche du peuple et d'une politique étrangère pacifiste fondée sur l'équilibre européen, vision annonçant déjà l'idée d'une Europe unie.

Provenance : Alfred André (1827–1896), banquier et homme politique, avec ex-libris imprimé et chiffre doré répété aux entreferres.

Quelques rousseurs.

Très bel exemplaire, imprimé sur papier vergé, parfaitement établi dans une reliure de maître de maroquin vert.

4 ASSOUCY (Charles Coyneau d') dit DASSOUCY.

L'Ovide en belle humeur.

Paris, Charles de Sercey, 1650.

In-4° (212 x 160 mm), maroquin acajou richement orné d'un décor style baroque constitué d'un dos à cinq nerfs prolongés garnis de compartiments fleurons et cloisonnés, 2 pièces de titre et d'auteur de maroquin brun, plats richement ornés d'un encadrement renaissance composé d'entrelacs et de fleurons, les entrelacs du plat supérieur portent le titre doré en tête et l'auteur doré en pied (reliure signée « VRB rel. »), (12), 142 (i.e. 140), (2) pages dont 9 eaux-fortes, larges bandeaux, lettrines et cul-de-lampe. 2 500 €

Édition originale de cette œuvre singulière de Charles Coyneau d'Assoucy (1604–1674), écrivain, poète burlesque et musicien accompli, proche de Molière et du cercle des libertins érudits.

Homosexuel et libertin revendiqué, il fut emprisonné à trois reprises pour des griefs de sodomie aggravés d'impiété et ne dut son salut qu'à de puissantes protections, jusqu'à l'intervention royale en 1673 (cf. M. Alcover, « Un gay trio : Cyrano, Chapelle, Dassoucy », in *L'Autre au XVII^e s.*, p. 265-275).



Cette première édition est illustrée d'un frontispice représentant l'auteur tendant un miroir à Ovide, suivi de huit gravures à pleine page attribuées à François Chauveau (1613–1676), encadrées d'un riche décor baroque.

Conçues dans un esprit aussi burlesque que le texte, ces figures comptent parmi les illustrations les plus inventives de l'édition française du XVII^e siècle.

Toutes sont reproduites dans Tchemerzine-Scheler (I, p. 128-129).

Transposition du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, *L'Ovide en belle humeur* transforme le récit mythologique en une suite enjouée et savoureuse, mêlant érudition, humour, libertinage et détournement. L'auteur s'y amuse des codes du classicisme tout en cultivant un art raffiné de la parodie. L'œuvre devint le plus grand succès de Dassoucy.

En tête de l'ouvrage, après la dédicace au comte de Saint-Aignan signée par l'auteur, figurent plusieurs pièces liminaires : un sonnet de Pierre Corneille, une pièce en vers de Chavannes, un quatrain de Tristan L'Hermite, un madrigal de Cyrano de Bergerac et un triolet de Le Bret.

(Lachèvre, *Recueils collectifs*, II, p.237. Mongrédien, *Bibliographie des œuvres de Dassoucy*, R.H.L.F., 1932, I, p. 101-102, n° 5).

Cette édition originale est rare. WorldCat ne recense que cinq exemplaires dans le monde.

Provenance : le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec ex-libris armorié gravé à sa devise « C'est mon plaisir ».

Quelques brunissures marginales aux premiers et derniers feuillets, un ou deux feuillets légèrement courts en marge inférieure, sans atteinte au texte.

Bon exemplaire, dans une riche reliure décorative fidèle à l'esprit du livre.

5 BACON (Francis).

Scripta in Naturali et Universali Philosophia.



Amstelædami, Apud Henricum Wetstenium [Amsterdam, Henri Wetsten], 1685.

In-12 (127 x 70 mm), maroquin rouge, dos lisse richement orné de compartiments fleuronés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin havane, daté en pied, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (rel. vers 1720), (12), 399 p, (1) p. bl., page de titre gravée sur cuivre et deuxième page de titre imprimée, bandeaux et lettrines ornées gravés sur bois, grand tableau dépliant hors texte. 400 €

Belle impression elzévirienne de ce recueil d'essais philosophiques de Francis Bacon, édité à titre posthume en 1653 par Isidor Gruter à Amsterdam, à partir des manuscrits de l'auteur.

Ces *Écrits sur la philosophie naturelle et universelle* offrent un précieux aperçu de la pensée de Bacon et de sa contribution majeure à la philosophie naturelle.

Ils mettent en évidence son approche révolutionnaire de la science et de la méthode inductive, jetant (Gibson, *F. Bacon*, n° 224. Willems, *Elzevier*, n° 1157).

Très bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé dans une fine reliure de maroquin rouge.

6 BALLANCHE (Pierre-Simon).



Œuvres de M. Ballanche, de l'Académie de Lyon.
Paris, Bureau de l'Encyclopédie des connaissances utiles, 1833.

6 volumes in-16, demi-veau vert bronze de l'époque, reliure romantique ornée de 4 faux-nerfs plats guillochés or, de compartiments garnis d'un fer à froid central répété ainsi que de larges palettes et dentelles dorées, plats de papier marbré coulée romantique, tranches mouchetées. 500 €

L'édition ancienne de référence, bien complète, imprimée avec soin par Jules Didot aîné.

Contient : I- *Antigone. Fragments*. II- *Essai sur les institutions sociales*. III- *Le vieillard et le jeune homme*. Camille Jordan. *L'homme sans nom*. IV- *Palingénésie sociale : prolégomènes*. V- *Additions aux Prolégomènes*. Orphée. VI- *Orphée. Réflexions diverses*.

(G. Frainnet, *Ballanche, Appendice bibliographique*, p. 346).

Quelques rousseurs et piqûres éparses.

Provenance : Louis Marie Patris-Debreuil (1778-1858), magistrat à Troyes, homme de lettre et critique littéraire, d'après une notice manuscrite de 2 pages montées sur onglet en tête du premier volume.

Joli exemplaire, dans sa première et décorative reliure romantique.

7 BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

Du Dandysme et de Georges Brummell.

Paris, Alphonse Lemerre, 1879.

In-12 (155 x 92 mm), demi-marroquin Lavallière à coins, dos à nerfs, titre doré, daté et pied, tête dorée (reliure de l'époque signée en pied « Amand »), (4), x, 128, (1) p., portraits de l'auteur et de George Brummell gravés. 1 800 €

Précieux exemplaire imprimé sur vélin teinté, ayant appartenu à l'écrivain Octave Uzanne (ex-libris gravé au contreplat), illustré d'un portrait de l'auteur à 20 ans et d'un portrait de George Brummell, gravés à l'eau-forte par Martinez (Vicaire, I, 291).

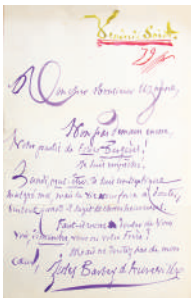
Exemplaire truffé de 7 remarquables documents interfoliés :

• **Un portrait-charge de Barbey par Félicien Rops** (« Il n'a pour page que son ombre. TS »), tiré sur Chine, replié, avec quelques rousseurs (155 x 160 mm).

• **Trois L.A.S.** de l'écrivain et traducteur Henri Van Laun (1820-1896) à Uzanne, relatives à la recherche d'un portrait de Brummell :

1. Londres, 12 avril 1878, 1 p. 1/2 in-8° (200 x 132 mm), repliée, avec petites déchirures dont une avec léger manque : « Les portraits de George Brummell ne sont pas très faciles à découvrir même à Londres [...] J'espère que ce portrait conviendra à M. Barbey d'Aurevilly, une des gloires de la littérature française [...] ».

2. Londres, 18 mai 1878, 1 p. in-8° (205 x 132 mm), repliée : envoi de deux copies d'un portrait de Brummell d'après une miniature de John Cooke, publiée pour la première fois en 1844.





3. Londres, 25 mai 1878, 1 p. in-8° (160 × 132 mm), repliée : il demande des nouvelles de l'édition du Boccace illustré par Jouaust.

• Une L.A.S. de Barbey d'Aureville, S.I., « Vendredi Saint 79 », 1 p. in-8° (210 × 133 mm), repliée, à l'encre vert clair, rouge et violette, adressée à Uzanne : « Non pas demain encore, notre partie de Forias Bargèses ! [...] Mais ne doutez pas de mon cœur. »

• Un tirage photographique du célèbre portrait gravé de Brummell, contrecollé et encadré d'un décor original à l'encre signé Paul Avril, comportant au recto une E.A.S. de Barbey, à l'encre rouge, au verso du frontispice : « à mon ami Octave Uzanne, J. Barbey d'Aureville ».

• Un tirage photographique original du portrait de Barbey à 20 ans, modèle de la gravure de Martinez pour cette édition (80 × 65 mm).

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque par Pierre Chevannes dit « Amand », relieur-doreur parisien actif dès 1860, attitré d'Uzanne, auquel celui-ci rendit un hommage appuyé dans *La reliure moderne* (Paris, Rouveyre, 1887, p. 182-187).

8 BARROT (Odilon).

Mémoires posthumes.

Paris, Charpentier, 1875-1876.

4 volumes in-8° (217 x 136 mm), demi-veau rouge cerise de l'époque, dos lisses ornés de triples filets en place des nerfs, titre et tomaisons dorés, (4), xxxi, (1), 612, (2) p.; (4), 486 p.; (4), 504 p. et (4), 344 pages. 500 €

Édition originale. Ces Mémoires, publiés par un ami et proche collaborateur de l'auteur, Prosper Duvergier de Hauranne, constituent un témoignage de tout premier plan sur l'histoire politique française du XIX^e siècle.



Odilon Barrot (1791-1873), chef de file de l'opposition dynastique, retrace la Restauration et les luttes parlementaires, l'évolution de la gauche sous la monarchie de Juillet, la Seconde République, la Constitution de 1848, son passage à la présidence du Conseil en 1849 aux côtés de Louis-Napoléon Bonaparte, ainsi que la crise avec le parti de l'Ordre jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851. Mention fictive de « Troisième édition » au premier volume et de « seconde édition » aux deuxième et troisième volumes.

(Bertier de Sauvigny, n° 71).

Plat supérieur du second volume restauré en coin.

Provenance : château d'Esternay, résidence de la famille de La Rochelambert, avec cachet ex-libris.

Bel exemplaire, grand de marges, très frais.

9 BARTHES (Roland).

Sur Racine.

Paris, Éditions du Seuil, 1963

In-8° (204 x 140 mm), broché, couverture imprimée, (1) bl., 166, (10) pages 350 €

Édition originale. Exemplaire du service de presse; il n'a pas été tiré de grands papiers.

Envoi autographe signé à Dominique Aury (dite Pauline Réage, 1907-1998), figure majeure de la vie littéraire française, seule femme pendant vingt ans au comité de lecture de Gallimard et autrice d'*Histoire d'O*, chef-d'œuvre érotique du XX^e siècle.

Quelques rousseurs éparses.

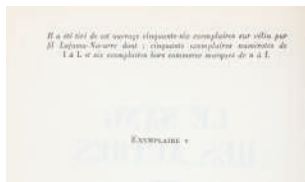
Très bon exemplaire, bien conservé.

10 BEAUVOIR (Simone de).

Le sang des autres.

Paris, Gallimard, 1945 (Paris, Chantenay imprimeur, 25 juillet 1945).

In-8°, (260 x 143 mm), broché, couverture imprimée de l'éditeur, 224 p., (1) f. d'achevé d'imprimer. 1 800 €



Édition originale, exemplaire de tirage de tête, l'un des six exemplaires hors commerce justifié « e » sur un total de 56 exemplaires imprimés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre seul grand papier.

L'ouvrage est dédié à Nathalie Sorokine, élève et amie de Simone de Beauvoir, avec en exergue une citation de Dostoïevski : « Chacun est responsable de tout devant tous ».

Le sang des autres est le deuxième roman de Simone de Beauvoir. Il fut composé entre 1941 et 1943, en grande partie au Café de Flore, et publié en 1945.

Reçu dans l'immédiat comme un « roman sur la Résistance », il déploie en réalité une réflexion existentialiste sur l'engagement politique.

Le récit met en scène Blomart et Hélène, et interroge les dilemmes éthiques et personnels suscités par la lutte armée.

Beauvoir y aborde également la question de l'avortement, inspirée par l'expérience vécue en 1940 par Olga Kosakiewicz, amie proche du couple Sartre-Beauvoir.

L'ouvrage connut un large succès et fit rapidement l'objet de nombreuses traductions.

(Francis & Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, p. 129).

Bel exemplaire, frais, non rogné, témoins conservés, tel que paru.



11 BOURDIGNÉ (Jehan de).

Hystoire agregative des Annalles et cronicques Danjou, contenant le commencement et origine, avecques partie des chevaleureux et marciaulx gestes Des magnanimes princes, consulz, contes et ducz Danjou. Et pareillement plusieurs faictz dignes de memoire, advenuz tant en France, Italie, Espagne. Angleterre, Hierusalem et autres royaumes tant chrestiens que sarrazins (...).

Angers, Charles de Boingne et Clement Alexandre, Janvier 1529 [i.e 1530].

In-folio (323 x 214 mm), veau moucheté, dos à cinq nerfs orné de compartiments fleurons et cloisonnés, palette en pied, pièce de titre de maroquin rouge, plats encadrés de triples filets, tranches rouges (reliure du XVIII^e), (4), ccvii (i.e. 197) feuillets, (1) f. à la marque de Galliot du Pré, deux gravures sur bois, lettrines, manicules. 4 500 €

Édition originale de la seconde émission de cette célèbre chronique angevine, composée par Jean de Bourdigné (v. 1480–1547), chanoine de Saint-Maurice à Angers.

Très belle impression en caractères bâtarde, réglée et ornée de grandes initiales fleuries, animées et criblées. La page de titre, en rouge et noir, est encadrée d'un riche décor architectural emprunté au matériel de Galliot du Pré, dont le nom figure au pied.

Deux gravures sur bois illustrent l'ouvrage : au verso du feuillet [a^{re}], une pleine page dans le style de Jean Perréal montre l'auteur présentant son œuvre à Louise de Savoie, mère de François I^{er}, entourée de sa cour ; à la page 13, une vignette représente la construction d'une ville.

Les *Annales et Chroniques d'Anjou*, qui connurent un vif succès, s'ouvrent sur la division des Gaules par Jules César et s'achèvent sur le sac de Rome et la mort de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, en 1527.

Relatant l'histoire de l'Anjou dans son rapport à la monarchie, Bourdigné mêle chronique locale et nationale, et évoque la vie quotidienne, les souffrances de la guerre de Cent Ans et de la Peste noire, dessinant l'esquisse d'une histoire sociale.

Le texte aurait été revu et augmenté par un mystérieux « Le Viateur », identifié à Jean Pélerin dit Viator (1445–c. 1525), mais plus vraisemblablement attribuable au poète Jean Bouchet (1476–1557). (BP16 106194. Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes*, III, 1993. Rothschild, III, 2340. USTC 7467).

Exemplaire portant en page de titre et au verso du dernier feuillet le timbre du British Museum, avec la mention manuscrite « 2 N BL Duplicata », ainsi que le cachet de la vente de 1787 : « British Museum Sale duplicate 1787 ».

Très bel exemplaire, d'une fraîcheur remarquable, parfaitement conservé.

12 CANARD (Nicolas François).

Principes d'économie politique, Ouvrage couronné par l'Institut national, Dans sa Séance du 15 Nivôse an IX (5 janvier 1801) ; Et depuis Revu, corrigé et augmenté par l'Auteur.

Paris, F. Buisson, an X [1801].

In-8° (215 x 135 mm), couverture de parution bleue, étiquette de titre au dos, (4), 236 pages, 3 tableaux dépliant hors-texte. 3 200 €

Édition originale de cet ouvrage fondateur de la pensée économique couronné par l'Institut national en 1801.

Nicolas-François Canard (1754–1833), mathématicien et économiste, y propose pour la première fois en France une formalisation rationnelle et quantitative des phénomènes économiques, appliquant l'algèbre à la production, à l'échange, à la monnaie et à l'impôt.



Cette démarche novatrice fait de lui l'un des premiers à tenter une modélisation de l'équilibre économique, avant Cournot ou Walras.

Il développe en particulier une théorie originale de la fiscalité selon laquelle tout impôt retombe sur la rente, en contradiction avec les postulats physiocratiques.

Mal accueilli en France à sa parution - son usage des mathématiques fut critiqué par Say, Blanqui ou même Cournot qui pourtant s'en inspira.

L'ouvrage demeure aujourd'hui reconnu comme **un jalon essentiel dans la formalisation abstraite et systémique des lois économiques.**

(Einaudi, 830. Goldsmiths, 18122. Kress, B.4350)

Provenance : André Jacques Porchon de Bonval (1742-1836), notaire royal et député de la paroisse à l'assemblée du bailliage en 1789, avec petite signature au titre et étiquette supra-libris sur la couverture.

Exceptionnel exemplaire, très frais, dans son état de parution, sous couverture bleue d'origine, entièrement non rogné.



13 [CANTILLON (Richard)].

Essai sur la nature du commerce en général. Traduit de l'anglais. Londres, Fletcher Gyles dans Holborn [i.e. Paris?], 1756.

Petit in-8° (157 x 95 mm), veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs, orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, palette en pied, tranches rouges, 427, (5) pages de table, titre compris. 4 000 €

Deuxième édition, publiée quelques mois après l'originale de cette œuvre fondatrice dans l'histoire de l'économie politique, dont l'influence ne cesse d'être réévaluée.

L'ouvrage a été imprimé clandestinement à Paris, comme pour la première édition, sous couvert de l'anonymat. L'adresse de Londres ainsi que la mention « traduit de l'anglais » sont fictives afin de détourner la censure.

« Richard Cantillon est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands économistes du XVIII^e siècle (...). L'Essai a été le **véritable berceau de l'économie politique et le premier traité systématique en la matière**. Pour Henry Higgs, l'analyse par Cantillon du flux circulaire de revenu a le même caractère novateur que l'étude, par Harvey, de la circulation du sang (...). L'héritage de l'Essai est la construction d'un modèle d'analyse économique exceptionnel. Quesnay et Smith lui sont plus que redevables » (cf. Antoin E. Murphy, *Essai sur la nature*, préface, INED, 1997).

(Einaudi, 847. Higgs, 1142. Kress, 5495. Goldsmiths, 9078).

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.



14 CARDAN (Jérôme) ou CARDANO (Girolamo).

1- Opera quaedam lectu digna : nempe, De libris propriis. De Curationibus et Praedictionibus admirandis. Neronis encomium. Geometria encomium. De uno. Actio in Thessalicum medicum. De Secretis. De Gemmis et coloribus. Dialogus de Morte. Dialogus de humanis consiliis, Tetim inscriptus. De Minimis et propinquis. De Summo bono.

2- Somniorum Synesiorum Omnis Generis Insomnia Explicantes, Libri IIII.

Basileae, per Sebastianus Henric Petri, 1585.

2 parties reliées en un volume in-4° (210 x 145 mm), mouton retourné citron, dos à 4 nerfs gothiques, pièce de titre de maroquin brun, filet d'encadrement à froid sur les plats; (36), 413 pages, (1) f. bl. et (42), 278 pages. 2 200 €

Ensemble complet des deux parties des *Œuvres* du célèbre médecin, mathématicien, astrologue, physicien et philosophe, Jérôme Cardan (1501-1576).

Lettrines historiées, diagrammes gravés sur bois dans le texte, marque de l'imprimeur.

1- Deuxième édition bien complète du dernier feuillet de colophon à l'adresse et à la marque de l'imprimeur (recto et verso) qui manque souvent.

L'ouvrage réunit onze essais dans l'esprit encyclopédique de la Renaissance, dont un traité sur ses propres écrits, un recueil de remèdes et prédictions, une vie de l'empereur Néron, des essais de géométrie, de mathématique, de gemmologie et de médecine.

(Adams, C.689. NLM/Durling, 832. VD 16 C 929).



2- Seconde et dernière édition des quatre livres des *Songes de Synesios*, le texte le plus célèbre sur l'interprétation des songes du XVI^e siècle.

L'ouvrage, fondé sur un bref traité de Synesios de Cyrène, réhabilite la divination par les songes, « art divin mais périlleux, utile s'il est bien pratiqué, dangereux s'il est mal compris ».

Cardan y affirme que les rêves ne sont pas fortuits et en propose les clefs d'interprétation pour « acquérir la connaissance du futur, mais aussi la façon de tirer profit de cette connaissance ».

La dernière partie, « Sur mes propres songes », constitue une véritable auto-analyse, où l'auteur examine cinquante-cinq de ses rêves les plus marquants.

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que Freud et Jung élevèrent la question au rang de science, reconnaissant en ce traité une source majeure d'inspiration et en Cardan un pionnier.

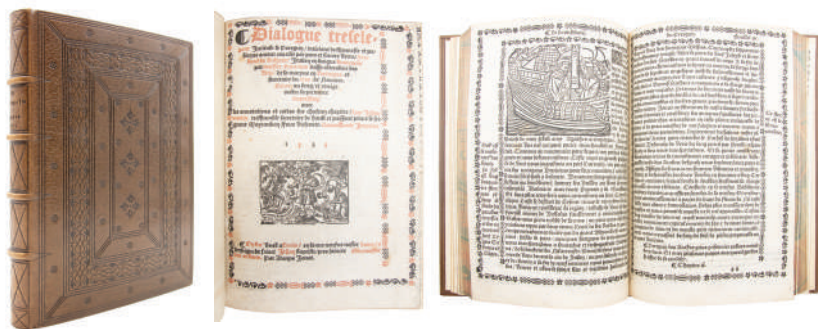
(Adams, C.693. Caillet, n° 2025, donne cette édition comme « très rare »).

Note manuscrite du XVII^e siècle en page de titre : « Bon livre de bibliothèque et à garder ».

Rousseurs et quelques cahiers brunis, marge d'un feuillet (II, a3) renforcé sans perte de texte.

Épidermures éparées à la reliure et manque de cuir à un coin du plat inférieur.

Exemplaire préservé dans sa première reliure germanique de veau retourné.



15 CAVICEO (Jacopo ou Giacomo).

Dialogue treslelegant Intitule le Peregrin / traictant de l'honneste et publicque amour concilie par pure et sincere vertu / traduit de vulgaire Italien en langue françoise par maistre François dassy, conteroleur des briz de la maryne en Bretagne et secretaire du Roy de Navarre. Reveu au long / et corrige oultre la premiere impression / avec les annotations et cottes sur chaque chapitre / Par Jehan Martin (...).

On les vend a Paris / en la rue neufue nostre dame / a lenseigne de saint Jehan baptiste / pres sainte Geneviesve des ardans par Denys Janot. 5 juillet 1535.

Petit in-4° (195 x 132 mm), maroquin taupe sur ais de bois orné d'un riche décor de style Renaissance estampé à froid, dos à 4 nerfs prolongés, orné de compartiments garnis de filets en croisillon, plats revêtus d'un décor estampé d'encadrements délimités de filets gras, alternant fleurons et entrelacs, réservant un cartouche central, coiffes ciselées, roulettes sur les coupes et les chasses, pièce de titre au noir, tranches dorées sur marbrures (reliure néo-Renaissance signée de Gruel), (6), CCxxiii (i.e. 214) feuillets, page de titre rouge et noir, lettrines, deux bois d'illustrations gravés dans le texte. 3 500 €

Belle édition parisienne de la traduction française du *Libro del Peregrino*, la dernière à avoir été imprimée en caractères gothiques.

Le texte est élégamment encadré d'une double roulette ornée de motifs d'entrelacs, de vrilles de vigne et de fleurettes. Il est illustré de deux bois gravés dans le texte, inspirés de l'*Énéide* (f. 89v et 141r), ainsi que d'une page de titre en rouge et noir portant la marque typographique de Denys Janot mpri-meur du Roi et figure majeure de l'édition vernaculaire illustrée au début du XVI^e siècle.

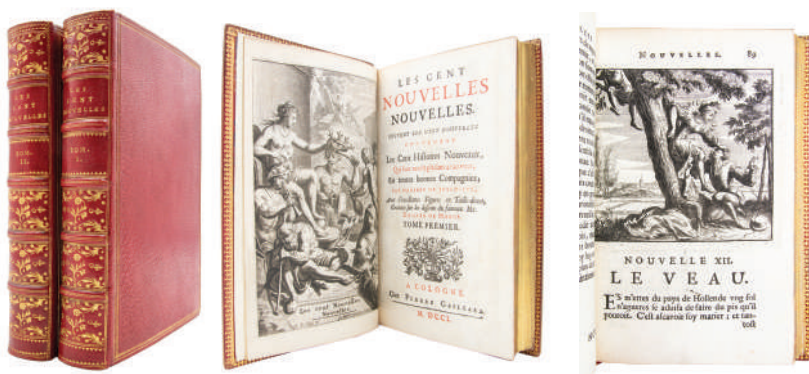
Composé par Jacopo Caviceo (1443-1511), traduit par François d'Assy et annoté par Jean Martin, l'ouvrage raconte l'histoire de Pérégrin, amoureux de Genèvre, fille d'une famille rivale de Ferrare. Leur passion contrariée conduit le héros à un pèlerinage au mont Sinaï, voyage initiatique qui reflète les propres errances de l'auteur, contraint à l'exil entre 1460 et 1469.

Dédié à Lucrèce Borgia, ce roman sentimental et allégorique, inspiré de la *Divine Comédie* et de *l'Énéide*, connut un large succès au XVI^e siècle en Italie, en France et en Espagne.

Reflet des préoccupations de la cour de Ferrare, il marque une étape importante de l'histoire du roman et compte parmi les premiers textes en prose spécialement conçus à l'intention d'un lectorat féminin (cf. G. Reynier, *Le roman sentimental avant l'Astrée*, p. 360 sq.).

(Rawles, *Denis Janot*, II, n° 35. Renouard, *Éd. parisiennes XVI^e*, IV, 1230 et Renouard, *Marques*, n° 478. USTC 34521).

Très bel exemplaire, remarquablement conservé, dans une riche reliure Renaissance signée de Gruel.



16 Cent nouvelles nouvelles (les), [LA SALE (Antoine de) et POT (Philippe) ?].

Les cent nouvelles nouvelles. Suivent les cent nouvelles contenant les Cent Histoires Nouveaux, Qui sont moult plaisans a raconter, En toutes bonnes Compagnies ; Par maniere de joyeuseté. Avec d'excellentes Figures en Taille-douce, Gravées sur les desseins du fameux Mr. Romain de Hooge.

Cologne [i.e. Amsterdam], Pierre Gaillard, 1701

2 volumes petit in-8° (152 x 94 mm), maroquin rouge, dos à cinq nerfs guillochés or, ornés de compartiments fleuronés et cloisonnés, roulettes en tête et pied, triples filets d'encadrements sur les plats et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (reliure du XIX^e), (30), 397, (1) pages, planche frontispice et (24), 389, (1) pages, (3) feuillets blancs.

2 000 €

Belle édition richement illustrée d'un remarquable ensemble gravé en premier tirage.

L'illustration comprend un frontispice de Romeyn de Hooghe (1645-1708), gravé par G. Vander Gouwen, une vignette de titre et un cul-de-lampe non signés mais attribués au même, ainsi que 100 figures hors texte également dues à Romeyn de Hooghe, dont 10 sont signées : 2 par L. Scherm et 8 par Jan van Vianen.

Attribué parfois à Antoine de La Sale (ca 1386-1462), cet ouvrage a été composé vers 1465 dans le cercle raffiné de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Les cent contes y sont fictivement rapportés par trente-six narrateurs issus de la cour bourguignonne, chargés de divertir le dauphin Louis (le futur Louis XI) alors en exil auprès du duc (1456-1461), en rupture avec son père, le roi Charles VII.

Premier recueil de contes en prose de la littérature française, cet ouvrage inaugure une longue tradition de narration brève.

Il puise son inspiration dans le *Décameron* de Boccace, mais s'en distingue par une verve plus libre et un imaginaire nourri des fabliaux médiévaux, peuplés de moines paillards, de clercs retors, de bourgeois effrontés et de situations cocasses.

« Une œuvre qui marque, dans le goût de l'époque, **le passage de la satire médiévale à la nouvelle moderne** » (J.-C. Faucon, in *Littératures*, n° 27, 1992, p. 237-238).

(Cohen, *Livres à gravures*, col. 658. Landwehr, *Romeyn de Hooghe*, n° 94).

Petit manque de papier et de texte restaurés en coin inférieur du premier feuillet de table (vol. I). Légère fente de papier sans perte, vol. III, p. 303).

De la bibliothèque du comte Rohan-Chabot, avec ex-libris gravé armorié.

Très bel exemplaire, très frais, imprimé sur papier vergé fort, très bien relié en maroquin rouge, sans doute par Belz-Niédrée, identifiable à la roulette intérieure caractéristique de son atelier.

17 CERVANTÈS (Miguel de).

Vida y hechos del ingenioso caballero Don Quixote de la Mancha, parte segunda. Nuova edicion, corregida y ilustrada con diferentes estampas muy donasas, y apropiadas à la materia.

En Amberes [Anvers], por Henrico y Cornelio Verdussen, 1697

In-8° (172 x 105 mm), veau de l'époque, dos à cinq nerfs, orné de compartiments fleuonnés et cloisonnés, palette en pied, pièce de titre de maroquin havane, roulette sur les coupes, (16), 649 (i.e. 645), (7) pages, titre gravé, 16 planches gravées. 1 200 €



Seconde partie de la troisième édition anversoise du *Don Quichotte*, illustrée d'un titre gravé et de 16 planches au burin dues à l'artiste flamand Philibert Bouttats (c. 1655-c. 1728).

Réimpression de l'édition de 1673, elle reprend les pages de titre gravées de l'édition bruxelloise de 1662, première à avoir paru sous ce titre.

(Ashbee, *An iconography of Don Quixote*, n° 10. Palau y Dulcet, 52000. Rius, n° 27).

Ex-libris gravé et mention manuscrite du médecin Etienne Benoît Revolot (1768-1848).

Notes interlinéaires au crayon. Petit accroc à un mors, coiffes et coins émoussés, petit manque de papier au coin inférieur de la p. 1, sans atteinte au texte.

Bon exemplaire, bien conservé dans sa première reliure.

«L'utopie rationnelle» de Condorcet et sa *Déclaration des droits de l'Homme* oubliée

18 CONDORCET (Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de).

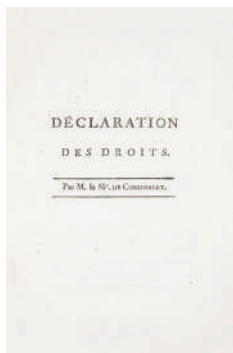
Déclaration des Droits.

Versailles, De l'Imprimerie de Ph.-D. Pierres, premier imprimeur ordinaire du roi, s.d. [1789].

In-8° (192 x 120 mm), cartonnage marbré à la Bradel, pièce de titre de maroquin rouge (rel. moderne), 14 pages. 2 500 €

Première et unique édition de la *Déclaration des droits* rédigée par Condorcet, l'une des toutes premières formulations structurées des « droits de l'homme et du citoyen » en France.

Présenté à Versailles en juillet 1789, ce projet oublié s'ouvre par une introduction sur la nature des droits, la nécessité de leur diffusion parmi les citoyens et les modalités de leur application, avant de se construire autour de cinq principes fondamentaux : la sûreté et la liberté de la personne, la sûreté et la liberté de la propriété, ainsi que le droit d'égalité naturelle.



Conçu avec rigueur et porté par une ambition universelle, le texte se distingue par sa cohérence théorique ; mais la complexité de son développement et l'abstraction de ses formulations le rendirent moins accessible que les projets plus concis de Sieyès ou de Mirabeau.

Pour Keith Michael Baker, biographe de Condorcet, cette première *Déclaration* constitue une étape décisive dans l'engagement politique du philosophe et préfigure ses formulations de 1793.

Selon lui, il était naturel que Condorcet, héritier de Turgot, fût l'un des premiers à proposer un tel texte, car la logique des sciences morales rejoignait, à ses yeux, la conception physiocratique selon laquelle les droits de l'homme formaient le fondement rationnel de la science des sociétés.

Quelques mois avant l'ouverture des États généraux, Condorcet avait d'ailleurs publié anonymement une première esquisse, présentée fictivement comme une traduction de l'anglais.

WorldCat ne recense que 4 exemplaires de cette brochure dans le monde, dont celui de la BnF. (Martin & Walter, 8080).

Bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé.

19 [CONDORCET (Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de)].

Rapport sur le choix d'une unité de mesure, lu à l'Académie des Sciences, le 19 mars 1791. Imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale.

Paris, Imprimerie Nationale, 1791.

In-8° (200 x 136 mm), broché, couverture de papier marbré de réemploi, 12 pages (titre de départ). 1 500 €

Édition originale de ce rapport historique, imprimé par ordre de l'Assemblée nationale.

En 1790, l'Assemblée chargea l'Académie des sciences de définir une unité de mesure universelle et fondée sur un élément naturel, destinée à remplacer la multiplicité des mesures en usage.

Condorcet, rapporteur, constitua une commission avec Laplace, Lagrange, Borda et Monge.

Le rapport présenté le 19 mars 1791 proposait de fixer l'unité de longueur à la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, principe appelé à fonder le système métrique décimal.

Adoptées par décret de l'Assemblée nationale le 26 mars et sanctionnées par le roi le 30, ces conclusions consacraient officiellement la création du mètre.

Page 12 : « Fait à l'Académie le 19 mars 1791. Signé Borda, La Grange, La Place, Monge, Condorcet ». Certifié par Condorcet, le 21 mars 1791.

(Martin & Walter, I, 4189 et IV2, 1951).

Bel exemplaire, frais, bien conservé.

20 CONDORCET (Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de).

Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain. Ouvrage posthume de Condorcet.

Paris, chez Agasse, *L'An III de la République, une et indivisible* [1795].

In-8° (195 x 124 mm), demi-basane fauve de l'époque, dos lisse orné de fleurons, filets et roulettes dorés, titre doré, tranches mouchetées, viij, 389 p. 1 200 €

Édition originale posthume de premier tirage, sans mention d'édition, publiée par Pierre Daunou et Sophie de Condorcet.

« La forme sous laquelle la pensée occidentale a assimilé l'idée que le XVIII^e siècle se faisait du progrès. Ceux qui vinrent après n'eurent d'autres alternatives que de reconnaître leur allégeance ou d'affirmer leur hostilité » (Frank Manuel, « Prophets of Paris », cité par Baker, *Condorcet*, p. 449).



« Jamais ce qu'il est convenu d'appeler les illusions du progrès n'a été exposé avec autant d'éloquence. Condorcet, à la veille de mourir par la faute de cette Révolution qu'il a préparée et servie, persiste et signe. Son testament est aussi celui des Lumières. Cette tentative d'embrasser d'un seul regard l'histoire de l'humanité pour y reconnaître les manifestations de la perfectibilité de l'esprit humain s'achève sur une extraordinaire évocation de l'avenir de l'humanité, où l'enthousiasme du philosophe s'unit à la sobriété du savant » (Alain Pons, GF, 1988).

À la fois synthèse de l'esprit des Lumières et anticipation du positivisme du XIXe siècle, cet essai s'impose comme l'un des textes fondateurs de la pensée républicaine moderne.

(En Français dans le texte, 196. Martin & Walter, 8083. PMM, 246).

Précédé de : LEQUINIO (Joseph-Marie). Les Préjugés détruits. Paris, Cercle social, 1793. (8), 367 p. (déchirure sans manque au faux-titre et travail de ver p. 350-367). Exemplaire signé.

Quelques rousseurs. Dos légèrement frotté. Petit défaut de papier sans perte (p. 11). Bon exemplaire, bien relié à l'époque.



Très bel exemplaire en maroquin de l'époque enrichi de sa « suite libre »

21 CURIOSA, EROTICA - [BOCCACCIO (Giovanni) ou BOCCACE].

Le Decameron.

Londres [Paris], 1757-1761.

5 volumes in-8° (200 x 125 mm), maroquin vieux rouge de l'époque, dos à 5 nerfs richement ornés de compartiments fleurronnés et cloisonnés, palettes et roulettes dorées, pièces de titre et de toison de maroquin fauve, large guirlande de palmettes et feuillages dorés en encadrement des plats, coupes et coiffes filetées, roulette intérieure, tranches dorées, viii, 320 p. ; 292 p. ; 203 p. ; 280 p. et 269 p., 5 frontispices, 110 figures hors texte ainsi que, pour la « suite libre » : titre frontispice et 20 figures. 7 000 €

Très bel exemplaire, de cette célèbre édition illustrée, ici enrichie de sa « suite libre » qui avait été livrée à part.

Elle est imprimée sur papier de Hollande fort, très grand de marges.

L'illustration comprend :

Un portrait de Boccace exécuté par Lempereur, 5 frontispices par Aliamet et Lemire, 110 figures et 96 culs-de-lampe. L'illustration est signée par Gravelot en grande partie, ainsi que par Eisen, Boucher et Cochin fils. La gravure a été exécutée par près de vingt graveurs : Aliamet, Choffard, Flipart, Le Grand, Lempereur, Le Mire, Martenasi, Ouvrier, Pasquier, Saint-Aubin, Sornique, Tardieu, etc.

Pour la suite libre : titre-frontispice (« Estampes galantes des Contes du Boccace, A Londres ») et 20 figures érotiques non signées, gravées d'après Gravelot, imprimées sur papier fort.

L'illustration est considérée comme le chef-d'œuvre de Gravelot et selon Cohen, « un des livres illustrés des plus réussis de tout le XVIII^e siècle ».

Elle parut simultanément en italien et en français mais « cette traduction, publiée par les mêmes éditeurs que ceux de l'édition italienne, est plus recherchée (...), et plus encore avec les figures libres » (Cohen).

L'édition du texte a été établie d'après la traduction commandée à Antoine Le Maçon par Marguerite d'Angoulême.

(Cohen, 160-161. Portalis, 276. Ray, n°15. Pour la suite libre : Dutel, A-248).

Quelques discrètes traces de restauration à la reliure. Traces légèrement « grisées » sur les plats. Intervention d'un cahier en fin du tome III.

Très bel exemplaire, très frais, très grand de marges, imprimé sur papier de Hollande fort, parfaitement conservé dans sa première reliure de maroquin vieux rouge.



22 CURIOSA, EROTICA - [CHORIER (Nicolas)].

Le Meursius françois, ou Entretiens galans d'Aloysia. Orné de figures.

Cythere [i.e. Paris, Cazin], 1782

2 volumes petit in-8° (128 × 80 mm), veau raciné de l'époque, dos lisses entièrement ornés d'une résille à motif géométrique, pièces de titre et de toison en maroquin noir, double roulette d'encadrement sur les plats, coupes et coiffes guillochées, roulette intérieure, tranches dorées, (4), 277 pages et (4), 210 pages, frontispice et 12 figures hors texte gravées par Elluin d'après Borel.

3 000 €

La meilleure des trois éditions clandestines imprimées par Cazin, selon Cohen & de Ricci, ornée d'un frontispice et de treize figures libres en premier tirage sur papier vergé, gravées à l'eau-forte par Elluin d'après les compositions d'Antoine Borel.

Présenté comme traduit par l'abbé Jean Terrasson d'un texte espagnol de Luisa Sigea passé en latin par Jean Meursius, l'ouvrage est en réalité dû à l'avocat et latiniste français Nicolas Chorier (1612-1692).

Cette supercherie littéraire, habilement entretenue, permit à l'ouvrage de circuler quelque temps sous couvert d'érudition antiquaire avant de subir la censure.

« Ce qui deviendra l'œuvre mère de l'érotisme classique vaudra à l'auteur, une fois son identité découverte, de mourir dans le discrédit » (Pia, *Dictionnaire des œuvres érotiques*, p. 12-14).

(Cohen & de Ricci, p. 240. Dutel, A-18. Gay-Lemonnyer, III, 218-219. Nordmann, *Éros invaincu*, n° 83. Pia, *Les Livres de l'Enfer*, col. 353-354 avec erreur de collation).

Provenances: ex-libris imprimés d'Yves Réfoulé et initiales « MB ».

Les pages 231 à 238 sont répétées et insérées après la page 208 du deuxième volume.

Quelques rousseurs éparses. Quelques minimes épidermures.

Bel exemplaire, très bien relié à l'époque.



23 CURIOSA - [DUPRAT (Abbé), pseudo. de BARRIN (Jean)].
Vénus dans le Cloître, ou La Religieuse en chemise. Nouvelle édition, Enrichie de figures, gravées en taille-douce.

Pekin [i.e. Amsterdam?], Chez H.V. Roosen, 1776.

In-8° (187 x 110 mm), demi-veau havane, dos à 5 nerfs orné de compartiments soulignés de doubles filets dorés et d'un petit fer spécial répété entre-nerfs, jeux de filets dorés en tête et pied, pièce de titre de veau noir (rel. XIX^e s.), viii, [-9], 132 p., 3 planches gravées d'illustrations libres, préservées sous serpente. 800 €

Nouvelle édition de ce classique de la littérature érotique attribué à Chavigny ou à l'abbé Du Prat, pseudonyme de l'abbé Barin.

L'illustration se compose de trois gravures libres sous serpente : un frontispice et deux planches (flagellation).

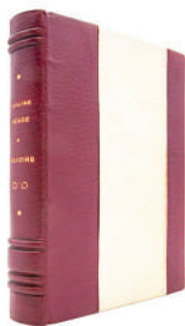


« Une jeune nonne, Agnès, apprend à devenir *éclairée* à travers la masturbation, l'amour lesbien et des discussions avec une nonne plus âgée, elle-même *éclairée*. Elle découvre ainsi que l'importance accordée par la société à la chasteté féminine participe d'un système de peur et de répression enraciné dans la superstition dont les femmes en particulier ont besoin d'être libérées » (I. Israël, *Les Lumières radicales*, note 94 p. 807).

« Œuvre de propagande philosophique, on comprend que la *Religieuse en chemise* ait été une des lectures favorites du jeune Diderot » (Piat, *Dictionnaire des œuvres érotiques*, p. 497).

Cette édition manque à l'ensemble des bibliographies et bibliothèques. WorldCat ne recense que deux exemplaires dans le monde conforme à celui-ci, aucun dans les bibliothèques françaises.

Bon exemplaire, imprimé sur vergé de Hollande, frais, bien relié, non rogné, témoins conservés.



24 CURIOSA - RÉAGE (Pauline) [Anne Cécile DESCLOS, dite DOMINIQUE AURY].

Histoire d'O. Avec une préface de Jean Paulhan.

Sceaux, Jean-Jacques Pauvert (A. Beurq imprimeur), 1954.

In-8° (182 x 116 mm), demi-maroquin violine à bandes, dos orné d'un jeu de 6 faux nerfs, 2 en tête et 4 en pied, auteur et titre dorés au centre, plats ornés de larges bandes de maroquin réservant une bande de vélin ivoire au centre, tête dorée, couverture jaune et dos conservé (rel. signé R. Vincent), (2) f. blancs, (4), xx, (2), 245, (5) p., exemplaire non rogné. 850 €

Édition originale, de premier tirage (juin 1954), imprimée à 600 exemplaires hors commerce. Un des 480 exemplaires sur vergé (n° 57), après 20 exemplaires sur papier d'Arches.

Publié anonymement par le jeune éditeur Jean-Jacques Pauvert (27 ans), *Histoire d'O* devient le plus emblématique roman érotique du XX^e siècle, traduit dans le monde entier.

Son autrice, Dominique Aury, née Anne Cécile Desclos (1907-1998), ne révéla son nom qu'en 1994 dans le « New Yorker ». Figure pionnière du journalisme littéraire féminin, adjointe à la direction de la seconde Nouvelle Revue française, elle fut la compagne clandestine de Jean Paulhan, qui signe la préface fameuse : « Du bonheur dans l'esclavage ».

Provenance : bibliothèque d'H. Chayette, avec ex-libris imprimé.

Bel exemplaire, non rogné, témoins conservés, imprimé sur grand papier numéroté, dans une élégante reliure de maroquin signée R. Vincent (Fléty, *Dict. des relieurs*, p. 175).

25 CUSTINE (Astolphe de).

La Russie en 1839. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée.

Paris, Librairie d'Amyot, 1843.

4 volumes in-12, demi-chagrin vert bronze à petits coins de l'époque, dos à 4 faux-nerfs plats guillochés à froid, orné d'un riche décor romantique de palettes, caissons, dentelle et fer spécial, tranches marbrées, (4), xxiv, 392 p., (4), 406 p., (4), 400 p. et (4), 426 p., tableau dépliant hors texte (arbre généalogique de la famille de Brunswick). 850 €

Véritable seconde édition en partie originale, publiée quelques mois après la première chez le même éditeur, « revue, corrigée et augmentée » par l'auteur.

Dans une nouvelle préface datée de novembre 1843, l'éditeur justifie la parution de cette seconde édition et explicite les conditions de sa publication.



Le marquis de Custine visita la Russie de juin à septembre 1839, rencontrant de nombreuses personnalités, jusqu'à l'Empereur lui-même. Son récit épistolaire dresse un portrait incisif d'un pays soumis à l'oppression impériale, en contraste avec l'héritage des Lumières de l'époque de Catherine II.

Redécouvertes pendant la guerre froide, ces lettres sont devenues « une référence pour qui veut comprendre l'âme russe ».

« Ce livre fascine depuis sa parution, en 1843, comme s'il était le miroir magique qui révélait, au fil des ans, la vraie nature de la Russie » (Hélène Carrère d'Encausse).

Bel exemplaire, frais, très bien relié à l'époque.

26 DESCARTES (René).

L'Homme, et un traité de la formation du fœtus du mesme auteur. Avec les remarques de Louys de La Forge.

Paris, Charles Angot, 1664.

In-4° (235 x 178), plein veau brun moucheté de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments fleurons et cloisonnés, doubles filets dorés en encadrement des plats, roulette sur les coupes, titre doré, (1) feuillet de titre, (66), 448, (8) pages. 3 000 €



Édition originale française posthume, établie par Claude Clerselier (1614-1684), qui la dédie à Colbert et l'ouvre par une substantielle préface d'une soixantaine de pages, suivie de la traduction de la préface latine de Florent Schuyt (1619-1669).

L'illustration comprend 51 bois gravés d'après ses croquis : Gérard van Gutschoven (signé G.), Louis de La Forge (F.) et Descartes lui-même pour deux figures non signées.

Publiée en 1664, après l'édition latine et enrichie, cette version assura la diffusion et la célébrité du livre.

Échaudé par la condamnation de Galilée en 1633, Descartes avait refusé de publier de son vivant cet ouvrage rédigé entre 1629 et 1634.

De l'Homme, est accompagné du *Traité de la formation du fœtus*, retrouvé dans ses papiers et nommé ainsi par Clerselier, où Descartes traite de la genèse du corps humain.

L'ensemble se clôt sur les « Remarques » de La Forge, long commentaire du texte et des figures.

« Près de quatre siècles plus tard, à l'heure du transhumanisme, *L'Homme* suscite un regain d'intérêt dans le domaine des neurosciences et des sciences cognitives » (Delphine Antoine-Mahut).

(Becker coll., 99. DSB, IV, 62-66. Garrison & Morton, n° 574. Guibert, p. 198. Tchmerzine, II, 799). Quelques rousseurs et petites auréoles marginales sans gravité. Petits accrocs de papier.

Petit ex-libris manuscrit sur le titre « Sonolet » et ex-dono sur le premier feuillet blanc au docteur Marc Gibert, daté du 1^{er} janvier 1919 et signé « G. Courbet ».

Très bon exemplaire, très bien relié à l'époque.

27 DESPORTES (Philippe).

Les premières œuvres de Philippe Des-Portes. Dernière édition, revue & augmentée.

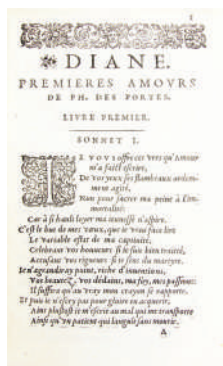
A Paris, par Mamert Patisson, 1600.

In-8° (150 x 94 mm), maroquin grenat, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, daté en pied, coiffes guillochées, filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées, garde de papier peigné (reliure signée de M. Godillot), (8), 338, (6) feuillets dont errata et privilège, vignette de titre à la marque des Estienne, lettrines, bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois.

2 800 €

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, en partie originale. Elle contient quatre poèmes inédits ainsi qu'un sonnet de Ronsard en édition originale : « En faveur de Cleonice » (f. 152 r°).

Cette édition, imprimée en caractères italiques par le successeur de Robert II Estienne, est décrite par Le Petit comme « l'une des plus belles, des plus complètes et la plus recherchée de ce poète ».



« Donnée par Mamert Patisson en 1600, cette édition a conservé auprès des bibliophiles un statut particulier : non seulement une réalisation typographique d'une qualité parfaite, imprimée sur un papier d'excellente qualité, mais aussi la dernière édition revue par l'auteur » (N. Ducimetière, *Mignonne allons voir*, n° 63).

Poète favori d'Henri III, qui préféra sa plume à celle de Ronsard, Philippe Desportes (1546–1606) incarne la figure dominante d'une génération de poètes qui, tout en prolongeant l'esthétique néopétrarquiste, amorce un inflexionnement vers une poésie plus précieuse, galante et musicale.

Héritier raffiné de Ronsard, il prépare aussi le terrain aux réformes classiques.

(Brunet, II, 647. Renouard, *Estienne*, p. 192. Tchmerzine-Scheler, II, p. 890 : « très complète, très belle et justement estimée »). Quelques petites piqûres sur le titre.

Bel exemplaire, bien conservé, très bien relié par Marcel Godillot.

28 [DU CHÂTELET (Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise)].

Institutions de physique.

Amsterdam, Pierre Mortier [i.e. Paris, Prault], 1741.

In-8 (190 x 123 mm), veau havane moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments richement fleurons et cloisonnés, pièce de titre de veau vert bronze, filets d'encadrement sur les plats et les coupes, tranches rouges, (2) f. de faux-titre et titre, (4), 450 p., (18) p. de table, (4) p. d'approbation et de privilège, frontispice gravé, 11 planches dépliantes, vignette de titre et 22 vignettes dans le texte.

2 500 €

Édition originale sous nouvelle page de titre de remise en vente , publiée par Prault à Paris, sous l'adresse fictive d'Amsterdam.

Exemplaire complet des deux feuillets de privilège et du frontispice allégorique avant la lettre.

11 planches dépliantes contenant 83 figures gravées en taille-douce, vignette de titre et 22 vignettes au burin dans un encadrement rocaille en tête de chaque chapitre.

Le frontispice représente une figure féminine montant vers le temple de la Vérité, guidée par les Muses des sciences. Au sommet, Descartes, Newton et Leibniz, les grands inspirateurs de l'ouvrage.



Rédigé au château de Cirey avec le soutien de Voltaire, cet ouvrage, présenté comme un manuel pour le fils de l'autrice, s'affirme en réalité comme une œuvre originale et ambitieuse de philosophie naturelle.

Il offre une synthèse magistrale de la physique newtonienne et de la métaphysique leibnizienne, menant avec méthode des notions élémentaires aux développements les plus complexes. L'autrice y traite l'attraction, la force « vis viva » (mv^2), la nature du feu et de la matière, défendant Newton contre le cartésianisme ambiant tout en intégrant des hypothèses leibniziennes.

Accueilli avec faveur, l'ouvrage contribua à diffuser le newtonianisme en Europe et suscita d'intenses débats. La notoriété d'Émilie Du Châtelet fut confirmée en 1746 par son élection à l'Académie de Bologne, seule académie européenne ouverte aux femmes et par la « Décade d'Augsbourg », qui la plaça parmi les dix savants les plus célèbres de son temps.

(DSB, III, 216. Grolier, *Extraordinary Women in Science and Medicine*, 7. Poggendorff I, 424).

Quelques ressauts de cahiers. Quelques petites traces de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

29 DUMAS PÈRE (Alexandre).

Maître Adam le Calabrais. Paris, Dumont, 1840.

In-8° (213 x 134 mm), demi-veau havane de l'époque, dos lisse orné d'un jeu de filets dorés et estampés au noir en place de nerfs, pièce de titre de veau rouge, tranches mouchetées, 347 p., (1) f. de table, faux-titre et titre inclus. 1 200 €



Édition originale.

« One of Dumas' delightful brigand stories, of which the period lies between 1798 and 1835 ».

« L'un des romans les plus pleins de verve d'Alexandre Dumas, inexplicablement oublié. Écrit en 1840, avant que Dumas ne devienne célèbre, il fait appel à ses talents dramatiques pour produire une série pétillante de scènes de plus en plus savoureuses. L'action se déroule en 1817, dans le hameau calabrais de Nicotera, à l'extrémité de la botte italienne... » (A. D. Rypinski, ADR en ligne).

Plusieurs éditions contrefaites avaient été imprimées en Belgique quelques semaines avant, sous la date de 1839, d'après la version publiée dans le périodique « Le Siècle » en février-mars 1839.

(Parran, p. 45. Reed, 140. Vicaire, III, 351).

Seulement 5 exemplaires recensés dans le monde, un unique dans les bibliothèques françaises : celui de la BnF. Coiffe supérieure légèrement frottée.

Provenance: le comte André-Théodore Rous de La Mazelière (1820-1873), avec ex-libris armorié.

Très bon exemplaire, très frais, grand de marges, bien relié.

Envoi autographe signé à Colette

30 FÉMINISME - EAUBONNE (Françoise d').

Le Complexe de Diane. Érotisme ou Féminisme.

Paris, Julliard, 1951.

In-12 (185 x 120 mm), broché, couverture imprimée, 301, (3) pages.

1 000 €

Édition originale, exemplaire du service de presse enrichi d'un très bel et long envoi autographe de l'autrice à Colette.



Ce premier essai, dans lequel Françoise d'Eaubonne (1920–2005) pose les fondements de sa pensée féministe, fut publié en réponse aux attaques visant *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir.

S'appuyant sur la figure mythologique de Diane chasseresse, elle y affirme que la « nature féminine » n'est qu'une construction sociale destinée à légitimer la domination masculine, et que les prétendues « affaires privées » relèvent en réalité du politique.

Romancière, essayiste et infatigable militante, Françoise d'Eaubonne fut de tous les grands combats de l'après-guerre.

Cofondatrice du Mouvement de libération des femmes (M.L.F.) puis du Front homosexuel d'action révolutionnaire (F.H.A.R.), elle est également à l'origine du concept d'écoféminisme, affirmant l'impossibilité de dissocier lutte féministe et combat écologique.

À la parution du *Deuxième Sexe*, elle écrit à Simone de Beauvoir qui deviendra son amie : « Vous êtes un génie, vous nous avez toutes vengées ! ».

Long envoi autographe signé de l'autrice à Colette, daté du 3 mars 1951 :

« À notre chère et grande COLETTE (notre « bien indivis » !) / Avec tous mes remerciements pour la grande joie que m'a donnée sa lettre et pour l'honneur qu'elle m'a fait. En espérant bientôt avoir le plus grand honneur encore de lui demander si *Le Complexe de Diane* ne l'a pas trop ennuyée... Avec l'expression de ma déférence et de ma vive gratitude pour être femme, pour être Colette. Françoise d'Eaubonne, qui attend son prochain livre ! » [Signature autographe datée]

Marges brunis. Bon exemplaire, tel que paru.

L'apogée du racisme institutionnel occidental

31 ESCLAVAGE - Déclaration du Roi pour la Police des Noirs. Donnée à Versailles le neuf août 1777. Registrée en Parlement le 27 août 1777.

A Paris, chez P. G. Simon, 1777.

In-4° (248 x 190 mm), broché, 8 pages, vignette de titre aux armes royales.

850 €



Édition originale du premier tirage. Enregistrée à Versailles le 9 août 1777, cette Déclaration en treize articles interdit l'entrée en France de tout « Noir, Mulâtre ou autre personne de couleur des deux sexes ».

L'article 1^{er} prévoit une amende « d'au moins » 3 000 livres pour quiconque introduirait une personne de couleur, et l'article 2 proscriit leur séjour, sauf rares exceptions, notamment pour les domestiques accompagnant leur maître.

Le texte s'inscrit dans la volonté royale de maintenir, en métropole, une séparation stricte entre le droit colonial, qui encadrait l'esclavage aux Antilles, et le droit du royaume, où l'esclavage n'était pas reconnu.

Il se distingue par l'absence volontaire des termes « esclave » et « libre » : l'exclusion repose non sur le statut juridique mais sur des critères ouvertement raciaux fondés sur la couleur de la peau.

Très bon exemplaire, très bien conservé.

32 FEMME, FÉMINISME - Le Tableau des Piperies des femmes mondaines.

Où par plusieurs histoires, se voyent les ruses & artifices dont elles se servent.

Cologne, Pierre du Marteau [i.e. Utrecht, R. Van Zyll], 1685.

Petit in-12 (128 x 70 mm), vélin rigide de l'époque, dos lisse, 284 pages.

1 200 €

Troisième édition « à la sphère », que Brunet juge la plus recherchée et la plus complète, modèle des rééditions modernes.



Considéré comme un pamphlet majeur de la misogynie du XVII^e siècle, l'ouvrage a longtemps été lu comme parodique ou satirique, hypothèse aujourd'hui écartée.

Son style direct, souvent cru, relève de l'invective plus que de la morale.

L'auteur, anonyme et probablement ecclésiastique, dénonce les ruses et artifices des « femmes mondaines » (= dans le monde), présentées comme séductrices et corruptrices.

Publié au cœur de la « Querelle des femmes », il reflète la réaction virulente à l'ascendant croissant des femmes dans la société urbaine et à la cour.

L'ouvrage compte quatorze chapitres aux titres évocateurs : « Description de la femme lascive », « Des maux que cause le sale plaisir de la chair », « Des châtimens et peines ordonnés contre les adultères », « Des ruses et artifices de la femme pour perdre l'homme le plus sage », « De la superfluité des habits des femmes », etc.

(Angelot, *Champions des femmes*, p. 184 cite cette édition. Brunet, V, 625. Gay, III, 1169. Rahir, *Elzevier*, 2827).

Quelques piqûres et rousseurs éparses. Vélin partiellement grisé.

Bon exemplaire, relié en vélin rigide de l'époque.

33 FINE (Oronce).

Arithmetica practica, libris quatuor absoluta, omnibus qui Mathematicas ipsas tractare volume perutilis, admodumque necessariis. Ex novissima authoris recognitione, amplior, ac emendatior facta. Aeditio tertia.

Paris, Simon de Colines, 1542.

In-folio (310 x 213 mm), demi-veau blond glacé, dos à cinq nerfs orné de compartiments très finement fleuronés et cloisonnés, pièces de titre de maroquin havane et de tomailson de maroquin noir (reliure de XIX^e siècle), 68 feuillets [sign. A-H⁸, I⁴], page de titre gravée dans un riche encadrement gravé emblématique, lettrines, tableaux et schémas mathématiques dans le texte.

1 500 €



Troisième édition, reprenant la structure des précédentes tout en corrigeant le texte, enrichissant la présentation et ajoutant une préface remaniée, jalon important dans l'évolution éditoriale de l'ouvrage.

Le titre est encadré par la riche bordure gravée propre aux livres d'Oronce Fine, ornée de figures symboliques des sciences et des arts ; au feuillet 2 (i.e. 3), un bandeau gravé, dessiné par Fine, porte les armes du dauphin et ses initiales.

L'illustration est composée de tableaux, schémas mathématiques, équations et nombreuses initiales gravées sur bois à fond criblé décorées d'acanthes, fleurs et vrilles.

Œuvre majeure des débuts de l'imprimerie scientifique en France, « l'Arithmetica » paraît ici chez Simon de Colines dans une exécution typographique et ornementale de grande qualité.

Publiée pour la première fois en 1532, elle appartient à la « Protomathesis », vaste synthèse des savoirs du XVI^e siècle destinée aux marchands, artisans et savants.

Cf. Davis, « 16th c. French Arithmetics on the Business Life », *Journal History of Ideas*, 21/1, 1960. Oronce Fine (1494–1555), mathématicien et cosmographe du roi, premier titulaire de la chaire de mathématiques du Collège royal, incarne l'humanisme scientifique de la Renaissance, alliant utilité pratique des mathématiques et réflexion philosophique et théologique.

(BP16 110704. Renouard, *S. de Colines*, 357-35. Schreiber, *S. de Colines*, n° 188. D. E. Smith, *Rara arithmetica*, Boston & Londres, 1908, p. 163).

Provenance : Séminaire de Saint-Charles de Paris (1635-1792), petite mention manuscrite au titre et prix « Emptus hic liber xvß » (XVI^e s.).

Quelques auréoles claires marginales au titre et aux feuillets 25-32 et 57-65. Un cartouche ovale du titre recouvert d'encre bleue. Quelques annotations marginales contemporaines.

Très bon exemplaire, grand de marges.

34 FLAVIUS JOSEPH.

Josephi Judei Historici praeclara opera non parua accuratione et diligentia recenter impressa (...) De Antiquitatibus Libri viginti nunc primum cum duplici ad biblicam concordantia (...) De Judaico bello (...) De Antiqua Judeorum origine contra Grecos (...) Et his omnibus Josephi operibus adjecta sunt (...) Roberti Goulet (...) Tetramonon ex (...) Iosephi bibliae historiae scolasticae Aegessippi epitomatibus (...) Eiusdem compendium de sex etatibus seculi.

[Paris], Antoine Bonnemère [Nicolas Des Prez] (pour) Jehan Petit et François Regnault, 30 mai 1519.

In-folio (280 x 200 mm), veau brun sur ais de bois de l'époque estampé à froid, dos à double nerfs orné de compartiments cloisonnés à froid, coiffes hachurées, plats ornés d'un riche décor à triple encadrement à motifs d'entrelacs, bande d'entrelacs au centre, traces de fermoirs (reliure italienne de l'époque), (1), xciiii, cx, (87) feuillets. 1 800 €

Très belle édition parisienne des œuvres complètes de Flavius Joseph, ornée d'une élégante page de titre imprimée en rouge et noir dans un riche encadrement architectural gravé sur bois au chiffre de N. Des Prez, nombreuses lettres fleuries sur fond crible.



L'édition est partagée entre les libraires François Regnault et Jean Petit, avec la collaboration de l'imprimeur Antoine Bonnemère, dont le nom figure à la fin de la première partie.

Elle contient « La Guerre des Juifs » et les « Antiquités judaïques » dans la traduction latine de Rufin d'Aquilée, revues et publiées par Robert Goulet (v. 1480–1538), professeur à la Sorbonne ; « Contre Apion », un tableau comparatif des récits de Flavius Joseph et d'Hégésippe, ainsi qu'un « Compendium » des six âges du monde.

Provenance significative : Bonaventura de Ecclesia, professeur de droit à Asti, qui acquit l'ouvrage en mars 1521 pour 3 florins et 6 giulio (ou grosso), reliure comprise, selon la mention manuscrite de sa main sur la première garde blanche.

La date d'acquisition, deux ans après la parution du livre, jointe à la reliure à entrelacs caractéristiques du nord de l'Italie ainsi que les nombreuses annotations marginales et manicules de la même main, confirme que ce juriste en fut le premier possesseur.

Au contreplat inférieur, un adage humaniste manuscrit rappelle, à propos de ce livre, combien sont illusoires les espérances qui ne reposent pas sur les propres forces : « ...Fallax spes, quae non suis iuribus nititur sed alienis adversis, ...dem. Nimis si confidens, incautus est ; metus autem providentiam docet ».

(USTC 209948. Fürst, *Bibliotheca Judaica*, II, 120. Panzer, VIII, 56, n° 1103. Renouard, *ICP*, II, 2107. Schreckenber, *Flavius Iosephus*, p. 6).

Ex-libris ancien, illisible (« de Tavidis ? »), au titre. Cachet du séminaire de Caen » sur la même page. Dos restauré, importants manques de cuir aux plats. Petits trous de vers marginaux aux premiers feuillets, cahier « n » légèrement bruni.

Bon et solide exemplaire, corps de l'ouvrage parfaitement conservé, dans sa première reliure italienne de l'époque.

35 FONTENELLE (Bernard Le Bovier de).

La République des philosophes, ou Histoire des Ajaoiens. Ouvrage posthume de Mr. de Fontenelle. On y joint une Lettre sur la Nudité des Sauvages.

Genève, 1768.

In-12 (152 x 98 mm), demi-veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments garnis de fleurons et filets dorés, pièce de titre de maroquin, tranches rouges, (2) f., (8), 188 p.

2 500 €

Édition originale posthume de cette « première utopie athée et communiste de la littérature française », qui relie le néo-scepticisme et le libertinage érudit du XVII^e siècle au matérialisme et au néo-spinozisme des Lumières, selon H.-G. Funke, éditeur moderne du texte (1999).

À partir de la page 153 figure une « Lettre à Madame la Marquise de *** sur la nudité des sauvages », placée sous un feuillet de faux-titre particulier.

On y retrouve les thèmes majeurs des utopies démocratiques : abolition de la propriété privée, travail mesuré, frugalité, urbanisation géométrique, magasins publics, pacifisme, mépris des biens matériels, polygamie régulée.

Plus radical encore est le traitement de la religion : les Ajaoiens forment une société d'athées vertueux et strictement matérialistes, où ni l'État ni l'homme ne doivent rien à Dieu ; divinité et âme n'y apparaissent que comme des fictions inventées « par d'habiles politiques » afin de maintenir les hommes « dans une crainte perpétuelle d'un prétendu avenir ».

L'ouvrage aurait été rédigé en 1682, d'après une note figurant page 152. (Descharmes, *Fontenelle*, B.N., n° 173. Hartig & Soboul, *Utopies*, n°60. Tchermizine-Scheler, III, 340).

Provenances : Jean-Louis Babet avec cachet ex-libris au titre et le docteur Joseph Dubois, avec son ex-libris gravé « J.D. » à la devise « Tenere Cursum ». Trace de restauration au mors.

Très bon exemplaire, relié à l'époque, très bien conservé.



36 [FOURCROY (Antoine-François, comte de), LAVOISIER (Antoine-Laurent)].

Plan général de l'enseignement dans l'École de Santé de Paris. Imprimé par ordre du Comité d'Instruction publique de la Convention Nationale.

Paris, Imprimerie de Ballard, An III de la république [1794].

In-8° (220 x 145 mm), broché, 49 pages, exemplaire non rogné, non ébarbé.

450 €

Édition originale du plan de réorganisation des études médicales en France, fruit des projets conçus par Fourcroy en collaboration avec Lavoisier, qui aboutirent au décret de décembre 1794 instituant la création de trois « écoles de santé », Paris, Strasbourg et Montpellier.

Ce nouvel enseignement médical repose sur quatre principes appelés à devenir universels : l'unification de la médecine et de la chirurgie, l'introduction d'un enseignement clinique pratique en milieu hospitalier,



la sélection des étudiants par concours, et la délivrance d'un diplôme à portée nationale. Le « plan » présente les programmes des douze cours permanents, organisés par spécialité, avec le détail des contenus pédagogiques et les noms des professeurs responsables (Hallé, Pinel, Percy, Choppart, Corvisart, Baudeloque, etc.).

L'École de santé fut officiellement créée par le décret du 14 frimaire an III, et les cours débutèrent l'année suivante au couvent des Cordeliers, ancien siège de l'Académie royale de médecine.

Le rapport est signé de Fourcroy, C.A. Primeur, Lalande, etc.

(*Catalogue de l'histoire de France*, n° 1060. Martin & Walter, IV/2, n° 4612).

Quelques petites ridicules au titre et petits accrocs de papier épars.

Bon exemplaire, non rogné, non ébarbé, tel que paru.

37 GOUGES (Olympe de).

Séance Royale. Motion de Monseigneur le duc d'Orléans, ou les Songes patriotiques.

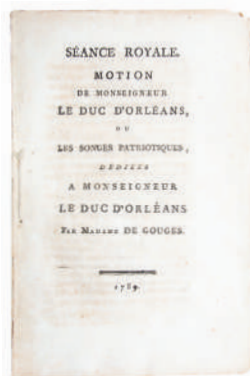
S.l. [Paris], 1789.

In-8° (216 x 139 mm), broché sous couture, 32 pages.

3 500 €

Édition originale. Dans cette « motion », Olympe de Gouges défend la dignité de son « sexe » et le droit des femmes à intervenir dans le débat public par des « moyens plus élevés » que ceux que la société leur assigne.

Elle y formule des projets en faveur d'une monarchie constitutionnelle, d'une meilleure représentation populaire et d'une réforme morale de la nation.



Le texte revêt également une portée stratégique : Olympe de Gouges s'y démarque ouvertement des orléanistes par une attaque virulente contre le duc d'Orléans, qu'elle assimile à Oliver Cromwell dénonçant ses ambitions politiques dissimulées.

Cette prise de position courageuse entraînera des conséquences personnelles, notamment pour son fils, radié de la liste des ingénieurs du duc.

Séance Royale constitue un jalon essentiel dans l'engagement politique précoce d'Olympe de Gouges, annonçant les combats futurs en faveur du droit des femmes et de la justice sociale.

Contenu : À Monseigneur d'Orléans (p. 1-9) ; Adresse au Roi (p. 10-13) ; Séance royale. Discours du roi à la nation, ou le rouge de l'auteur (p. 14-18) ; Motion par Mgr le duc d'Orléans, faite dans un songe qui approchera peut-être de la réalité (p. 19-32).

(O. Blanc, *Olympe de Gouges*, n° 115. Martin & Walter, 15297. Monglond, I, 11).

Papier légèrement bruni.

Très bon exemplaire, non rogné, tel que paru.

38 [GOUGES (Olympe de) ?].

L'État libéré.

S.l., [avril], 1788.

In-8° (214 x 136 mm), broché, couverture d'origine de papier bleu, (2), 73, (1) pages, frontispice gravé.

1 200 €

Édition originale, ornée d'un frontispice allégorique gravé par Martinet, de cette œuvre parfois attribuée à Olympe de Gouges ou à son oncle, Jean-Georges Lefranc de Pompignan.

Olympe de Gouges, si elle n'en est pas l'auteur, en fit très tôt une référence, revendiquant son contenu : « C'est précisément mon projet, ou celui de *L'État libéré* » (in : *Remarques patriotiques*, 1788) ainsi que dans sa *Lettre au Peuple*.

Robert Merle, éditeur de ses œuvres, qualifie ainsi *L'État libéré* de « référent proclamé d'Olympe de Gouges » (éditions « La Brochure », 2009).



L'essai plaide pour une réforme en profondeur des structures politiques et financières de la monarchie, dénonce l'injustice du système fiscal et les abus de la cour, et propose notamment un impôt sur le luxe ainsi qu'une « caisse patriotique », fonds collectif reposant sur une contribution volontaire, équitable et progressive.

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 88 :864. Cf. Éd. Forestié, *Olympe de Gouges*, p. 56).

Petits accrocs de papier à la couverture. Quelques rousseurs éparses.

Bon exemplaire, non rogné, partiellement non coupé, tel que paru.

Exemplaire du duc de La Vallière

39 GROTIUS (Hugo), LE JEUNE (Pierre) traducteur.

Traité de la vérité de la religion chrétienne (...). Avec des citations et les remarques de l'auteur même. Traduit par P.L.J.

Utrecht, Guillaume vande Water, 1692.

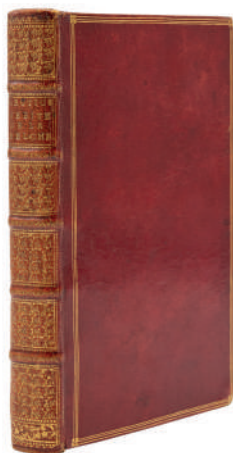
Petit in-8° (158 x 96 mm), maroquin rouge de l'époque, dos à 5 faux-nerfs guillochés or, richement orné « à la grotesque », triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes, dentelle intérieure, titre doré, tranches dorées sur marbrures (reliure Padeloup), (16), 384 p., vignette de titre, bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois. 1 800 €

Édition originale française, dans la traduction du latin par Pierre Le Jeune, protestant français réfugié en Hollande. Grotius composa cet ouvrage durant sa captivité à Loevestein, peu avant son évasion en 1622.

Cette contribution du célèbre fondateur du droit international à la théologie arminienne a jeté les bases du méthodisme et du pentecôtisme. Grotius est également considéré, en raison du fondement théologique de sa théorie du libre-échange, comme l'un des premiers « économistes-théologiens ».

(*France littéraire*, III, 491. Ter Meulen-Diermanse, 1063. Rogge, n° 228).

Brunissures.



Provenance : le duc de La Vallière, selon les savants renseignements aimablement fournis par M. Erick Aguirre (« Le libraire Guillaume-Luc Bailly et l'atelier Derome le Jeune », *Bulletin du bibliophile*, (2018), 129-172).

On retrouve, sur la dernière garde blanche, le code manuscrit du libraire Bailly : ses prix d'achat : « zdfd », soit 10 livres 10 sous, et de vente : « aEp » soit 18 livres.

Le libraire avait acquis cet exemplaire à la vente du duc de La Vallière avec d'autres livres de choix en 1784. On retrouve la preuve de cet achat dans l'exemplaire Van Praet du catalogue de cette vente sur lequel il a porté le nom des acquéreurs (BnF RES-Q-917), et l'on retrouve le livre sur un catalogue Bailly du 24 mai 1784 (BnF DELTA-103).

L'exemplaire provenait antérieurement de la collection Bonnemets vendue en 1772 et achetée en bloc par La Vallière

(*Cat. des livres du cabinet de feu M. Bonnemets*, 1772 n° 185. *Cat. des livres... du duc de La Vallière*. Première partie, 1783, n° 809).

Très bel exemplaire, dans une fine reliure de maroquin rouge de Padeloup d'après sa roulette intérieure caractéristique.

Exemplaire unique ?

40 GUEVARA (Fray Antonio de).

Livre doré de Marc Aurele Empereur et eloquent orateur / traduit de vulgaire Castillien en Francoys / par. R. B. de la grise / Secrétaire de monseigneur le Reverendissime cardinal de Grantmont Nouvellement reveu et corrige.

On les vend à Paris en la rue saint Jacques a lenseigne de la fleur de lys dor [Jean II Petit], 1537.

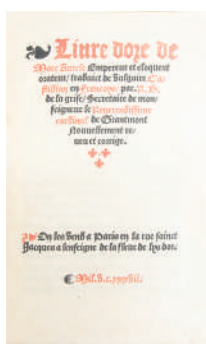
In-8° (155 x 100 mm), maroquin taupe, dos à cinq nerfs orné d'un fer aldin répété, fleuron aldin azuré au centre des plats, double filet sur les coupes, coiffes guillochées, large dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures, gardes de papier peigné (reliure signée de Hardy-Mennil), (10), ccxxiii [=223] feuillets [Sign. A^{uo}, B-Z⁸, aa-ff⁸]. 1500 €

Troisième édition de la traduction française établie par René Berthault de La Grise, publiée du vivant de l'auteur.

Cette édition reprend celle publiée par Nicolas Cousteau en 1534, en utilisant le même matériel typographique, tant pour les ornements que pour les caractères en gothique bâtarde.

La page de titre de cet exemplaire porte une adresse inconnue pour ce livre : « à l'enseigne du Lys doré », marque de l'imprimeur-libraire Jean II Petit, actif sous ce signe entre 1518 et 1539. Cette édition parisienne à la date de 1537 se rencontre habituellement sous les adresses de plusieurs libraires qui en ont partagé l'impression : Denis Janot (« rue neuve nostre dame, à l'enseigne saint Jehan Baptiste »), Alain Lotrian (même rue, « à l'enseigne l'escu de France »), François Regnault (« à l'enseigne de l'Elephant ») et Pierre Sergent (« à l'enseigne saint Nycolas », avec l'ancienne marque de Jean Saint Denys).

Aucun exemplaire n'est recensé portant l'adresse de Jean II Petit, ce qui confère à celui-ci un caractère tout à fait singulier.



L'épître dédicatoire du traducteur est adressée à Marguerite de Navarre.

Le *Libro áureo* de Marco Aurelio, publié à Séville en 1528, est l'une des œuvres majeures de la Renaissance européenne.

Son auteur, Antonio de Guevara (1480–1545), franciscain espagnol et chroniqueur de Charles Quint, y propose un portrait idéalisé de l'empereur Marc Aurèle, présenté comme un modèle de souverain vertueux.

Bien qu'il adopte la forme d'une chronique historique, le texte s'inscrit dans la tradition des « miroirs des princes ». Il mêle maximes morales, récits exemplaires et conseils politiques, destinés à instruire les gouvernants.

L'auteur y déploie une prose richement ornementée et rythmée, conçue pour frapper les esprits et édifier le lecteur. Il transpose les vertus antiques dans une perspective chrétienne, valorisant la modération, la justice et la sagesse.

A la croisée de la fiction morale et du traité d'éducation princière, l'ouvrage connut un immense succès à travers l'Europe et s'imposa comme un classique de la formation des élites à la Renaissance.

Cette édition à l'adresse de « l'enseigne du Lys d'or » manque à l'ensemble des bibliographies et bibliothèques.

Pour autres adresses : cf. BP16 n°108541. Brunet, II, 1797. Palau y Dulcet, VI, p. 443. Renouard, ICP, V, 534. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, I, p. 56, n° 104.

Provenance : « ΨΥΧΗΣ ΙΑΤΡΕΙΟΝ » (Psyches iatreion, « Dispensaire de l'âme »), ex-libris attribué par Pierre Berès à Arsène Houssaye (*Des Valois à Henri IV*, n° 85, 1995, n° 319). Ancienne cote manuscrite « 323 ».

Très bel exemplaire, parfaitement établi par Hardy-Mennil (Paris, 1850-1888).

41 [GUILLERAGUES (Gabriel Joseph de Lavergne, comte de), ALCAFO-RADO (Mariana)].

Lettres portugaises traduites en françois. Seconde Édition.

Paris, Claude Barbin, 1669.

In-12 (145 x 82 mm), veau brun marbré de l'époque, dos à 5 nerfs guillochés or orné de compartiments cloisonnés et fleurons, titre doré, roulette sur les coupes, tranches mouchetées rouges, (6), 182, (2) pages. 6 000 €

Véritable seconde édition, publiée quelques mois après la première, la même année et chez le même éditeur. Le volume possède la même pagination, le même feuillet d'extrait du privilège (28 octobre 1668) et l'achevé d'imprimer du 4 janvier 1669.



Présentées comme la traduction de cinq lettres passionnées d'une religieuse portugaise à un officier français, ce chef-d'œuvre de la littérature épistolaire amoureuse suscita, dès sa parution, de vifs débats sur son auteur.

Si les travaux de Frédéric Deloffre, Jacques Rougeot et Paule Koch ont solidement attribué le texte à Gabriel Joseph de Lavergne, vicomte de Guilleragues, le doute n'est pas entièrement levé : d'autres, tels Michel Cyr (2006) ou Philippe Sollers (2009), ont ravivé l'hypothèse d'une authenticité et d'une paternité marianaise.

(Cf. Paule Koche, « Concurrence autour des Lettres portugaises. Éditions autorisées et contrefaçons », in *Bibliographie matérielle*, Paris, CNRS, 1983, p. 147-175. La Rochebilière, n° 739. Reed, Claude Barbin, n° 221, p. 97).

Provenances : une note manuscrite d'époque, rédigée d'une main féminine peu familière de l'orthographe : « A parteneu a madame francise p poisson veuve de frances paul ». Et : Michel de Bry (vente 1966, n° 6), avec ex-libris doré en long sur le dos, portant sa devise : « Pro captu lectoris ».

Quelques petites taches d'encre et auréoles pâles éparses. Traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, conservé dans sa première reliure de veau brun.

« Un précurseur du structuralisme en linguistique »

42 HARRIS (James), THUROT (François) éditeur.

Hermès, ou Recherches philosophiques sur la grammaire universelle, Ouvrage traduit de l'anglois de Jacques Harris, avec des remarques et des additions par François Thurot.

Paris, Impr. de la République, Messidor, An IV [Juin 1796].

In-8° (197 x 126 mm), demi-veau marbré à coins de l'époque, dos lisse orné de filets dorés en place des nerfs, pièce de titre de veau havane, (4), cxix, (1), 415 p. 400 €

Première édition française de cet ouvrage cité comme précurseur du structuralisme en linguistique.

« Sa théorie générale est que le langage et les processus de pensée qu'il reflète révèlent une universalité que l'on retrouve dans le langage et aussi dans la nature elle-même. Plus intéressant encore, Harris soutient que les catégories logiques constituent la structure profonde non seulement de la grammaire et du langage littéraire, mais aussi de toutes les opérations intellectuelles humaines (...). Ses idées ont été notées comme étant étonnamment similaires à celles de Ferdinand de Saussure et de Chomsky » (J. Yolton, *Dict. of 18th c. British Philosophers*, 1999).



« **Un grand livre où s'unissent thèses rationalistes sur le langage**, ébauche d'un comparatisme et la première élaboration véritable du concept de système en linguistique » (Jean Stefanini). François Thurot, auteur de l'important *Discours préliminaire* et des notes était un disciple de Condillac et membre du groupe des Idéologues.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque, grand de marges.

43 HUARTE (Juan).

Anacrise, ou Parfait jugement et examen des Esprits propres & naiz aux sciences. Où par merveilleux & utiles secrets, tirez tant de la vraye Philosophie naturelle, que divine, est démontrée la différence des graces & habilitéz qui se trouvent aux hommes, & à quel genre de lettres est convenable l'esprit de chacun (...). Composé en Espagnol par M. Jean Huart (...), & mis en François (...) par Gabriel Chappuis Tourangeau.

Lyon, François Didier [Imprimé à Lyon, par Estienne Brignol], 1580.

In-12 (120 x 80 mm), vélin souple cordé de réemploi (reliure moderne), (32), 374 feuillets, bandeaux, culs-de-lampe et lettrines historiées gravés sur bois. 2 800 €

Première édition française publiée du vivant de l'auteur, traduite par Gabriel Chappuis à partir de l'édition originale espagnole de 1575.

Connu sous le titre *L'Examen des esprits*, cet ouvrage pionnier constitue, selon Garrison-Morton (n° 4964) : « la première tentative systématique de corréler physiologie et psychologie » en cherchant à fonder les facultés intellectuelles sur des bases organiques et à orienter chacun vers les activités conformes à son tempérament naturel.



S'inscrivant dans la tradition galénique des humeurs, Huarte propose une anthropologie novatrice, croisant médecine, pédagogie, philosophie et science de l'éducation.

Comme le souligne Marc Fumaroli, « Huarte livre, sous une forme accessible aux non-spécialistes, les principaux aspects d'une anthropologie humaniste de la variété des esprits, justifiant et expliquant la variété des styles » (*L'Âge de l'éloquence*, p. 127).

L'audace de sa pensée, qui affirme le caractère organique de la raison, conteste la capacité de la philosophie naturelle à démontrer l'immortalité de l'âme et propose une analyse du tempérament de Jésus-Christ, suscita de vives controverses. L'ouvrage fut interdit par l'Inquisition au Portugal dès 1580, puis en Espagne en 1583.

Traduit en six langues au XVII^e siècle, *L'Examen des esprits* connut une diffusion exceptionnelle en Europe et exerça une influence durable : Cervantes, Montaigne, Descartes, Bacon, Charron, Montesquieu, Rousseau, Kant, Goethe et Hume, etc.

(Baudrier, IV, p. 92. Garrison-Morton, n°4964. J.-M. Dechaud, *Gabriel Chappuis*, pages 197-200).

Très bon exemplaire, très bien relié, grand de marges, très bien conservé.

44 HUME (David).

Essais sur le Commerce ; Le Luxe ; L'Argent ; Les impôts ; Le Crédit public, et la Balance du commerce (...). Traduction nouvelle avec des Réflexions du Traducteur. Et Lettre d'un négociant de Londres à un de ses amis ; Contenant des Réflexions sur les Impôts auxquels sont assujetties les denrées de première nécessité (...). Traduite sur la seconde édition, imprimée à Londres en 1765.

Paris, Saillant, et Lyon, Aimé Delaroche, 1767.

Petit in-8° (165 x 98 mm), veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments garnis de fleurons et palmettes dorés cloisonnés de triples filets dorés, palette en pied, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet d'encadrement à froid sur les plats, filet doré sur les coupes, tranches rouges, (2), 288, (4) pages d'approbation et errata. 700 €



Édition originale de la traduction française des *Political Discourses*, remise en vente sous une nouvelle page de titre de l'édition d'Amsterdam, 1766.

Elle présente la même pagination et les mêmes signatures que celle-ci, avec l'errata imprimé au verso du dernier feuillet.

La traduction est attribuée à Mlle de La Chau, dont l'érudition, la vie et les malheurs inspireront à Diderot « Ceci n'est pas un conte ».

« Sur fond de rejet des théories mercantiliste et physiocrate, la réputation de David Hume est d'avoir discerné des vérités sur la monnaie, sur le taux d'intérêt, sur les impôts et sur le crédit public (la dette publique tue la nation). De ce fait, Hume est un important précurseur de la science et de l'économie politique » (A. Diemer, *David Hume et les économistes français*, Hermès, May 2005, 1).

(Fieser, 10,E,5. Goldsmiths, 10267. Higgs, 3971. Jessop, p. 25).

[Suivi de : ROSE (Louis), *La bonne fermière ou éléments économiques*. Lille, 1765.

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

45 ROUSSEAU - ISNARD (Achille ou Achille Nicolas).

Observations sur le principe qui a produit les révolutions de France, de Genève et d'Amérique dans le dix-huitième siècle.

Évreux, Impr. de la veuve Malassis, Imprim. du Roi, Octobre 1789.

In-8° (195 x 125 mm), broché, papier marbré (rel. moderne), 80 pages. 400 €



Édition originale de cette attaque frontale contre Jean-Jacques Rousseau, sa personne, son œuvre et ses doctrines.

L'auteur impute au *Contrat social* et à la conception rousseauiste de la loi comme expression de la volonté générale les causes profondes des révolutions qui ont agité la France, Genève et l'Amérique au XVIII^e siècle.

Ingénieur des Ponts et Chaussées et économiste, Achille-Nicolas Isnard (1748-1803) est considéré comme l'un des précurseurs de l'économie mathématique. Il est notamment l'auteur d'un traité pionnier en la matière, *Traité des richesses* (1781) auquel il renvoie page 23 de cette brochure.

(Cf. Francine Markovits-Pessel, « Un Anti-Contrat social en 1789 : Isnard contre J.-J. Rousseau », *Humanisme*, 2012/3, n°297).

(Conlon, *Ouvrages relatifs à Rousseau*, n°783. INED, 2321. Martin & Walter, 16965. Sabin, 35261).

Très bon exemplaire, très frais, parfaitement conservé.

Addiction et dangers des jeux de hasard

46 JOOSTENS (Pâquier) ou Paschasius Justus Ecloviensis.

De Alea libri duo.

Amsterodami, Ludovic. Elzevirium [Amsterdam, Louis Elzevier] 1642.

In-18 (100 x 61 mm), vélin rigide de l'époque, dos titré à la plume, tranches rouges, (60), 213 p., (43) p. d'index et errata, page de titre gravée par C. V. Dalen. 500 €

Première édition elzévirienne, avec errata, de l'ouvrage du médecin et philosophe flamand Joostens Pâquier (v. 1520 - v. 1591), consacré aux dangers des jeux de hasard, complété par une biographie de l'auteur rédigée par Marcus Zuerius van Boxhorn.



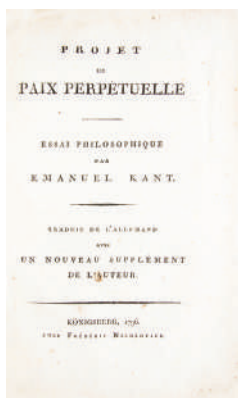
En rupture avec l'approche morale, Joostens analyse la passion du jeu d'argent comme une maladie « cruelle et violente », qui exige un traitement thérapeutique plutôt qu'une condamnation morale.

Ayant lui-même subi cette addiction, il en propose une description pathologique fondée sur la perte de liberté et l'emprise de la dépendance. L'ouvrage connut une large postérité et conserve aujourd'hui encore une résonance particulière : « Sa conception de la trajectoire addictive est contemporaine... Les jeux d'argent et de hasard sont une des sources les plus anciennes de ce que nous appelons aujourd'hui *dépendance* » (L. Nadeau et M. Valleur, éd., *Pascasio ou comment comprendre les addictions*, PU Montréal, 2014). (Durling, 2610. Rahir, 979. Willems, 988).

Premiers feuillets légèrement défraîchis.

Ex-dono ancien manuscrit sur le contre-plat supérieur : « A. M. Baillache par M. de Grandis ».

Bon exemplaire, frais, relié à l'époque.



47 KANT (Immanuel).

Projet de paix perpétuelle. Essai philosophique par Emmanuel Kant. Traduit de l'allemand avec un nouveau supplément par l'auteur.

Königsberg, Frédéric Nicolovius, 1796.

Petit in-8° (164 x 98 mm), demi-veau havane marbré, dos lisse orné de doubles filets dorés en place des nerfs, pièce de titre de maroquin bordeaux, tranches marbrées (reliure moderne dans le goût de l'époque), (2), 114 pages. 2 500 €

Première édition française, en partie originale, imprimée sous les auspices de Kant lui-même et publiée immédiatement après l'édition allemande (octobre 1795), chez le même éditeur, Frédéric Nicolovius.

Elle est augmentée d'un « Nouveau Supplément » rédigé par Kant lui-même, dans lequel il préconise que les philosophes soient officiellement consultés sur les questions de guerre et de paix.

Rédigé à l'occasion de la paix de Bâle, conclue entre la France révolutionnaire et la Prusse, l'ouvrage répond à la crainte que la guerre ne compromette l'expérience républicaine française.

Kant y propose une réponse philosophique et pratique : un projet de paix fondé sur le droit, la raison et la liberté.

Synthèse des idéaux des Lumières sur le pacifisme et l'idée fédérative, ce texte rompt avec la tradition des utopies pacifistes pour concevoir la paix à la fois comme un objectif politique réaliste et comme un impératif moral relevant de la raison pratique.

Le *Projet de paix perpétuelle* (« Zum ewigen Frieden ») s'impose ainsi comme un texte fondateur, à la fois jalon majeur de la philosophie politique, du droit international, et genèse de l'éthique moderne des relations entre États.

Cf. Jürgen Habermas, *La paix perpétuelle. Bicentenaire d'une idée kantienne*, Paris, 1996.

(Adickes, Kant, n°84. Hatchuel, *Kant en Français*, n° 2).

Seulement trois exemplaires recensés dans les bibliothèques françaises en ligne (CCFr) : BnF, Lille-BU SHS et Univ. de Strasbourg.

Quelques infimes piqures éparses.

Très bon exemplaire, très bien relié.



Seule édition revue et corrigée par Laclos, modèle des rééditions postérieures

48 [LACLOS (Pierre Choderlos de)].

Les liaisons dangereuses, Ou Lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres. Par M. C..... de L...

Amsterdam, et Paris, chez Durand neveu, libraire à la sagesse, rue Galande, 1782.

4 parties reliées en 2 volumes in-12 (165 x 96 mm), veau marbré de l'époque, dos lisses ornés de caissons fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et de tomaison de maroquin havane, tranches marbrées, 248 p. ; 242 p. ; 231 p. et 257 p. (chaque partie est précédée d'un titre et faux-titre inclus dans la pagination). 3 500 €

« Véritable seconde édition », signalée comme « très rare » par Max Brun (*Bibliographie des éditions des Liaisons dangereuses*, p. 10, « B »), parue immédiatement à la suite du tirage « A ».

Cette édition la seule corrigée par l'auteur, est une impression nouvelle et intégralement recomposée. Réalisée sur le même papier, avec les mêmes caractères que la première, elle en reproduit le même nombre de cahiers et de pages, ce qui a longtemps induit les bibliographes en erreur.

Elle a été identifiée par Gérard Willemetz conservateur à la Bibliothèque Nationale, sur l'unique exemplaire alors connu, acheté en 1928 (cf. « La véritable deuxième édition originale des *Liaisons dangereuses* », *Bull. du bibliophile*, 1957, n° 2, p. 45-52, Max Brun, *id.*, 1958, p. 125-134).



«Le 19 juillet 1802, répondant à une question, Laclos indique n'avoir participé qu'à deux éditions de son roman, celles passées par contrat avec le libraire Durand: l'édition originale de mars 1782 et [cette] seconde, prévue par l'avenant du 21 avril et parue en mai, corrigée des fautes. C'est cette édition, plus exacte que la première, que nous reproduisons. Aucune des suivantes n'a valeur d'autorité» (R. Pomeau, préface à sa réédition des *Liaisons dangereuses*, GF, 2006)

Ainsi, cette édition est la seule que Laclos ait personnellement revue et celle qui a servi aux rééditions modernes de son chef-d'œuvre.

Dos légèrement fendillé. Traces de restaurations à un mors et aux coiffes.

Provenances : le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec ex-libris armorié gravé par Levasseur à la devise « C'est mon plaisir ». Et petite signature ex-libris ancienne sur les titres.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

49 [LACLOS (Pierre Choderlos de)] - (Pamphlet anonyme)

A toi-même, Laclos. *S.l.n.d.* [Paris, 1791].

In-8° (193 x 124 mm), broché, couverture de papier marbré sur papier d'attente bleu (rel. moderne), 4 pages. 300 €

Très violent pamphlet dirigé contre Laclos, publié à la suite de l'émeute du 18 avril 1791 au cours de laquelle la foule empêcha le roi et la reine de quitter les Tuileries pour se rendre à Saint-Cloud.

Entré au service du duc d'Orléans dont il partageait les idées sur l'évolution de la royauté, Laclos est accusé, avec son protecteur, de corruption, de provocation à l'émeute et d'avoir fomenté une tentative d'assassinat contre La Fayette. L'auteur du pamphlet prétend avoir été le témoin direct des faits.

(Monglond, II, 38. Tourneux, I, 2169).

Bon exemplaire.

50 LA FAYETTE (Marie-Madeleine, comtesse de).

Histoire de Madame Henriette d'Angleterre Première Femme de Philippe de France Duc d'Orléans. Par Dame Marie de la Vergne Comtesse de la Fayette.

Amsterdam, Michel Charles le Cène [i.e. En France], 1720.

In-12 (147 x 88 mm), maroquin taupe, dos janséniste à 5 nerfs, titre et date dorés, coiffes guillochées, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (reliure signée Trautz-Bauzonnet), (8), 223 p., (25) p. de catalogue, titre rouge et noir orné d'un fleuron, portrait frontispice gravé. 1 800 €

Édition originale du premier tirage, ornée du portrait d'Henriette d'Angleterre gravé en taille-douce par Schouten, complète du catalogue de l'éditeur Le Cène en fin (25 pages).



L'ouvrage retrace les derniers mois de la vie d'Henriette d'Angleterre, jusqu'à sa mort en 1670, en les inscrivant dans le contexte des intrigues de cour et des rivalités familiales et politiques.

Madame de La Fayette y recourt par moments à la première personne et adopte une perspective intime : c'est le seul texte, en dehors de sa correspondance, où elle témoigne directement d'événements contemporains.

Il constitue une source de premier ordre pour l'histoire de la cour de Louis XIV et se distingue par sa valeur littéraire.

Son style, direct et dépouillé, illustre la clarté classique du Grand Siècle.

Par son authenticité et sa part assumée de subjectivité, il marque une étape importante dans l'évolution du genre historique et révèle la sensibilité et l'intelligence politique de son autrice.

« La plus grande romancière du XVII^e siècle ; on le savait. Mais aussi une des plus grandes mémorialistes de son temps » (G. Sigaux, *Mercur de France*).

(J. de Bazin, *Bibliogr. de Mme de La Fayette*, F, p. 6. Brunet, III, 744. Tchermersine, III, n° 842).

Provenances : Charles-Guillaume-Victor-Marcellin, comte de Fresne, « ardent bibliophile » avec ex-libris armorié doré et E. S. Solacroup (vente février 1925, n°71).

Très bel exemplaire, très frais, très bien relié par Trautz-Bauzonnet.

Exemplaire d'Odilon Barrot, ami de Lafayette**51 LAFAYETTE (Gilbert du Motier, marquis de).**

Mémoires, correspondance et manuscrits du général Lafayette, publiés par sa famille.

Paris, Fournier aîné, Londres, Saunders & Otley, [puis Leipzig, Brockhaus & Avenarius], 1837-1838.

6 volumes in-8° (218 x 138 mm), demi-chagrin rouge, dos à cinq faux nerfs guillochés or, ornés de compartiments garnis d'un fleuron aldin répété au centre, tranches supérieures mouchetées (rel. légèrement postérieure, ca 1860), carte gravée (tome IV). 2 000 €

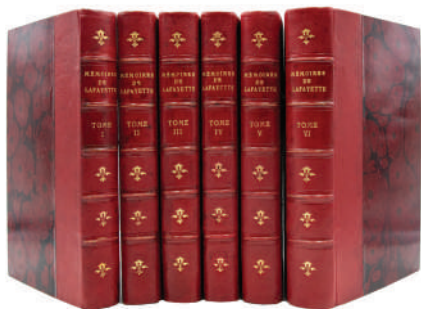
Édition originale et unique, omplète de la carte gravée des « Opérations dans la Virginie » (1781) en frontispice du tome IV qui ne figure qu'à un petit nombre d'exemplaires.

Préparé par le fils de l'auteur, Georges Washington de Lafayette, et édité par François Tircuy de Corcelle, l'ouvrage constitue la principale source contemporaine sur Lafayette et son temps (1757-1834).

Il rassemble mémoires, correspondance et écrits politiques, couvrant un demi-siècle, de la guerre d'Indépendance américaine à la monarchie de Juillet.

À la fois autobiographie et recueil documentaire, il éclaire l'itinéraire politique et moral de Lafayette ainsi que les grands débats de son temps.

Paru trois ans après sa mort, l'ouvrage contribua à forger la mémoire d'une figure devenue symbole de l'engagement pour la liberté et demeure une source fondamentale pour l'histoire militaire, politique et intellectuelle de l'âge des révolutions.



(Bertier, 576. Fierro, 792. Sabin, 36886. Tulard, 805).

Provenance : Odilon Barrot (1791-1873), avec sa signature ex-libris en tête du verso de la première garde blanche. Ami de Lafayette, il fut l'une des personnalités de premier plan de la politique française de son temps.

Ex-libris aux armes du Château de Plessis-Brion, demeure de la famille des comtes de Bréda.

Rousseurs parfois soutenues. Renfort au faux-titre et dernier feuillet de table du premier volume.

Exemplaire très bien relié, non rogné.

52 LA FONTAINE (Jean de), MAUCROIX (François de).

Ouvrages de prose et de poésie. Des Srs de Maucroy et de La Fontaine (T. I) - Traduction des *Philippiques* de Démosthène, d'une des *verrines* de Cicéron, avec l'*Eutiphron*, l'*Hypypias* du Beau, & l'*Euthidemos*, de Platon. Par Mr. de Maucroy. (T. II).

Paris, Claude Barbin, 1685.

2 tomes reliés en un volume in-12 (160 x 90 mm) veau brun moucheté, dos à nerfs orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin rouge (reliure de l'époque), (12), 275 p., (1) p. de privilège et (16), 438 [i. e. 440] p., nombreux bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois.

4 500 C

Édition originale de ce recueil publié quelques mois après la mort de La Fontaine.

Le premier tome, exclusivement consacré aux œuvres de La Fontaine, renferme dix fables nouvelles en édition originale : « Philémon et Baucis », cinq nouveaux contes (« La clochette », Le Fleuve scamandre , La Confidente sans le savoir , Le Remède et Les Aveux indiscrets »), « Les Filles de Minée », « Daphnis et Alcimadure », le « Remerciement à l'Académie française » ainsi que diverses poésies, odes et ballades.



Selon Rochebilière (p. 56) : « C'est dans ce recueil qu'il faut aller chercher la suite des Contes de La Fontaine en éditions originales, l'auteur n'en ayant pas fait de recueil à part, depuis la sentence d'interdiction prononcée par le lieutenant de police contre la quatrième partie ».

Le second tome rassemble les œuvres de François de Maucroix (1619-1708), condisciple de La Fontaine à Château-Thierry et son ami de toute une vie.

Leur complicité et leurs échanges nourrirent réciproquement leurs œuvres, La Fontaine dédiant notamment à Maucroix la première fable du livre III, « Le Meunier, son fils et l'âne ».

(Rochambeau, p. 511, n° 27 et p. 611, n° 14, Tchemerzine, III, 888)

Provenances : « Poterlet » avec petite signature ex-libris et comte Chevreau d'Antraigues avec ex-libris gravé.

Discrète trace de restauration au dos.

Bel exemplaire, grand de marges, dans sa première reliure.

53 [LA MOTHE LE VAYER (François de)].

De la Vertu des payens [sic].

Paris, François Targa, 1642.

In-4° (227 x 162 mm), plein veau acajou de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments cloisonnés et fleuronés à la fleur de lys, filet d'encadrement doré sur les plats avec fleurs de lys aux angles, nom du collège doré au centre des plats, tranches jaspées, (8), 374 p. 1 200 €



Édition originale de ce brûlot polémique dressé contre la rigueur janséniste et livre politique que La Mothe Le Vayer aurait rédigé, selon Pintard, avec le soutien de Richelieu auquel l'ouvrage est dédié.

Dans cet élégant examen de la philosophie sceptique des anciens, l'auteur tend à démontrer que « tous ceux qui suivent le droit usage de la raison naturelle, fussent-ils reputés athées, ne laissent pas d'estre véritablement Chrétiens » (cité par Pintard, p. 520) - thèse qui poussée qui conduisait à déclarer inutile la rédemption du Christ et à séculariser la morale en la soustrayant au contrôle des religions. Antoine Arnauld répliqua immédiatement.

Selon Peignot (*Livres condamnés*, I, 335), La Mothe Le Vayer, en réponse à l'éditeur qui se plaignait que le livre ne se vende pas, eut l'idée d'en solliciter la censure auprès des autorités : « À peine cette défense fut-elle connue, que chacun eut envie de le lire, et l'édition en fut bientôt épuisée ».

Sur cet ouvrage, cf. R. Pintard, *Le Libertinage érudit*, p. 520 sq. et H. Busson, *La pensée religieuse française*, p. 405 sq.

(Arbour, 1784. Pintard, n° 845. Tchermzerine-Scheler, III, 967).

Exemplaire de présent du Collège d'Avalon (provenance dorée sur les plats), offert en 1713 à « François Marantz » en classe de rhétorique, avec mention calligraphiée et sceau de cire rouge sur la première garde blanche.

Quelques épidermures, minime accroc de papier au titre, petites rousures sans gravité.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

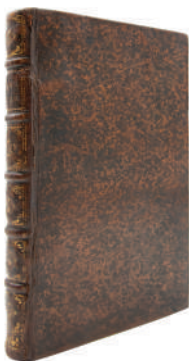


54 LA ROCHEFOUCAULD (François, duc de).

Nouvelles réflexions ou sentences et maximes morales. Seconde partie.

Paris, Claude Barbin, 1678.

In-12 (154 x 87 mm), veau moucheté, dos à nerfs orné de caissons fleuronés et cloisonnés, titre doré, roulette sur les coupes, tranches mouchetées (reliure de l'époque), (2) f. de faux-titre et titre, (4), 76, (10) p., dernier feuillet blanc. 700 €



Première édition, dite « en gros caractères » tirage à part des 107 « Maximes nouvelles » publiées dans la cinquième et dernière édition originale.

Elle comporte, comme il se doit, l'achevé d'imprimer au 6 août 1678.

Cet exemplaire possède la particularité relevée par Rochebilière et Jean Marchand de comporter un faux-titre imprimé et de ne pas indiquer le nom de La Rochefoucauld comme auteur du livre dans le privilège.

L'éditeur, Claude Barbin, la publia afin de servir de complément aux troisième et quatrième éditions originales (1671 et 1675), d'où la mention de « Seconde partie »

(J. Marchand, *Bibliographie de La Rochefoucauld*, p. 165, n° 14. Rochebilière, n° 466 et 467. Tchemerzine-Scheler, IV, p. 43).

De la bibliothèque du comte Chevreau d'Entraigues avec ex-libris armorié gravé.

Papier légèrement bruni. Traces de restauration aux mors.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

55 [LA SABLIERE (Antoine-Rambouillet de)].

Madrigaux de M. D. L. S.

Paris, Claude Barbin, 1680

In-12 (150 x 87 mm), veau brun moucheté, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuronés et cloisonnés, titre doré, roulette dorée sur les coupes, (reliure de l'époque), (8), 167 pages. 450 C



Édition originale de ce recueil qui contient 163 madrigaux, deux pièces en stances et une « grâce », chaque pièce est encadrée d'un bandeau et d'un fleuron typographiques.

Antoine de Rambouillet La Sablière (1624-1679), surnommé par Conrart « le grand madrigalier françois », était le mari de Madame de La Sablière dont l'amitié avec La Fontaine a assuré la renommée.

« Voltaire en inscrivant les hommes célèbres du siècle de Louis XIV y a compris la Sablière en ajoutant que dans ses madrigaux la finesse n'exclut pas le naturel » (Viollet-le-Duc, *Bibliothèque poétique*).

Exemplaire de second tirage comportant la page 7-8 cartonnée.

(Rochebilière, n° 747. Viollet-le-Duc, I, p. 573, qualifie cette édition originale de « fort rare »).

Ex-libris de la bibliothèque du comte Chevreau d'Antraigues.

Accrocs aux mors.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

56 [LAVOISIER (Antoine-Laurent)] - AFFAIRE DES FERMIERS GÉNÉRAUX.

Rapport des Commissaires Réviseurs des trois Compagnies de Finances, Aux Représentans du peuple, chargés de surveiller leurs travaux, & lû aux Comités des Finances & de Comptabilité. [16 floréal an II, 5 mai 1794].

S.l.n.d. [Paris, 1794].

In-8° (214 x 136 mm), demi-veau brun, dos à nerfs, pièce de titre de chagrin rouge (rel. moderne), 187 p., 8 tableaux imprimés en 7 planches dépliantes. 700 C

Édition originale et unique du rapport officiel de la commission chargée d'enquêter sur les activités des Fermiers Généraux.

Ce document, élément central du procès, expose les conclusions des commissaires réviseurs, désignés par la Convention, sur les comptes des trois principales compagnies financières de l'Ancien Régime, mettant en évidence les malversations, privilèges et abus de l'ancienne administration des finances royales.

Il est suivi de six réponses et mémoires de défense, signés par plusieurs fermiers généraux, dont Lavoisier.

C'est sur ce rapport qu'André Dupin s'appuya pour son réquisitoire du 8 mai 1794, qui entraîna la condamnation à mort de vingt-sept d'entre eux.

(Duveen & Klickstein, *Lavoisier*, p. 338 à 341, n°310. Stourm, *Finances de la France*, p. 232).

Le dernier feuillet, monté sur onglet, présente quelques manques dans la marge intérieure sans attente au texte.

Bon exemplaire, relié sur brochure, non rogné, en partie non coupé.

57 [LEBRUN (Charles-François)].

La voix du citoyen.

S.l. [i.e. Paris], 1789.

In-8° (192 x 124 mm), couverture de papier marbré tourbillon (rel. moderne), 90 pages,
(1) page d'errata. 400 €



Édition originale de cet essai publié par le futur Troisième consul.

Publiée à la veille des États généraux, cette brochure passa dans l'ombre du célèbre *Qu'est-ce que le Tiers État ?* de Sieyès, mais assura à Lebrun une notoriété immédiate par la qualité et la modération de son plaidoyer pour une monarchie parlementaire et une réforme profonde des institutions.

Il y esquisse déjà une lecture prospective des événements, pressentant l'émergence d'un « homme audacieux, un niveleur déterminé ».

Charles-François Lebrun (1739-1824), futur duc de Plaisance, fut élu député du Tiers pour Dourdan, échappa à la Terreur, puis devint troisième Consul chargé des finances avant d'être élevé à la dignité d'architrésorier de l'Empire.

(Martin & Walter, 20045).

Très bon exemplaire, très frais, bien conservé.

58 COMMUNE DE PARIS - LISSAGARAY (Prosper-Olivier).

Les huit journées de mai derrière les barricades.

Bruxelles, Bureau du Petit Journal, 1871.

In-16 (135 x 91 mm), broché sous couverture éditeur imprimée, (4), viii, 322, (2) p.,
exemplaire non rogné. 650 €

Édition originale de l'un des témoignages fondamentaux sur la Commune de Paris, donné sous forme du journal d'un combattant des barricades, acteur des événements et témoin direct de la répression de la Semaine sanglante. L'essentiel sera repris et remanié par l'auteur dans son *Histoire de la Commune*.



« Un chef-d'œuvre à l'égal des *Châtiments* de Victor Hugo ».

Journaliste de talent, Prosper-Olivier Lissagaray (1838-1901) rejoignit l'opposition radicale, sous le Second Empire.

À la chute de Napoléon III, il fut nommé Commissaire de guerre à Toulouse et, le 18 mars, accourut à Paris pour s'engager dans la Commune. Du 25 au 28 mai, il prit part aux batailles de rue sur les barricades du XI^e arrondissement, puis à Belleville. Après la défaite, il réussit à gagner la Belgique, puis l'Angleterre et ne fut amnistié que le 14 juillet 1880.

(Del Bo, p. 69. Le Quillec, 2006, n° 2864).

Quelques petites taches claires à la couverture.

Très bon exemplaire, frais, non rogné, tel que paru sous sa couverture imprimée éditeur.

59 COMMUNE DE PARIS - MICHEL (Louise).

La Commune.

Paris, P.-V. Stock, 1898.

In-12 (183 x 117 mm) demi-percaline rouge de l'époque, pièce de titre de basane, (6), i-iv, 5-427 pages. 700 €

Édition originale de premier tirage.

« Quelque vingt-cinq années après les événements, Louise Michel n'a rien perdu de sa fougue. Dans ce récit passionné, elle raconte, jour par jour, les épisodes de ce drame qui lui valurent d'être emprisonnée puis déportée pendant près de dix ans en Nouvelle-Calédonie. La richesse et la précision de ses informations font de ce texte un document exceptionnel sur la Commune et ses acteurs. Ses qualités stylistiques et la force de son écriture élèvent ce témoignage émouvant au rang des grands classiques de notre littérature politique » (Claude Rétat, éd. La Découverte).

Importants appendices dont le texte intégral du manifeste : « Aux Communeux », diffusé à Londres par le groupe blanquiste de « La Commune révolutionnaire » en 1874.

(Del Bo, p. 69. Maitron, *Mouvement anar.*, II, 399. Le Quillec, n° 3159).

Papier légèrement bruni. Dorure de la pièce de titre passée.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

60 LOUIS XVI (Sacre), PICHON (Thomas Jean), GOBET (Nicolas), PATAS (Charles Emmanuel) illustrateur.

Le Sacre et Couronnement de Louis XVI, Roi de France et de Navarre, Dans l'Église de Reims, le 11 juin 1775 ; Précédé de Recherches sur le Sacre des Rois de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XVI ; Et Suivi d'un Journal Historique de ce qui s'est passé à cette auguste Cérémonie. Enrichi d'un très grand nombre de Figures en taille-douce, gravées par le Sieur Pattas, avec leurs explications.

A Paris, chez Vente, Libraire des Menus Plaisirs du Roi, 1775.

Grand in-8° (218 x 138 mm), maroquin rouge cerise à grain long, dos lisse orné de compartiments ornés de triples filets en place des nerfs et d'un fleuron Empire répété au centre, palette en tête et pied, titre doré, filet gras d'encadrement aux plats, tranches mouchetées (rel. début du XIX^e dans le style de Bozérien), xvi, 190, (2), 124 pages, 9 planches dépliantes hors-texte et 14 vignettes historiées à tiers de page dans le texte et (61) feuillets non chiffrés dont 39 planches de costumes, 11 feuillets d'explications et 1 feuillet d'approbation.

1 200 €

Une des deux éditions in-octavo parues l'année de l'originale, celle-ci sous la seule adresse de l'éditeur Pierre Vente.



Elle est illustrée d'un riche ensemble gravé : frontispice, neuf grandes planches dépliantes figurant les moments clés de la cérémonie, trente-neuf planches représentant les costumes et uniformes officiels, vignette de titre gravée aux armes royales, vignettes et culs-de-lampe dans le texte. L'ensemble est gravé au burin par Charles-Emmanuel Patas (1744-1802).

Le récit du sacre est précédé des « Recherches sur le Sacre des Rois de France » réunies par Nicolas Gobet (1735-1781), garde des archives de Monsieur et secrétaire du comte d'Artois, et suivi d'un « Journal historique de ce qui s'est passé à cette auguste cérémonie » tenu par l'abbé Thomas-Jean Pichon (1731-1812), historiographe de Monsieur et maître d'œuvre de l'ouvrage.

(Cohen-de Ricci, 785-786. Ruggieri, 606. Vinet, 529. Watanabe-O'Kelly, 2206).

Provenance : la famille Hay, Earls of Erroll, ancienne noblesse écossaise, avec ex-libris gravé portant la devise « Leal Hag Feal » (« Loyal et Fidèle »), provenance probablement liée à la présence des Gardes écossais lors des cérémonies (une gravure les représente).

Exemplaire bien complet. Cette édition, qui porte au titre la mention « Dans l'Église de Reims » et donne pour seule adresse « Vente » sans « Patas », a été livrée sans le plan de Reims.

Auréole brune angulaire affectant les vingt dernières pages. Quelques petits accrocs de papier marginaux.

Bon exemplaire, grand de marges, imprimé sur grand papier de Hollande, bien établi dans une reliure dans le goût de Bozerian.

Luther contra Erasme

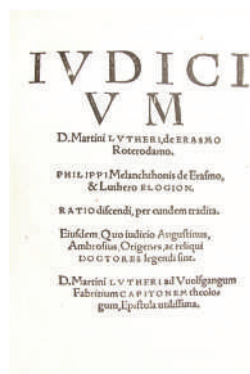
61 LUTHER (Martin), MELANCHTHON (Philipp).

Iudicium D. Martini Lutheri, de Erasmo Roterodamo. Philippi Melancthonis, de Erasmo & Luthero Elogion. Ratio discendi, per eundem tradita. Eiusdem, Quo iudicio Augustinus, Ambrosius, Origines, ac reliqui Doctores legendi sint. D. Martini Lutheri ad Wolfgangum Frabricium capitonem theologum, epistola utilissima.

[Strasbourg, Johann Schott, 1523].

In-4° (177 x 140 mm), dos de vélin ivoire, plat marbré (reliure moderne), 12 feuillets dont le dernier blanc [sign. : a-c⁴]. 1 300 €

Édition originale, illustrée de deux grandes initiales historiées gravées sur bois, de ce recueil réunissant **trois textes fondamentaux sur les relations complexes entre les figures majeures de la Réforme et l'humanisme érasmien.**



Le premier, *Iudicium Lutheri de Erasmo*, livre un jugement théologique et moral sans concession de Luther sur Érasme, dans un style concis et polémique, révélateur des tensions croissantes entre les deux hommes après leur célèbre controverse sur le libre arbitre (*De servo arbitrio* vs *De libero arbitrio*).

Le second texte, attribué à Philipp Melancthon, adopte un ton plus mesuré : il rend hommage aux qualités intellectuelles d'Érasme, tout en soulignant les divergences doctrinales qui le séparent de la Réforme.

Enfin, *Ratio discendi*, attribué à Luther, propose une réflexion sur l'art d'apprendre, fidèle à sa vision pédagogique fondée sur la lecture directe des Écritures et des textes fondamentaux, loin des méthodes scolastiques.

L'ensemble illustre à la fois les convergences initiales, puis les ruptures entre l'humanisme chrétien et la pensée réformée, et éclaire un moment charnière du XVI^e siècle, où se rencontrent les enjeux de la foi, de la philologie et de l'autorité scripturaire.

(Benzing, *Lutherbibliographie*, n° 1087. Kuczynski, *Lutherbibliographie*, n° 1712. USTC, n° 626370. VD16 L 6666).

Provenance : le professeur Gerhard Eis (1908–1982), spécialiste de l'histoire médiévale à l'université de Heidelberg, avec une petite étiquette posée en tête du contreplat supérieur.

Bon exemplaire, frais, bien conservé.

62 MACHIAVEL (Nicolas).

Le premier livre des Discours de l'état de Paix et de Guerre, de messire Nicolas Macchiavelli, Secrétaire & citoyen Florentin, sur la première décade de Tite Live, traduit d'italien en françois.

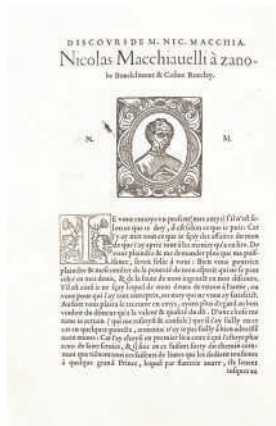
Avec Privilège du Roy. 1544. De l'imprimerie de Denys Janot imprimeur du Roy en langue Francoyse, & libraire juré de l'Université de Paris.

In-folio (309 x 200 mm), vélin souple de l'époque, dos lisse, (5), (1) blanc, LVI [ie. LXV] feuillets, (5) pages de table, (1) feuillet avec la marque d'imprimeur de Denis Janot [sign. a6, A-K6, L-M4]. 28 000 €

Édition originale de la traduction française, et premier ouvrage de Machiavel traduit en langue étrangère :

« **The first translation of a work of Machiavelli** » (Willis H. Bowen, « Sixteenth Century French Translations of Machiavelli to be published » in *Italica*, vol. 27, n° 4, 1950, p. 314).

Le traducteur Jacques Gohory (1520-1576) joua un rôle décisif dans la première réception de Machiavel en France.



Humaniste, poète, mathématicien, alchimiste, botaniste, médecin, paracelsien et historien, il fut reconnu comme le meilleur interprète de Machiavel, surpassant par la précision et la compréhension de son travail les traductions parues dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Conçu en 1543, comme l'indique le privilège daté du 12 avril, l'ouvrage fut imprimé par Denis Janot et publié l'année suivante, en 1544, avec une épître dédicatoire adressée par le jeune traducteur, alors âgé de vingt-quatre ans, à Gabriel Le Veneur, évêque d'Évreux.

L'édition est ornée d'un portrait de Machiavel gravé sur bois et reproduit à deux reprises (verso aiiii et f. LXI), qui sera repris dans de nombreuses impressions ultérieures.

La page de titre porte la grande marque typographique de Gohory encadrée de ses cinq devises (cf. Picot, *Recueil général des sotties*, II, 1912, p. 179), et l'ouvrage est orné de lettrines gravées sur bois à motifs floraux et héraldiques, notamment un semé de fleurs de lys.

La première édition des *Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio* parut à Florence en 1531, en italien, cinq ans après la mort de l'auteur.

Il s'imposa rapidement comme l'un des fondements de la pensée politique moderne. Prolongeant l'analyse du *Prince*, il déplaçait la réflexion du pouvoir d'un seul vers les institutions collectives.

Contre l'idéal médiéval de concorde, Machiavel affirmait que la lutte sociale ne constituait pas une menace, mais une source de vitalité politique. De cette rupture naquit une nouvelle manière de concevoir la loi, l'engagement citoyen et la république, qui marqua durablement la tradition européenne.

Sur l'importance fondamentale de cette édition dans la diffusion de l'œuvre de Machiavel en Europe, cf. Rosanna Gorris Camos, « Dans le labyrinthe de Gohory, lecteur et traducteur de Machiavel », *Laboratoire italien*, 8 | 2008, 195-229.

(J. Balsamo, *Les traductions de l'italien en français au XVI^e siècle*, 2009, p. 284. Bertelli & Innocenti, *Bibliografia machiavelliana*, XVI^e s., n° 65, p. 24-25. Gerber, III, p. 21, n° 1. Rawles, *Denis Janot, Parisian Printer & Bookseller* (thèse), 1976, III, n° 214. Renouard, *Les marques typographiques parisiennes*, n° 480).

Seuls quatre exemplaires de cet ouvrage sont recensés dans le monde (WorldCat).

Remarquable exemplaire, enrichi de notes manuscrites en italien, allemand et français, portées au recto de la première garde blanche des XVI^e et XVII^e siècles : suppliques et remarques relatives à *L'Éducation du prince chrétien* d'Érasme.

Ce témoignage multilingue atteste du rayonnement et de l'importance de cette édition française quant à la diffusion internationale de l'ouvrage.

Habiles restaurations de papier en marge blanche des feuillets XV et XVI, sans atteinte au texte. Quelques auréoles claires. Petites traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin souple, très grand de marges, bien conservé.

63 MAIOLI ou MAJOLI (Simone).

Les Jours caniculaires c'est à dire Vingt et trois excellents discours des choses naturelles et surnaturelles, embellis d'exemples & d'Histoires, tant Anciennes que Modernes, Sacrées & Prophanes, recitez par un Theologien, un Philosophe & un Gentil-homme... Ou sont comprises plusieurs autres choses du tout admirables, qui se font en l'Air, sur la Mer & sur la Terre, par l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & par toutes les Terres nouvellement découvertes, avec tout ce que l'Artifice des hommes a jamais inventé de remarquable. Mis en François par F. de Rosset.

Paris, Chez Robert Foïet, demeurant rue Saint Jacques, à l'Occasion devant les Mathurins, 1^{er} Juin 1610.

In-4° (240 x 180 mm), vélin souple de l'époque, (12) p., 1029, (65) p. table, dont page de titre rouge et noir à la marque de l'imprimeur gravée par L. Gaultier, bandeaux, lettrines décorées, culs-de-lampe gravés sur bois. 1 800 €

Seconde édition, en vingt-trois livres, revue et corrigée, dans la traduction française du latin par François de Rosset.

« Ouvrage fort curieux, compilation des événements surnaturels, des arts divinatoires et des choses admirables, naturelles et surnaturelles, comprenant une table détaillée d'environ 65 pages permettant de retrouver les innombrables sujets traités » (Dorbon, n° 2856).



Œuvre érudite de l'évêque italien Simone Maioli (1520-1597), *Les Jours caniculaires* se présente comme une série de vingt-trois discours explorant une vaste diversité de phénomènes surnaturels, à la lumière des savoirs et croyances de la Renaissance.

L'ouvrage adopte une forme dialoguée, mettant en scène un théologien, un philosophe et un gentilhomme, qui débattent de sujets tels que les prodiges célestes, les apparitions, les possessions démoniaques, les miracles, les oracles, ou encore les arts divinatoires : anthropomancie, capnomancie, rhabdomancie, etc.

Le succès de l'ouvrage fut tel qu'il donna lieu à plusieurs compléments, témoignant de la richesse de cette somme aux confins du surnaturel, de la science, de la foi et du merveilleux.

Quelques soulignements dans le texte. Petites auréoles éparses sans gravité, quelques rousseurs, fine galerie de vers en marge des pages 819-834 sans atteinte au texte, quelques accrocs de papier épars.

Bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin souple.

Exemplaire du tirage de tête

64 MALRAUX (André).

Les chênes qu'on abat...

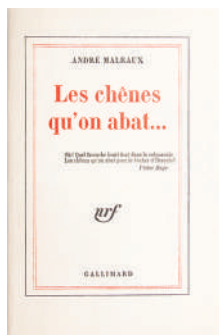
Paris, Gallimard, 1971.

In-12 (198 x 125 mm), broché, couverture imprimée rempliée, 236 pages., 2 feuillets, entièrement non coupé. 2 200 €

Édition originale, un des 80 exemplaires numérotés sur Hollande, tirage de tête (n°49).

« Oh ! quel farouche bruit font dans le crépuscule les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule ! ». Deux vers de Victor Hugo en hommage à Théophile Gautier dont Malraux se sert pour illustrer ses derniers entretiens avec le général de Gaulle, en décembre 1969.

« Deux grandes voix fascinantes, ici, celle du génie et celle du héraut, se joignent pour évoquer leurs obsessions : l'Histoire, la France, l'Homme



et la Mort » (Pierre Viansson-Ponté, « Le Monde », 16 mars 1971).

Provenance : Bibliothèque Jacques Bredèche avec ex-libris à la devise « Savoir Bâtir ».

Parfait exemplaire, entièrement non coupé, à l'état de neuf.

Exemplaire enrichi d'une lettre signée de l'auteur

65 MAUPASSANT (Guy de).

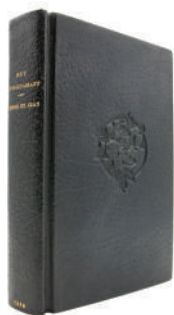
Pierre et Jean.

Paris, Paul Ollendorff, 1888.

In-12 (190 x 120 mm), maroquin noir à la Bradel, titre doré, date en pied, grand médaillon estampé à froid d'un décor de pommes et feuilles au centre des plats, couverture et dos conservés, (4), xxxv, (1 bl.), 277, (1 bl.) pages, exemplaire entièrement non rogné, témoins conservés.

3 000 €

Édition originale. Un des 100 exemplaires sur Hollande, seul grand papier après 5 Japon, celui-ci n° 18 enrichi d'une L.A.S. de Maupassant relative à la publication du roman.



Quatrième roman de l'auteur, considéré comme son plus abouti et l'un de ses chefs-d'œuvre, *Pierre et Jean* marque un tournant décisif dans l'histoire du roman au XIX^e siècle et dans l'évolution stylistique et thématique de Maupassant.

Sa célèbre préface « Le Roman », véritable manifeste du réalisme moderne, propose une conception novatrice du genre qui influencera durablement la littérature et annonce, par son économie narrative, des formes plus modernes du récit.

(Carteret, II, 119. Vicaire, V, 618).

La lettre autographe signée (s.l.n.d. [ca 1888], un bifeuillet sur vergé Delta Mill Extra Super) est adressée à un « ami » resté anonyme, probablement **Eugène-Melchior de Vogüé**, collaborateur de la « Nouvelle Revue », proche de Maupassant et de Louis Lacour, qui quitta la revue en 1887 peu avant que Juliette Adam n'en prenne la direction.

Maupassant y proteste contre l'annonce fautive d'un roman intitulé *Jean et Marie* :

« Cher Ami [...] J'ai lu avec stupéfaction dans la Nouvelle Revue que j'allais y publier un roman intitulé *Jean et Marie*. Mon roman s'est toujours appelé *Pierre et Jean* [...] je retrouve dans le dernier numéro la note remaniée [...] continuant à annoncer *Jean et Marie* – j'ai trouvé cela trop fort [...] Je savais par L. Lacour que vous quittiez la Revue, c'est pourquoi je ne vous ai pas envoyé mon manuscrit. Je vais écrire aujourd'hui à Madame Adam en lui envoyant enfin du manuscrit [...] ».

Malgré cette confusion, *Pierre et Jean* parut bien sous son titre définitif, en trois livraisons du 1^{er} décembre 1887 au 1^{er} janvier 1888 dans la « Nouvelle Revue », puis en volume la même année chez Paul Ollendorff.

Très bel exemplaire, d'une grande fraîcheur, à toutes marges, témoins conservés, relié par René Kieffer dans une sobre reliure en maroquin noir ornée d'un grand médaillon de pommes et de feuilles au centre des plats.

66 MARMONTEL (Jean-François).

Nouveaux contes moraux.

A La Haye [i.e. Paris ?], 1765.

In-12 (165 x 92 mm), veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de veau brun, tranches rouges, (2), 215, (1) p. 400 €



Un des uniques exemplaires à l'adresse de La Haye, probablement imprimée à Paris d'après le matériel typographique, de ce recueil autonome réunissant cinq contes récemment ajoutés par Marmontel à l'édition parisienne de ses *Contes moraux* publiée la même année chez Merlin : « L'amitié à l'épreuve – Le misanthrope corrigé – La femme comme il y en a peu – Le mari Sylphe – Laurette ».

Parues initialement dans le *Mercure de France*, ces nouvelles, véritables tableaux de mœurs, allient la vivacité du dialogue, la finesse du portrait et une morale douce, fidèle à l'esprit aimable des Lumières.

WorldCat ne recense qu'un unique exemplaire de cette édition dans le monde (State Library of Victoria).

Elle manque à la BnF ainsi qu'à toutes les bibliothèques françaises.

Petit accroc aux coins, quelques taches ou rousseurs éparses sans gravité. Mention de tomais au dos.

Ex-dono manuscrit d'époque au titre : « Au chev.[alier] de Moras ».

Bon exemplaire.

Un précurseur de la pensée évolutionniste

67 MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de).

Lettre sur le progrès des Sciences.

S.l. [Berlin], 1752.

In-8° (164 x 97 mm) plein veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, palettes dorées en tête et pied, 2 pièces de titre, filet d'encadrement dorés sur les plats, tranches rouges, (4), 124 pages. 1 200 €

Édition originale, unique édition séparée de ce texte fondamental de Maupertuis, rédigé alors qu'il était secrétaire de la jeune Académie royale de Berlin. L'auteur y dresse le bilan de ses travaux et aborde les grandes questions scientifiques de son temps : Terres australes, Patagons, passage par le Nord, variations de l'aimant, géographie africaine, pyramides, parallaxe de la Lune, etc.



Les chapitres sur les « Expériences sur les animaux » et les « Observations microscopiques » contiennent ses théories sur l'hérédité (polydactylie de la famille Ruhe, croisements de chiens d'Islande), qui font de Maupertuis un précurseur de la pensée évolutionniste.

Un chapitre traite des « Recherches à interdire » car sans objet scientifique. Ces théories, ainsi que sa querelle avec le mathématicien Samuel König, lui valurent les foudres de Voltaire.

(Brunet, *Maupertuis*, II, 465. *Dictionary Scientific Biography*, IX, p. 186).

Relié avec :

[NOLIVOS DE SAINT-CYR (Paul-Antoine-Nicolas)]. Tableau du siècle. *Genève*, 1759. (1) f., xix, (1) p. d'errata, 227, (1) p.

Édition originale. Issu d'une famille de planteurs de Saint-Domingue et proche de Rousseau à Venise, Nolvos livre dans ce « Tableau » un panorama des grands débats des Lumières : Réquisitoire contre l'esclavage, défense du droit des femmes et de l'Encyclopédie, critique de l'emprise religieuse. Membre de la « coterie holbachique », il était proche de madame d'Holbach, qui aurait contribué à l'ouvrage. « Le livre de Nolvos de Saint-Cyr eut les honneurs de l'interdiction » (*France littéraire*, V, 444).

Auréole claire en marge de neuf feuillets.

Très bel exemplaire, très frais, très bien relié à l'époque; le texte de Maupertuis est imprimé sur vergé de Hollande fort, grand de marges.

Un des textes fondateurs de la Réforme

68 MELANCHTHON (Philipp).

Loci praecipui theologici : Nunc Postremo summa diligentia recogniti, & aucti. Cum appendice Disputationis de Coniugio (...).

Basilae, per Johannem Oporinum [Bâle, Jean Oporin], 1555 (janvier).

In-12 (162 x 103 mm), vélin rigide, dos titré à la plume (reliure de l'époque), 734, (86) pages. 2 500 €

Dernière édition publiée du vivant de Melanchthon, refonte complète des *Loci communes* (1521), considéré comme l'un des textes fondateurs de la Réforme protestante.



Premier grand exposé systématique de la théologie luthérienne, antérieur même à la « Confession d'Augsbourg » (1530), cet ouvrage propose une synthèse doctrinale claire et ordonnée qui marqua durablement le développement du protestantisme.

Luther lui-même salua ce livre avec enthousiasme, y voyant « la vraie théologie » et recommandant qu'il soit conservé « comme un monument de l'Église ».

Sa diffusion en fit un manuel essentiel pour la formation des pasteurs et pour l'enseignement théologique dans les universités réformées.

À ce titre, les *Loci praecipui theologici* s'imposent comme un jalon majeur dans l'élaboration et la consolidation de la pensée réformatrice au XVI^e siècle.

Cette édition est imprimée par l'humaniste bâlois Johannes Herbst, dit Johannes Oporinus ou Jean Oporin (1507–1568), figure majeure de l'édition humaniste du XVI^e siècle, qui joua un rôle déterminant dans la diffusion des idées réformatrices et du savoir scientifique de son temps. (Bindseil, *Bibliotheca Melanthoniana*, n°93. VD16 M 3656).

Provenances importantes et significatives de l'époque :

- François Rasse des Neux (vers 1525–1581) : célèbre chirurgien du roi, il servit Catherine de Médicis avant de se convertir au protestantisme et de devenir le médecin de Jeanne d'Albret. Ami d'Ambroise Paré et de Bernard Palissy, il possédait une bibliothèque considérable. Son ex-libris autographe (pâli) figure en page de titre. Selon Gilbert Schrenck, « l'analyse de ses lectures permet de se faire une idée de la foi et des convictions d'un huguenot à l'époque des guerres de religion » (« La bibliothèque du chirurgien Rasse des Neux », *RHPR*, 2017, n° 4).

Selon une mention de la même main, l'ouvrage lui aurait remis par Pierre Charpentier jurisconsulte réformé et avocat du roi au grand conseil.

- Claude Chrestien (1567-1628 ?) avec sa signature ex-libris en pied du titre : Fils de l'humaniste Florent Chrestien, précepteur du roi Henri IV, avocat au Parlement de Paris, il constitua une importante bibliothèque. Il avait adopté le nom latinisé de Quintus Septimius Florentius Christianus, signant ici : « Cl. Christiani Q. S. Flor. f. ».

Auréole pâle au premier feuillet.

Très bon exemplaire conservé dans sa reliure d'origine, enrichi de provenances prestigieuses d'érudits français aux affinités protestantes.

L'édition en 12 volumes, la plus complète

69 [MERCIER (Louis Sébastien)].

Tableau de Paris. Nouvelle édition, corrigée & augmentée.

Amsterdam, 1783-1789.

12 tomes reliés en 6 volumes in-8° (200 x 120 mm), veau raciné de l'époque, dos lisses doublés postérieurement ornés de compartiments garnis d'un fer spécial répété, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, filets d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes. 850 €

Édition en 12 volumes in-8°, à l'adresse d'Amsterdam, publiée entre 1783 et 1789, considérée comme « la meilleure et la plus complète » du *Tableau de Paris*.



Si « Paris a inspiré de plus grands historiens, aucun n'a tracé un tableau plus vivant et plus varié d'une époque et de son histoire. Le chef-d'œuvre de Mercier mérite cet éloge » (Robert Barroux, in *Dictionnaire des lettres françaises*).

(Enrico Rufi, *L.-S. Mercier, bibliographie*, Memini, 1996, n° 103. Lacombe, *Bibliographie parisienne*, n° 306. Monglond, *France révolutionnaire*, I, col. 323. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris*, III, 9079).

Ex-libris armorié gravé de « Robert Sutton, Esquire » à sa devise « Tout jours prest » [sic].

Quelques rousseurs et piqûres.

Bon exemplaire.

70 MERCIER (Louis-Sébastien).

Néologie, ou Vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles.

Paris, Moussard, Maradan, An IX-1801.

2 volumes in-8°, plein vélin rigide, pièces de titre et de tomaison de veau ocre et ivoire, tranches mouchetées (reliure du XIX^e s.), (4), lxxvj, 334, (2) feuillets de catalogue éditeur interfolié dans la préface et (4), 384 pages. 700 €

Édition originale. **Première entreprise systématique de néologie en français**, cet ouvrage, présenté sous forme de dictionnaire et précédé d'une importante introduction théorique, propose des mots nouveaux ou détournés pour exprimer les réalités nées de la Révolution.

L.-S. Mercier y entremêle définitions, pamphlets, aphorismes et réflexions sur l'évolution du langage, affirmant que la langue doit accompagner les mutations politiques et morales.



Véritable manifeste linguistique et politique, la *Néologie* érige la création lexicale en acte civique, prolongeant le combat révolutionnaire par d'autres moyens.

Refusant la fixité du vocabulaire, Mercier conçoit l'enrichissement de la langue comme une nécessité vitale et un outil de transformation sociale.

Témoignage unique du lien entre langage et mutation historique : « Cette poétique est une politique : c'est LA politique même, continuée par d'autres moyens » (in Ph. Roger, « Mercier néologue »).

(Rufi, *L.-S. Mercier, bibliographie*, n° 54).

Petits accros de cuir aux pièces de titre.

Très bon exemplaire, très frais, relié à l'époque en deux volumes de vélin rigide.

Les Lumières écossaises

71 MILLAR (John), SUARD (Jean Baptiste Antoine) traducteur.

Observations sur les commencemens de la société. Par J. Millar, Professeur à l'Université de Glasgow (...).

Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1773.

In-12 (164 x 96 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de caissons fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet doré sur les coupes, tranches jaspées, xxiv, 423 pages. 1 200 €

Première édition française de *Distinction of Ranks in Society* (1771), traduite par Jean-Baptiste Suard. Ouvrage majeur de John Millar, disciple d'Adam Smith, réédité une seule fois en 1778 ; une partie du tirage de 1773 parut sous le titre *Observations sur la distinction des rangs de la société*.



Avocat et professeur de droit à Glasgow, Millar analyse l'origine des hiérarchies sociales, de la famille, des rôles de genre et de l'esclavage dans une perspective évolutionniste. Il montre que les lois fondamentales qui régissent les sociétés procèdent de facteurs économiques, développant ainsi une approche qualifiée de « prémarxiste ».

L'ouvrage plaide pour l'égalité entre les sexes, l'abolition de l'esclavage, l'amélioration des conditions de travail, l'indépendance américaine et une démocratisation du système politique français.

Selon Jean Mondot, « ce livre constitue la référence principale d'après laquelle Diderot-Raynal composeront leur histoire de l'esclavage » (*Lumières*, 2004, n° 3, p. 57).

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 73:1070. *France littéraire*, VI, 131. I.E.S.S., X, 348-349).

Coins légèrement émoussés.

Bel exemplaire, très frais, grand de marges, bien relié à l'époque, imprimé en partie sur papier bleuté.



72 [MIRABEAU (Victor de RIQUETI, marquis de), QUESNAY (François)].

L'Ami des Hommes, ou Traité de la Population. Nouvelle édition augmentée d'une quatrième Partie & de Sommaires.

S.l. [Paris], 1758-1760.

6 parties reliées en 2 volumes in-4° (250 x 190 mm), plein veau fauve marbré de l'époque, dos à nerfs ornés de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, filets sur les coupes, tranches rouges. Vol. I : viii, 192 p. ; (6), 266 p., (2) p. bl. ; (6), 263 p., (5) p. bl. - Vol. II : (8), 278, 80 p. ; viii, 167 p., (1) p. bl. ; (2), 118, (2), 119-279 p., (1) p. bl., (4) p. de table et (2) p. bl., frontispice gravé au premier volume.

2 800 €

Seconde édition in-4°, la plus complète et la plus aboutie de ce traité fondateur de l'économie politique, ornée du célèbre frontispice gravé par Fessard d'après N. Blakey et imprimé par Maillet.

Publiée après la rencontre de Mirabeau avec Quesnay, et marquant son adhésion à la doctrine physiocratique, cette édition s'ouvre sur une introduction inspirée directement par ce dernier et s'enrichit de trois parties inédites absentes de l'édition originale.



Les trois premières parties constituent « L'Ami des Hommes » proprement dit.

La quatrième renferme le « Mémoire sur les États provinciaux », « Dialogue entre le Surintendant d'O. & L.D.H. » et « Réponse aux objections » formulées contre ce mémoire.

La cinquième rassemble les « Questions intéressantes sur la population, l'agriculture et le commerce » (par Quesnay et Marivert).

La sixième propose la « Réponse à l'Essai sur les Ponts et chaussées... », ainsi que le fameux « Tableau économique » de Quesnay, accompagné de schémas et tableaux explicatifs.

Ouvrage capital dans la diffusion des idées physiocratiques, *L'Ami des Hommes* marque un tournant dans la pensée économique : défense de la liberté du commerce, primauté de l'agriculture comme source unique de richesse et appel à une réforme profonde des institutions provinciales.

Enrichie de l'apport direct de Quesnay, cette seconde édition s'impose comme l'un des textes majeurs du mouvement physiocratique et un jalon essentiel de l'économie politique au XVIII^e siècle.

(Einaudi, 3941. Goldsmiths, 9317. Higgs, 1631. Kress, 5735. Tchermersine-Scheler, IV, 750).

Provenance manuscrite en page de titre « Du Cabinet de Mr. Petitier ».

Légère auréole au coin supérieur des volumes, rares rousseurs et quelques feuillets légèrement rous-sis. Mors supérieur du premier volume légèrement fendu, épidermures et manques aux coins inférieurs et coupes.

Bel exemplaire, bien complet de toutes ses parties, frais, bien relié à l'époque.

Apologie de l'insurrection populaire et du régime

73 [MIRABEAU (Honoré Gabriel Riqueti, comte de), SALAVILLE (Jean Baptiste), MILTON (John)].

Théorie de la royauté, d'après la doctrine de Milton.

S.l. [i.e. Paris, Le Jay], 1789.

In-8° (190 x 123 mm), broché, couverture de papier marbré, tranches bleutées (rel. moderne), (4), lxxvii, (2), 96 pages. 300 €



Édition originale de cet ouvrage, publié dans le contexte des événements révolutionnaires.

Librement repris des écrits de John Milton, alors secrétaire de Cromwell, cet ouvrage constitue une apologie de l'insurrection populaire et du régime. Ardent défenseur du républicanisme et opposé à la monarchie absolue, Milton y développe une réflexion sur les fondements philosophiques d'un gouvernement légitime, reposant sur la souveraineté populaire.

« L'adaptation de Mirabeau transpose et actualise un texte dont la rhétorique mêle habilement le droit et l'histoire pour soutenir, face aux prérogatives royales, les droits de l'assemblée des représentants du peuple : elle popularise les arguments et l'innovation discursive de 1789 » (Raymonde Monnier, CNRS).

(Martin & Walter, III, 24475).

Bel exemplaire, très frais, grand de marges, très bien conservé.

74 MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, dit).

Amphitryon, Comédie par J.B.P. de Molière.

Paris, Claude Barbin, 1674.

Petit in-12, brochure de papier fort marbré de réemploi, tranches rouges, (8), 88 pages, vignette de titre, bandeaux et culs-de-lampe. 500 €



Deuxième édition officielle, selon Guibert, *Bibliographie des œuvres de Molière* (I, p. 221-222, n° 8) :

« Nouvelle édition que la veuve de Molière aurait fait préparer après la mort de l'auteur et fait imprimer sous la date de 1674. Cette édition est d'ailleurs correcte, les fautes sont très rares et l'impression est bonne ».

Le texte de la pièce est précédé du privilège royal au 20 février 1668 et est introduit par une « Épître à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince » (le prince de Condé).

Cette comédie en trois actes et en vers a été représentée pour la première fois au théâtre du Palais-Royal le 13 janvier 1668, puis trois

jours après devant Louis XIV. Elle remporta un succès immédiat entretenu par un parfum de scandale : la rumeur prétendait que, sous les traits de Jupiter, se dissimulaient Louis XIV et les péripéties de ses conquêtes féminines.

Joli exemplaire, frais, bien conservé.

La légende noire d'Armande Béjart

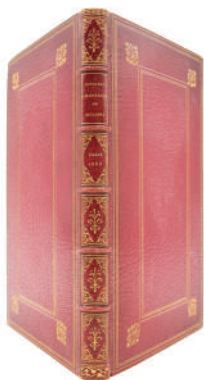
75 MOLIÈRE - [BOUDIN (Madame)].

Histoire des intrigues amoureuses de Molière et celles de sa femme.

Sur l'imprimé, à Paris, 1688.

In-12 (140 x 80 mm), maroquin rouge à la Du Seuil, dos à cinq nerfs orné de compartiments richement cloisonnés et fleurons, titre et date dorés, palette en tête et pied, plats encadrés d'un jeu de deux encadrements de triples filets sur les plats avec fleurons d'angle, double filet sur coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (rel. signée Capé), 129 pages. 1 800 €

Une des éditions parut la même année que l'originale.



L'adresse est fictive ; l'ouvrage a sans doute été imprimé en France, mais, selon Paul Lacroix, « on ne connaît pas d'édition, imprimée à Paris, sur laquelle celle-ci aurait été faite ».

Toujours d'après Paul Lacroix (*Bibliographie Moliéresque*, n° 1173), « on trouve, dans cette édition faite en France, le passage relatif au duc de Bellegarde et à Baron (p. 41 et suiv.) ».

La qualité du style fit attribuer l'ouvrage à La Fontaine, à Racine ou encore à Chapelle, mais ces attributions sont aujourd'hui rejetées.

Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes*, II, p. 424) mentionne, d'après « Le Glaneur français » (1736), le nom d'une certaine « feue Mme Boudin » comme possible autrice.

Cette biographie romancée, nourrie de rumeurs scandaleuses, retrace les aventures et liaisons amoureuses prêtées à Armande Béjart, depuis son mariage avec Molière en 1662 jusqu'à ses secondes noces, en 1677, avec le comédien Isaac Guérin d'Estriché.

Publié du vivant de l'actrice, plus de dix ans après la mort de Molière, ce pamphlet contribua à forger la légende noire d'Armande Béjart.

L'ouvrage est également connu sous le titre : *La fameuse comédienne, ou Histoire de la Guérin...*

Aucun exemplaire de cette édition n'est recensé à WorldCat; elle ne figure pas au catalogue de la BnF.

Bel exemplaire, très frais, relié en maroquin rouge à la Du Seuil par Charles Capé.

76 MONTAIGNE (Michel de).

Les Essais. Édition nouvelle, prise sur l'exemplaire trouvé après le décès de l'Auteur, revu & augmenté d'un tiers outre les précédentes impressions.

Paris, Abel L'Angelier, 1598.

Relié en 3 volumes in-8° (188 x 120 mm), demi-vélin vieux rose, dos lisses muets à 5 nerfs, plats recouverts de papier bleuté, tranches mouchetées rouges (reliure fin XVIII^e siècle). Les trois volumes sont protégés sous trois étuis individuels de demi-veau assorti, titre, tomaisons et date dorées en pied, ensemble dans un emboîtement commun doublé de feutrine, (8), 1165, (1) pages de privilège (la page 881 manque). 2 800 €

Précieuse édition des *Essais*, l'édition définitive, base de toutes les éditions futures.

Titre dans un encadrement gravé sur bois signé « I.D.G. » (Jean de Gourmont), avec bandeaux et guirlande.



Édition à tirage limité imprimée à Paris par Abel L'Angelier en 1598, dans un format in-8° plus réduit que celui de 1595 et en tirage limité.

« Elle présente le texte définitif, celui de l'édition posthume, corrigé par Marie de Gournay en 1596 lors de son séjour au château de Montaigne sur l'exemplaire autographe, différent de l'exemplaire de Bordeaux » (Balsamo & Simonin).

L'ouvrage est augmenté d'environ un tiers par rapport aux impressions précédentes et enrichi de deux tables particulièrement soignées. On y trouve « l'avis au lecteur », substitué par Marie de Gournay à la préface de 1595 sous la forme d'une rétractation, selon ses propres mots : « que l'aveulement de mon âge et d'une violente fièvre d'âme me laissa naguère échapper ».

Le texte, collationné d'après ses corrections manuscrites, constitue la dernière édition à laquelle elle participa directement.

« L'édition de 1595 ayant été réalisée de façon trop hâtive, ce dont Mlle de Gournay avait parfaitement conscience, elle veilla à publier [cette] nouvelle édition améliorée, où la plupart des erreurs de la précédente seraient soigneusement corrigées. Parue comme celle-ci à Paris, chez Abel L'Angelier, cette édition de 1598, de bien meilleure qualité, a connu un succès considérable puisqu'elle allait servir de référence » (RFHL, *Bibliophiles de Guyenne*, 1993, n° 78-81, p. 142).

(J. Balsamo & M. Simonin, *Abel L'Angelier...*, n° 309. *Bibliotheca Desamiana, Cat. Montaigne*, n° 29 (pour un exemplaire incomplet). *En Français dans le Texte*, n° 73. Sayce & Maskell, n° 8. Tchermersine-Scheler, IV, 877).

Page de titre doublée et légèrement pâlie. Quelques petites piqures et auréoles éparses. Quelques petits accrocs. La page 881 manque (feuillet 3K1).

Bon exemplaire, bien relié, le corps du texte est frais et très bien conservé.

77 [MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, baron de)].

De l'Esprit des Loix ou du Rapport que les loix doivent avoir avec la Constitution de chaque gouvernement, les mœurs, le climat, la religion, le commerce, &c. A quoi l'auteur a ajouté Des Recherches nouvelles sur les Loix Romaines touchant les successions, sur les Loix Françaises, & sur les Loix féodales.

Genève, Barillot, & Fils, s.d. [Paris, Durand, 1748].

2 volumes in-4° (251 x 192 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de compartiments fleuronés et cloisonnés, pièces de titre et de tomaison de maroquin bordeaux, plats encadrés de doubles filets à froid, roulette sur les coupes, tranches rouges, (2) f., (4), xxiv, 522 p., (2) p. d'errata, verso blanc et (2) f., xvi, 564 p. 3 000 €

Premier tirage de la seconde édition, imprimée clandestinement à Paris par Durand en décembre 1748 ou janvier 1749, quelques semaines après la première.

C'est principalement par cette édition que fut diffusé le texte de Montesquieu au XVIII^e siècle.



Ce premier tirage est identifiable par l'errata placé à la fin du premier tome : un feuillet unique regroupant 35 corrections pour l'ensemble des deux volumes.

« L'œuvre maîtresse de Montesquieu à laquelle il consacra trente ans de sa vie. L'ouvrage marque un tournant du siècle des Lumières... » (Exposition *Les Essentiels*, BnF en ligne).

« In many ways one of the most remarkable works of the eighteenth century » (PMM, n°197).

(Courtney, « L'Esprit des Lois » in : *Le temps de Montesquieu*, n° 2 p. 78. Volpillac-Auger et col., *Histoire éditoriale de l'œuvre de Montesquieu*, ENS, 2011. Gébelin, n° 2. Postigliola, *Les premières éditions de l'Esprit des Lois*, 48P. Tchermersine-Scheler, IV, p. 930).

Discrètes traces de restauration à la reliure. Quelques petites taches. Gardes blanches brunies aux marges.

Bel exemplaire, très frais, bien relié à l'époque.

Exemplaire enrichi d'une lettre officielle manuscrite d'invitation à la cérémonie

78 NAPOLEON I^{er}, SÉGUR (Louis-Philippe, comte de) - CÉRÉMONIE DU SACRE.



Procès-verbal de la cérémonie du sacre et du couronnement de LL. MM. l'Empereur Napoléon et l'Impératrice Joséphine.

Paris, Imprimerie Impériale, An XIII = 1805.

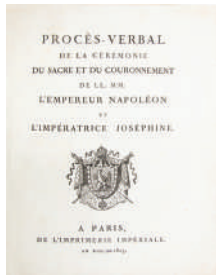
In-4° (244 x 195 mm), demi-veau marbré, dos lisse orné d'un décor Consulat de compartiments garnis d'une résille et de petits fers spéciaux dorés, pièce de titre de veau orange, plat de papier raciné (reliure de l'époque), (4), 117 p., grande vignette de titre gravée aux armes de l'Empereur.

1 000 €

Édition originale du procès-verbal de la cérémonie du sacre de Napoléon, rédigée sous la direction de Louis-Philippe de Ségur, grand maître des cérémonies de cette journée historique.

Ce document officiel, précis et d'une grande richesse descriptive, retrace avec minutie le déroulement de la cérémonie. Il en détaille chaque étape, énumère les personnalités présentes, indique la disposition des tribunes, décrit le décor intérieur et extérieur de la cathédrale de Paris, et reproduit les textes des discours, oraisons et autres interventions prononcés au cours de l'événement.

À la fin du volume est insérée une lettre manuscrite de l'époque (315 x 207 mm), l'invitation officielle à la cérémonie datée du 4 brumaire An XII, portant en fin la mention « Signé Napoléon », suivie de la signature autographe du secrétaire d'État Hugues-Bernard Maret, accompagnée de celle de Charles Philippe Auguste Corbière, procureur général, datée du 12 frimaire An XII.



Le document comporte également la marque de son enregistrement officiel à la Préfecture de police, en date du « Treize frimaire An XIII » avec signature (« Pour le préfet ») et le cachet de la Préfecture.

(Davois, III, 116. Monglond, VI, 958).

Quelques petits accrocs aux coiffes. Quelques minimes rousseurs éparses.

Très bon exemplaire, très frais, imprimé sur grand papier de Hollande bleuté, dans sa première reliure.

79 NAUDÉ (Gabriel).

Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté faussement soupçonnez de magie.

Paris, François Targa, 1625.

In-8° (173 x 107 mm), vélin souple, dos lisse titré à la plume (reliure de l'époque), (24), 615 (i.e. 650), (23) pages. 1 500 €

Édition originale.

Médecin, bibliophile et bibliothécaire du cardinal Mazarin, Gabriel Naudé (1600-1653) figure parmi les plus illustres « libertins érudits ».

Son *Apologie*, publiée en 1625, prend la défense de savants et de philosophes injustement accusés de magie dans un climat marqué par les procès de Théophile de Viau, de la maréchale d'Ancre et d'Urbain Grandier.



En convoquant Pythagore, Roger Bacon ou Pic de la Mirandole, Naudé montre que l'innovation intellectuelle a souvent été, par ignorance, assimilée à la sorcellerie.

Véritable manifeste de tolérance et de rationalisme, l'ouvrage illustre la critique des libertins érudits et annonce les combats intellectuels des Lumières.

Henri Busson y voit « une première manifestation de l'esprit critique en des choses où il n'y en avait pas » (*De Charron à Pascal*, p. 367), tandis que René Pintard souligne que « des accents comme ceux que trouve Naudé [...] on n'en percevra plus guère avant Bayle et Fontenelle » (*Le libertinage érudit*, p. 449).

(Caillet, 7923. Duveen, 423. Guaita, 753. Yve-Plessis, *Sorcellerie*, 1647).

Ex-libris manuscrit répété de « Gabriel Mellinet ». On trouve un Gabriel Mellinet (1651-1714), apothicaire à Nantes, ancêtre du général Anne François Mellinet (1768-1852).

Une trace de restauration à la reliure et petite réparation en page de titre sans manque.

Bon exemplaire

Unique exemplaire à l'adresse de « Gilles Gilles »

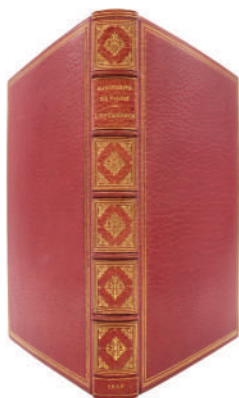
80 NAVARRE (Marguerite de).

L'Heptameron des nouvelles de tresillustre et tresexcellente Princesse Marguerite de Valois, Royne de Navarre : Remis en son vray ordre, confus au paravant en sa premiere impression : et dédié à tresillustre et tresvertueuse Princesse Jeanne, Royne de Navarre, par Claude Gruget Parisien.

A Paris, Pour Gilles Gilles, rue saint Jacques, à l'enseigne de la Concorde (imprimé à Paris par Benoist Prevost], 1559.

In-4° (205 x 145 mm), maroquin rouge cerise, dos à cinq nerfs orné de compartiments richement fleurdonnés et cloisonnés d'un double filet doré, titre doré, daté en pied, triple filet d'encadrement sur les plats, coiffes guillochées, roulette sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées, gardes de papier peigné (reliure signée Semet et Plumelle), (6), 212 (i.e. 210), (2) feuillets, page de titre dans un large encadrement gravé sur bois, cartouches, lettrines et bandeaux historiés. 8 000 €

Unique exemplaire connu à l'adresse de « Gilles Gilles » de la seconde édition de *L'Heptaméron*, en partie originale, et première à paraître sous ce titre.



Parue en 1559, cette édition marque une étape décisive dans la transmission de l'œuvre de Marguerite de Navarre. Elle est la première à restituer l'ordre chronologique initial des huit journées et à réunir l'ensemble des 72 nouvelles.

Destinée à servir de modèle aux rééditions ultérieures, elle assura la renommée durable de l'ouvrage. Un an auparavant, Pierre Boaistuau avait donné une première version anonyme, sous le titre *Histoire des amants fortunés*, qui ne comprenait que le prologue et 67 nouvelles.

La page de titre, datée de 1559, est ornée d'un large encadrement « Renaissance » gravé sur bois : satyres, masques, deux cariatides de profil (faune et bacchante), volutes et motifs végétaux. Elle se retrouve, la même année, dans l'édition donnée à l'adresse de Benoist Prevost.

L'ensemble du volume se distingue par l'élégance de son matériel typographique et de ses ornements. Parmi les feuillets liminaires figure le célèbre sonnet « Des deux Marguerites » de Jean Passerat.

Le présent exemplaire, portant l'adresse de « Gilles Gilles » au titre, semble unique : les autres exemplaires connus de ce millésime portent tous les adresses de Robinot, de Sertenas, de Prevost ou de Caveiller.

Le privilège royal, daté du 7 avril 1559 et accordé pour dix ans, désigne explicitement Gilles Gilles comme l'artisan exclusif de cette entreprise éditoriale.

Le texte précise qu'il a « avec grand fraiz, peine et labeur recouvré et fait rediger par ordre les comptes et nouvelles (...) et en plus bel ordre et disposition que fait et observé n'a esté en la première impression dudit œuvre... ».

Ce privilège est reproduit dans les autres éditions partagées de 1559-1560.

Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, entreprit dès 1542 la rédaction d'un « Décaméron » à la manière de Boccace. Elle ne parvint qu'à composer huit journées, et l'œuvre demeura inachevée.

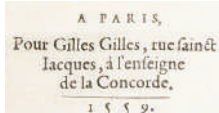
Si la paternité de *L'Heptaméron* fut un temps discutée, son authenticité et son attribution à la reine de Navarre ne font désormais plus débat.

Cette édition à l'adresse de « Gilles Gilles », 1559 n'est pas recensée. Elle manque à l'ensemble des bibliographies et bibliothèques dans le monde. Pour les éditions de 1559 à d'autres adresses, cf. Brunet, III, 1416. Diesbach-Soultrait, XVI, n° 197. Picot, Rothschild, II, 1697. *En Français dans le texte*, n° 56. Tchermersine-Scheler, IV, 377.

Quelques pâles annotations manuscrites marginales du XVI^e siècle.

Exemplaire soigneusement lavé et parfaitement relié par Semet et Plumelle. Un peu court de marge supérieure, sans atteinte au texte. Quelques minimes restaurations de papier, habiles et dispersées.

Très bel exemplaire



81 NEWTON (Isaac).

Traité d'optique sur les réflexions, réfractions, inflexions, et couleurs, de la lumière. Par M. le Chev. Newton. Traduit de l'Anglois par M. Coste sur la seconde édition, augmentée par l'Auteur.

Amsterdam, Pierre Humbert, 1720.

2 volumes in-12 (157 x 94 mm), veau brun de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleuronnés et cloisonnés à froid, pièces de titre et de tomaison de maroquin bordeaux, filet d'encadrement à froid sur les plats, tranches rouges, xv, (1), 328 p. et [329]-583 p., (17) p. de catalogue éditeur (les 2 tomes en pagination continue), 12 planches dépliantes gravées, figures géométriques dans le texte, bandeaux et lettrines gravés. 1 500 €

Première édition française, due à Pierre Coste, traducteur et préfacier.



L'ouvrage comprend 12 planches dépliantes gravées sur cuivre, de nombreuses figures dans le texte, ainsi que des bandeaux et lettrines sur bois ; à la fin du tome II figure le catalogue des livres imprimés par Pierre Humbert, libraire à Amsterdam.

Proche des milieux scientifiques et littéraires britanniques, Pierre Coste entreprit cette traduction à la demande de la princesse de Galles.

Le livre expose la théorie corpusculaire de la lumière et analyse la réflexion, la réfraction, la diffraction, les interférences (« anneaux de Newton ») et la formation des couleurs, à partir d'expériences décisives pour l'essor de l'optique moderne.

Cette traduction, déterminante pour la réception des thèses newtoniennes en Europe, a contribué à leur acceptation après de longues résistances (cf. Guerlac, *Newton on the Continent*, Cornell, 1981).

(*Babson Collection*, n° 139. Gray, n°186. Cf. PMM, n° 172. Wallis & Wallis, *Newton*, 186).

Petites épidermures à la reliure. Quelques piqûres éparses.

Petit ex-libris manuscrit avec mention de prix au verso de la garde supérieure : « 8 lt deux volumes. M. Du Chemin ad[voca]t » (XVIII^e siècle).

Très bon exemplaire, très frais, relié à l'époque.

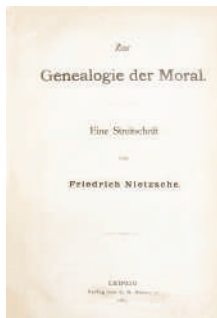
« Un jalon majeur dans l'histoire de la philosophie occidentale »

82 NIETZSCHE (Friedrich).

Zur Genealogie der Moral. Eine Streitschrift.

Leipzig, C. G. Naumann 1887.

In-8° (198 x 132 mm), plein cartonnage ivoire à la Bradel, pièce de titre de veau orange, tranches rouges (reliure légèrement postérieure), xiv, (2), 182, (2) pages. 3 500 €



Édition originale du deuxième ouvrage de Nietzsche, qu'il publia à compte d'auteur à seulement 600 exemplaires.

Composé d'une préface et de trois essais étroitement articulés, *La Généalogie de la morale* marque une étape décisive dans le développement de la pensée nietzschéenne.

Abandonnant la forme aphoristique, Nietzsche adopte une structure continue rigoureuse, au service d'une enquête sur la genèse historique et psychologique des valeurs morales.

Le premier essai introduit la célèbre opposition entre morale des maîtres et des esclaves. Le deuxième explore l'émergence de la « mauvaise conscience », tandis que le troisième renferme une critique radicale des idéaux ascétiques promus par le christianisme.

Refusant de fonder une morale normative, Nietzsche s'attache à en dévoiler les ressorts cachés par une méthode « généalogique », approche qui exercera une influence déterminante sur la pensée contemporaine. (Schaberg, 53). Petite trace d'étiquette au titre.

Provenance : « Bibliotheca J.H. Anderhub, 1937 » avec ex-libris gravé : Jakob Heinrich Anderhub (1894-1946), bibliophile allemand.

Bel exemplaire, bien relié, parfaitement conservé.

Bien complet du rare quatrième volume

83 PÉTION DE VILLENEUVE (Jérôme).

Œuvres (Tomes I à III). Pièces intéressantes servant à constater les principaux événements qui se sont passés sous la Mairie de J. Pétion (Tome IV) :

Paris, Garnery, An Premier, [1792] (t. I-III) et An Deuxième, [1793] (t. IV).

4 volumes in-8° (205 x 130 mm), demi-veau aubergine, dos jansénistes à quatre nerfs, titre et tomais dorés, couvertures jaunes conservées (reliure postérieure). 800 €

Édition originale et unique édition collective des œuvres de Jérôme Pétion de Villeneuve (1756-1794), maire de Paris durant la Révolution, augmentée de nombreux inédits. Exemplaire enrichi d'un portrait de l'auteur gravé sur cuivre en manière de crayon, contrecollé au verso du faux-titre.

Le recueil réunit ses discours parlementaires et rapports révolutionnaires (dont le « Discours sur la traite des noirs »), ses écrits politiques (« Réflexions sur la justice, sur la liberté de la presse, sur les troubles de Saint-Domingue »), ses lettres et correspondances, ainsi que divers essais et opuscules.



Le quatrième volume, publié un an après les trois premiers, rassemble pièces, discours, lettres et notices rédigés après son accession à la mairie de Paris.

Figure majeure de la Révolution, Pétion fut député du Tiers État en 1789, maire de Paris en novembre 1791, acteur de la chute de Louis XVI en août 1792, président de la Convention nationale à partir du 20 septembre, et l'un des premiers membres du Comité de salut public. Proche des Girondins, pros crit le 2 juin 1793, il tenta un soulèvement en Normandie avant de se réfugier dans le Bordelais, où il se donna la mort en juin 1794.

(Martin & Walter, II, 27013. Tourneux, IV, 24707).

Auréole claire au coin supérieur du 1^{er} volume, quelques rousseurs épar ses et petits accrocs de papier.
Bon exemplaire, bien relié, non rogné.

Le Discours de la méthode appliqué aux échecs

84 ÉCHECS - PHILIDOR (François André Danican)

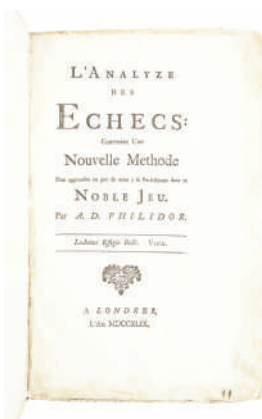
L'analyse des Echecs : Contenant une Nouvelle Méthode pour apprendre en peu de tems à se perfectionner dans ce noble Jeu.

Londres, 1749.

In-8° (230 x 150 mm), demi-vélin rigide sur brochure, dos lisse orné de palettes dorées en tête et en pied, titre doré encadré des mêmes palettes (rel. moderne), xiv, 162 pages, (1) feuillet blanc. 2 200 €

Deuxième édition à la date de l'originale, reconnaissable à son fleuron de titre à la double corne d'abondance (« cornucopia »).

François-André Philidor (1726-1795), compositeur de musique renommé issu d'une illustre famille de musiciens et meilleur joueur d'échecs de son temps, se rendit célèbre par ses parties simultanées à l'aveugle.





Avec cet ouvrage, il signe **le traité fondateur de la théorie moderne du jeu**, le premier à privilégier la stratégie à long terme sur le calcul tactique, il analyse la structure des pions, développe les principes d'ouverture, étudie les finales et commente des parties entières.

Véritable « Discours de la méthode » appliqué aux échecs, illustré de diagrammes, ce livre rompt avec les conceptions antérieures pour formaliser un système rationnel et établir des principes encore en usage.

Rapidement traduit dans toute l'Europe, il exerça une influence décisive et demeura une référence de la littérature échiquéenne.

Toutes les impressions de 1749 sont rares ; Hoefer, dans sa *Nouvelle Bibliographie générale* (t. XII, p. 935), affirme n'en avoir jamais vu d'exemplaire.

(Conlon, 49:782. Linde-Niemeijeriana, *Chess collection*, n° 445).

Auréole claire en marge des 3 premiers feuillets et qqs rousseurs éparses.

Bon exemplaire bien relié, entièrement non rogné, les témoins ont été conservés.

85 PINTO (Isaac de).

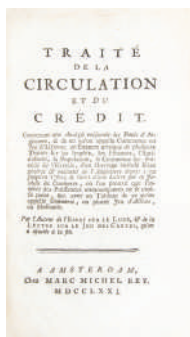
Traité de la Circulation et du Crédit. Contenant une *Analyse raisonnée des Fonds d'Angleterre*, & de ce qu'on appelle *Commerce* ou *Jeu d'Actions* ; un Examen critique de plusieurs Traités sur les Impôts, les Finances, l'Agriculture, la Population, le Commerce &c. précédé de l'Extrait, d'un Ouvrage intitulé *Bilan général & raisonné de l'Angleterre depuis 1600 jusqu'en 1761* ; & Suivi d'une *Lettre sur la Jalousie du Commerce*, où l'on prouve que l'intérêt des Puissances commerçantes ne se croise point, &c. avec un Tableau de ce qu'on appelle *Commerce*, ou plutôt *Jeu d'Actions*, en Hollande. Par l'auteur de l'*Essai sur le Luxe*, & de la *Lettre sur le Jeu des Cartes*, qu'on a ajoutés à la fin. Amsterdam, marc-Michel Rey, 1771.

In-8° (197 x 116 mm), veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleuronés et cloisonnés, palettes en tête et pied, pièce de titre de maroquin havane, double filet d'encadrement sur les plats, tranches rouges, xvi, 1-128, (8), 129-368 pages, (1) feuillet de « fautes à corriger ».

4 000 €

Édition originale, exemplaire bien complet des 8 pages « État des Finances en Angleterre à la fin de la Session du Parlement en 1770 », placées comme « note » entre les pages 128 et 129).

Dans ce traité fondamental, Isaac de Pinto (1717-1787), banquier, philosophe et homme d'affaires d'origine juive portugaise, développe une conception novatrice du crédit et de la circulation monétaire. À rebours de la méfiance que suscitait alors le crédit, il en souligne le rôle stabilisateur et dynamisant dans les économies modernes.



Par son approche empirique et sa défense raisonnée des institutions financières (banques, dettes publiques, marchés boursiers), Pinto s'oppose à la fois au système de Law et aux vues trop rigides des physiocrates.

Il y défend l'idée que le crédit n'est pas une illusion périlleuse, mais une force décisive du développement économique, capable d'assurer la prospérité d'un État pourvu qu'il soit rigoureusement encadré.

Le *Traité de la circulation et du crédit* annonce plusieurs principes essentiels de la pensée économique moderne : la circulation comme vecteur de richesse, la confiance comme fondement des institutions financières, le rôle de la dette publique dans la croissance et la fonction structurante des places financières.

Sa vision, cosmopolite et pragmatique, résonne fortement dans un siècle qui voit l'essor du capitalisme commercial, le début de l'endettement des États modernes, et les premières spéculations sur les crises systémiques.

Loué par Voltaire, d'Alembert ou Raynal, Pinto fut l'un des rares auteurs à conjuguer une connaissance intime des mécanismes bancaires avec une réflexion philosophique et politique sur l'économie.

Un jalon essentiel entre la pensée mercantiliste du XVII^e siècle et les théories de Smith et Ricardo.

(Einaudi 4447. Goldsmiths 10791. Higgs 5282. Kress 6811. Szajkowski, *Franco-Judaica*, 868).

Quelques traces de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, frais, bien conservé dans sa reliure de l'époque.

86 ALCHEMIE - PLANIS CAMPY (David de).

L'Ouverture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire Métallique où, La plus saine et véritable explication & consiliation de tous les Stiles desquels les Philosophes anciens se sont servis en traictant de l'œuvre Physique sont amplement declarées.

Paris, Charles Sevestre, 1633.

In-8° (165 x 102 mm), veau havane, dos à 5 nerfs guillochés or, orné de caissons cloisonnés et fleuronés, plats encadrés d'un filet à froid et armes d'Antoine-Charles de Gramont dorées au centre, filet sur les coupes, tranches rouges (reliure ca 1710), (36), 185, (4) pages (privilege et errata), grande marque typographique au verso du dernier feuillet, page de titre frontispice gravée, portrait de l'auteur à pleine page. 3 500 €



Édition originale de ce traité d'alchimie rédigé par David de Planis Campy (1589-1644), médecin de Marie de Médicis et figure singulière du courant hermétique du premier XVII^e siècle.

La page de titre, gravée par Jean Mathieu dit Matheus (1590-1672), déploie un riche programme symbolique : pélican, soleil couronné ailé, phénix, sceau de Salomon, taureau, Ouroboros, Diane chasse-ressse, Apollon rayonnant, dragon, aigle, Ignis et Azoth, rose épineuse, qui illustre la doctrine de la transmutation.

Le portrait de l'auteur, gravé en 1627 par Michel Lasne (1595-1667), élève de Rubens et graveur ordinaire du roi, figure à pleine page.

Grande marque typographique au Pélican en dernière page.

L'auteur ouvre son « escolle » en proposant une explication méthodique de la « Pierre des Philosophes », conciliant spéculation métaphysique et observation naturelle.

Inspiré par le paracelsisme, il met en évidence les liens entre transmutation métallique - l'art de transformer les métaux vils en métaux précieux - et médecine, considérant l'art hermétique comme un moyen de régénérer les corps autant que de guérir les maladies.

Témoignage majeur de l'alchimie française du temps, l'ouvrage s'impose comme une étape marquante dans la diffusion en langue française de la chimie hermétique issue de Paracelse et constitue une grande rareté bibliographique.

(Caillet, 8724. Dorbon, 3681. Ferguson, *Bibliotheca Chemica*, p. 205. USTC, 6022196).

Notes marginales manuscrites du XVII^e siècle, exemplaire imprimé sur papier de qualité modeste, avec quelques rousseurs et de discrètes restaurations à la reliure.

Reliure aux armes du général et diplomate français le duc Antoine IV de Gramont, prince souverain de Bidache, comte de Guiche et de Louvigny (1641-1720) et ex-libris imprimé de l'un de ses descendants, le comte de Gramont (XIX^e siècle).

Très bon exemplaire, dans une reliure armoriée.



87 PSYCHIATRIE - CHARCOT (Jean-Martin).

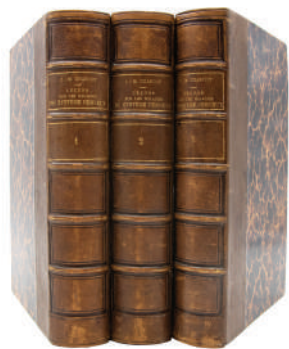
Leçons sur les maladies du système nerveux recueillies et publiées par Bourneville. [Pour le T. III : Babinski, Bernard, Féré, Guinon, Marie et Gilles de la Tourette].

Paris, Aux bureaux du progrès médical, A. Delahaye & E. Lecrosnier, 1886 (T.I), 1886 (T.II) et 1887 (T.III).

3 volumes in-8° (210 x 132 mm), demi-chagrin acajou de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons cloisonnés à froid, titres dorés, tranches mouchetées, (4), 503 p., 29 figures in texte, 13 planches hors texte dont une dépliant ; (6), 529 p., 33 figures in texte et 10 planches hors texte et (4), 518, (1) p. d'errata, 87 figures in texte. 850 €

Ensemble bien complet des trois volumes restituant, in extenso, les célèbres leçons de Charcot à la Salpêtrière. Le tome III est en édition originale.

Très nombreuses planches et illustrations, in et hors texte exécutées selon diverses techniques, dont la lithographie en couleurs et la photoglyptie (woodburytypie) pour la reproduction d'images photographiques.



« Le reflet le plus fidèle de l'atmosphère des célèbres consultations de Charcot à la Salpêtrière. Outre le pittoresque de la narration, leur grand intérêt réside dans les observations d'hystérie et de névroses traumatiques qui y sont présentées. Les *Leçons du mardi* ont marqué toute une époque. Rappelons que Freud, assistant assidu, fasciné par Charcot, y trouva sa vocation pour la psychiatrie » (*Précurseurs français de la psychiatrie et de la psychanalyse*, n°5603-04).

« Charcot was the creator of the greatest modern neurological clinic. He was an outstanding teacher and this course of lectures at the Salpêtrière constitutes one of the classic textbooks in the field of neurology and is his greatest work » (*Heirs of Hippocrates*, n° 1918).

(*En français dans le texte*, 297. Garrison & Morton, 4546. Haymaker, p. 420 427).

Quelques rousseurs et brunissures éparses.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.

PSYCHIATRIE - cf. **HUARTE (Juan)**. Anacrise, ou Parfait jugement et examen des Esprits propres & naiz aux sciences. Lyon, 1580. Première édition française de *L'Examen des esprits*, Cf. n°43.

88 QUÉTELET (Adolphe).

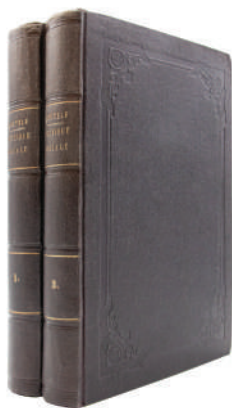
Physique sociale. Essai sur le développement des facultés de l'Homme.

Bruxelles, Muquardt ; Paris, Baillière ; Saint-Petersbourg, Jacques Issakoff, 1869.

2 volumes grand in-8° (235 x 155 mm), pleine percaline chaudron, dos ornés de filets gras estampés à froid en place de nerfs, titre, auteur et toison dorés, plats ornés d'un encadrement rocaille estampé, tranches jaspées (reliure de l'éditeur) (4), viii, 503 p. et (4), 485 p., planche dépliant comportant 3 cartes statistiques. 750 €

Deuxième édition, publiée à l'occasion du septième Congrès international de statistique tenu à La Haye cette même année 1869.

Cette édition, largement révisée et augmentée, reflète les développements ultérieurs de la pensée de Quetelet, qui avait poursuivi ses recherches sur l'application des statistiques à la sociologie et la régularité des comportements humains.



Elle est précédée de la traduction de l'article que John Herschel avait consacré aux *Lettres sur la théorie des probabilités* dans « l'Edinburgh Review » (1850), et augmentée de notes et suppléments qui tiennent compte des enrichissements de la statistique depuis 1835.

Rapprochant, pour la première fois, l'analyse mathématique et la quantification des phénomènes sociaux, Quételet pose les principes de la statistique moderne et « ouvre la porte à l'analyse quantitative raisonnée dans les sciences sociales... **Le premier ouvrage théorique qui mette la statistique au service des sciences sociales** » (Dupâquier, *Hist. de la démographie*, p. 396 et s.).

(*Exposition Quételet*, Académie Royale de Belgique, 1974, n° 67. Stigler, *The History of Statistics*, p. 161-182).

Très bel exemplaire, très grand de marge, parfaitement conservé dans sa première reliure éditeur de percaline estampée à froid.

Œuvre fondatrice de l'écologie scientifique moderne

89 RAUCH (François-Antoine).

Régénération de la nature végétale, ou Recherches sur les moyens de recréer, dans tous les climats, les anciennes températures et l'ordre primitif des saisons, par des plantations raisonnées, appuyées de quelques vues sur le ministère que la puissance végétale semble avoir à remplir dans l'harmonie des éléments.

Paris, De l'Imprimerie de P. Didot l'Aîné 1818.

2 volumes in-8° (208 x 120 mm), demi-veau blond, dos à 4 faux-nerfs plats guillochés, ornés de compartiments garnis de fers spéciaux estampés au noir entre-nerfs, jeux de filets et palettes dorés en tête et pied (reliure de l'époque), xxxj, (5), 502 pages et 398 pages, faux-titre et titre compris.

1 200 €

Deuxième et meilleure édition, entièrement refondue et considérablement augmentée de cet ouvrage précurseur, cité comme **l'un des premiers traités d'écologie scientifique**.

François-Antoine Rauch (1762-1837), ingénieur des Ponts et Chaussées, y dresse un diagnostic visionnaire des effets de la déforestation, de l'artificialisation des sols et des usages industriels de l'eau sur les équilibres naturels. Il est le premier auteur à envisager le changement climatique comme un phénomène global, affectant à la fois les climats, les sols, les eaux et la biodiversité.



L'analyse se double d'un relevé précis des évolutions météorologiques dans les départements français, et d'une invitation à mesurer la raréfaction des espèces animales.

Rauch s'adresse directement aux préfets, aux administrateurs français mais aussi aux gouvernants européens, plaidant pour un reboisement systématique, la régulation des industries, la repopulation des rivières, et la création d'une agence internationale de l'environnement.

Il va jusqu'à envisager un ralentissement volontaire du progrès technique, et tente, dès 1824, de fonder une « Société de fructification générale de la terre et des eaux, projet resté sans suite.

Isolé, sans relais ni soutien, Rauch termina sa vie dans le dénuement.

Son œuvre fait aujourd'hui l'objet d'une réévaluation critique importante, tant par son ampleur que par sa prescience (Cf. P. Pardo, *F.A. Rauch, précurseur oublié de l'écologie*, Paris, Harmattan, 2009). L'auteur avait prévu des tableaux pour accompagner son ouvrage, mais y renonça pour des raisons de coût, comme il le précise dans sa préface (p. xvij) : « j'ai dû me borner avec regret à y suppléer par la description ».

Auréoles claires en coin inférieur du tome II.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.

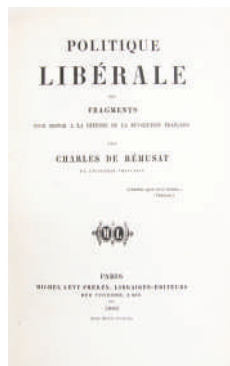
90 RÉMUSAT (Charles de).

Politique libérale ou Fragments pour servir à la défense de la Révolution française.

Paris, Michel Lévy frères, 1860.

In-8° (214 x 130 mm), chagrin noir, dos à nerfs fleuroné, auteur et titre doré, plats aux fers de prix du Lycée Louis le Grand, (4), xiii p., (1) f., 453 p., (1) f. de table. 450 €

Édition originale de cet ouvrage fondamental dans l'histoire du libéralisme français. Composé de six articles rédigés entre 1852 et 1860, il est préfacé et présenté par son auteur comme ses « Mémoires intellectuels ».



« Rémusat se livre à une vaste histoire intellectuelle des causes et des conséquences de 1789. Scandaleusement tombé dans l'oubli, l'ouvrage contient certaines des plus belles pages jamais écrites sur le pouvoir royal sous l'Ancien Régime, la philosophie des Lumières, la royauté face à la Révolution et les raisons de l'échec de la Restauration. C'est avec *L'Ancien Régime et la Révolution*, l'ouvrage le plus accompli du libéralisme français sous le Second Empire » (J. Tulard in *Dictionnaire du 2nd Empire*, p. 1108).

« Éblouissant d'intelligence et de profondeur » (B. Yvert, *Politique libérale*, n° 112).

Exemplaire de prix du Lycée Louis Le Grand. Quelques rousseurs éparses.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

91 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

La Prévention Nationale ; Action adaptée à la Scène ; Avec deux Variantes, et les Faits qui lui servent de base (...).

La-Haie [i.e. La Haye], Genève (tome II) et trouve à Paris, Regnault, 1784.

2 parties en 3 volumes in-12 (163 x 100 mm), demi-basane acajou de l'époque, dos lisses ornés de doubles filets dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin havane et fauve, tranches rouges, les 3 volumes sous chemise et emboîtement, 302, (8) p. ; (1) f., 216 p. et [-216], 451, (1) p., 3 pages de titre ornées d'encadrements gravés. 1 300 €

Édition originale ornée de 10 figures hors texte de Binet, non signées, gravées en taille-douce. Dans l'une d'elles, le père de famille prend les traits de Restif lui-même (I, 158).

Exemplaire bien complet des 8 pages non foliotées, ici reliées en fin de première partie.



Adaptation dramatique de *La Malédiction paternelle*, *La Prévention nationale* transpose sur la scène les conflits familiaux et conjugaux. Le héros, Dulis, reprend un pseudonyme récurrent de Restif, patronyme de sa grand-mère maternelle.

L'ouvrage juxtapose plusieurs versions du drame, conçues comme autant d'expérimentations dramaturgiques.

Le premier tome offre une « analyse de la Pièce » et une « Seconde Variante », « à la manière de Shakespear », sans unité de temps ni de lieu.

Les suivants proposent une première variante, accompagnée de pièces justificatives (correspondance, notice sur Jeanne d'Arc, récit du chevalier d'Assas, projets de réformes théâtrales, critiques, historiettes). L'ensemble s'achève sur divers fragments, dont une lettre de Voltaire et une suite à la *Dernière aventure d'un homme de 45 ans* (1783).



Qualifiée par Françoise Le Borgne (in *Rétif et la crise des genres littéraires*) de « laboratoire dramaturgique », proche de Diderot, la pièce, destinée à la troupe des Italiens, ne fut jamais jouée; sa représentation aurait excédé vingt-quatre heures.

Important témoignage de l'ambition théâtrale de Restif, qui voyait la scène comme un instrument de réforme civique et morale.

(Cohen-Ricci, col. 878. Lacroix, XVII, p. 215-219. Rives-Childs, XXVII, p. 284-286).

Quelques piqûres et rousseurs éparses, infimes traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque en trois volumes, protégés sous étui et chemise.

92 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

La femme infidèle [sic].

A La Haye et se trouve à Paris, Chez Maradan, libraire, rue des Noyers, n°33, 1788

4 tomes reliés en 2 volumes in-12 (168 x 102 mm), basane havane marbrée, dos lisses ornés de compartiments fleuronnés et cloisonnés, palette en tête et pied, pièces de titre de veau fauve, tranches rouges (rel. fin XIX^e dans le goût XVIII^e), (1) f. de faux-titre, 240 p. ; (1) f., p. 241-482; (1) f., p. 483-728 ; (1) f., p. 729-979, (1) pages de « corrections » (pagination continue).
1 500 €

Édition originale sous page de titre de tirage de cet ouvrage salué par la critique (Dawes, Corbin) comme l'un de ses meilleurs.



« **Il est presque certain que la plupart des exemplaires ont été détruits par la famille de Restif. C'est là ce qui fait son extrême rareté** » (Rives Child, p. 294-295).

Présenté sous forme de récit épistolaire intime, ce roman transpose, avec une virulence singulière, les propres déboires conjugaux de Restif.

Paul Lacroix y voyait « la plus violente vengeance qu'un mari trompé, ou qui croit l'être, n'ait jamais exercée contre son épouse infidèle ».

Le narrateur, double évident de l'auteur, découvre les preuves accablantes de la trahison de celle qu'il aimait et croyait irréprochable.

Au-delà du simple drame conjugal, le texte conjugue confession amoureuse, critique sociale et étude psychologique. Restif analyse les causes du naufrage matrimonial — ennui, légèreté féminine, mais aussi responsabilité du mari — et interroge les mécanismes du pouvoir dans le couple ainsi que la condition féminine.

L'ouvrage s'inscrit dans la série des « contes moraux » publiés à la même époque, mais se distingue par la violence du ton et la crudité de l'inspection.

Précieux témoin de la veine autobiographique et polémique de Restif, où la fiction se confond avec la vengeance personnelle.

(Monselet, n° 32. Lacroix, XXXV-1. Rives Child, XXX-2).

Provenances : « Collection restifienne L.L., Bruxelles » et Paul Mage (ex-libris gravé).

Petite réparation marginale sans perte, page 239.

Très bon exemplaire, très frais, bien complet de ses pages de faux-titre et de titre.

93 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

Ingénue Saxancour, ou la Femme séparée, Histoire propre à démontrer, combien il est dangereux pour les Filles de se marier par entêtement, et avec précipitation, malgré leurs Parens : Écrite par Elle-même.

Liège et Paris, Maradan, 1789.

3 volumes in-12 (158 x 92 mm), demi-basane marbré à coins de l'époque, dos lisses ornés de compartiments garnis de double filet en place des nerfs et d'un fleuron à la grenade répété au centre, pièces de titre et de tomaison de maroquin citron et olive, tranches rouges, 248 pages; (4), 240 pages et (4), 260, (6) pages. 3 500 €

Édition originale, premier tirage, de l'ouvrage « le plus cruel de Restif ».

Ingénue Saxancour raconte les infortunes d'une jeune femme mal mariée, livrée à un mari-tortionnaire qui lui inflige les sévices les plus ignobles, moraux comme physiques.



Le modèle a parfois été identifié à sa fille Agnès, dont on sait que Restif fut amoureux, mais il s'agirait plus vraisemblablement d'une transposition de son propre mariage malheureux avec Agnès Lebègue.

« L'un des livres les plus atroces qui soient sur les violences conjugales, inoubliable grâce au personnage d'Agnès-Ingénue, si totalement abandonnée de son entourage, et surtout à celui de Moresquin, dont la monstruosité ne le cède qu'aux héros de Sade ».

Paul Lacroix notait pour sa part : « Il est très possible que ce livre ait été rédigé par Agnès elle-même, qui savait écrire et qui, à l'exemple de sa mère, composait des vers et des pièces de théâtre. Cet ouvrage est le plus rare de tous ceux de Restif, soit que l'édition ait été détruite en bloc, soit que les exemplaires aient été recherchés systématiquement pour être supprimés un à un. Restif, en effet, a dépassé dans ce roman toutes les bornes du cynisme (...). *Ingénue Saxancour* est aujourd'hui absolument introuvable. »

Chaque volume contient, enchâssée au milieu du récit, une pièce de théâtre.

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 89:10611. Paul Lacroix [P.-L. Jacob], *Restif*, n° XXXVI, p. 313-319. Rives Child, n° XXXV-1, p. 307-309, qui ne recense que 4 exemplaires, dont le sien).

Exemplaire bien complet des quatre feuillets des *Provinciales* du tome III et des pages 249-252 du même volume, retranchées de la plupart des tirages. Cartonné au f. 129 du tome III,

Quelques rousseurs et feuillets légèrement brunis. Petit manque à la pièce de tomaison du second volume, petites restaurations sur les plats.

Très bon exemplaire, assez grand de marges, bien relié à l'époque.

94 RÉVOLUTION FRANÇAISE - FEMMES.

Décret de la Convention Nationale, du 21 septembre 1793, l'an second de la République Française, une & indivisible, **Qui enjoint aux femmes de porter la Cocarde tricolore.**

Marseille, F. Brébion, imprimeur de la Nation, l'an 2 de la République. 1793.

In-4° (260 x 200 mm), 4 pages dont 2 imprimées.

350 €



Édition provinciale (Marseille). La « Société des républicaines révolutionnaires », fondée par Pauline Léon et Claire Lacombe et proche des Enragés, avait cherché à peser dans la vie politique, mais s'était heurtée à l'hostilité des Conventionnels comme des Hébertistes.

L'arrestation de Jacques Roux, confirmée le 5 septembre, avait porté un coup d'arrêt brutal à leurs revendications, tandis que des rumeurs malveillantes visaient ses deux dirigeantes. Les femmes

de la « Société fraternelle » s'étaient alors désolidarisées, ce qui avait encore accentué le conflit autour des signes distinctifs féminins dans l'espace public. Le 21 sept., la Convention avait décrété le port obligatoire de la cocarde tricolore pour toutes les femmes, sous peine d'emprisonnement.

(Cf. « Women in Revolutionary Paris, 1789-1795, Selected Documents », published by D. Gay Levy, H. Branson Applewhite & M. Johnson, U. of Illinois, 1980, p. 197, document n° 15).

Très bon exemplaire, bien conservé.

95 RÉVOLUTION FRANÇAISE - Liste des aristocrates conjurés [LAVOISIER], désarmés chez le Roi, par la Garde-Nationale.

[Paris], l'an second de la Liberté, 1791.

2 livraisons réunies en un volume in-8°, broché, couverture papier coquille moderne, 8 pages et 8 pages. 350 €

Édition originale des deux livraisons de cette feuille montagnarde radicale.

Au nombre des « aristocrates conjurés » : « Lavoisier, Fermier-Général » figure dans la deuxième livraison, page 5. (Martin & Walter, Anonymes, 8977).

Bon exemplaire.

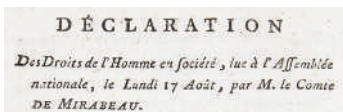
96 [MIRABEAU (Honoré Gabriel de Riqueti, comte de)].

Projet de déclaration des Droits de l'Homme en société, présenté par Messieurs du Comité chargé de l'examen des Déclarations de Droits. Le 17 Août 1789.

Paris, Gueffier le jeune, [1789].

In-8°, broché, couverture de papier marbré (rel. moderne), 4 pages. 400 €

Édition originale. Présenté le 17 août 1789 par Mirabeau au nom du « Comité des cinq » (Desmeuniers, La Luzerne, Tronchet, Mirabeau, Rhédon), ce projet s'inscrit dans le débat qui précède l'adoption de la *Déclaration* du 26 août.



Rédigé en dix-neuf articles concis, il proclame les droits fondamentaux – liberté, sûreté, propriété, égalité devant la loi – mais toujours pensés dans le cadre de la vie collective, d'où le titre singulier (« l'Homme en société »).

L'article 2 reprend mot pour mot une formule du Contrat social de Rousseau (livre I, chapitre VI) sur le pacte fondateur de tout corps politique.

Mirabeau met l'accent sur la souveraineté du peuple, la représentation nationale, la limitation de l'exécutif et la liberté d'opinion. Plus concret et institutionnel que la Déclaration finalement adoptée, ce projet exprime sa volonté de concilier droits individuels et ordre social stable.

(Cf. Michaël Culoma, *La religion civile de Rousseau à Robespierre*, Paris, 2011, p. 66 sq.).

(Martin & Walter, 1892).

Bon exemplaire.

« Le bonheur est une idée neuve en Europe »

97 RÉVOLUTION FRANÇAISE - SAINT-JUST (Louis-Antoine).

Rapport sur le mode d'exécution du décret contre les ennemis de la révolution, fait au nom du Comité de salut public le 13 ventôse, l'an second de la République.

[Paris], Imprimerie Nationale, [1794].

In-8° (200 x 123 mm), broché, 4 pages (la dernière blanche). 300 €

Édition originale de ce rapport historique. Le 13 ventôse an 2 (3 mars 1794), lors de la présentation du mode d'exécution d'un décret « contre les ennemis de la Révolution », Saint-Just développe une vision grandiose des objectifs de la Révolution et conclut son propos par une formule qui est entrée dans l'histoire : « Le bonheur est une idée neuve en Europe » (p. 2).

(Martin & Walter, 30715A). Bon exemplaire.

98 RICCOBONI (Marie-Jeanne Laboras).

Œuvres complètes (...), nouvelle édition, avec une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, et ornée de six gravures. *Paris, Foucault, 1818.*

6 volumes in-8° (200 x 125 mm), demi-veau rouge cerise, dos lisses entièrement ornés d'un grand décor rocaïlle en long, pièces de titre et de tomaison de veau noir en tête et pied, roulettes et jeux de filets dorés, plats de papier coquille, tranches jaspées (reliure de l'époque), 6 planches gravées en frontispice. 750 €

« Bonne édition collective » (*La France littéraire*, VIII, 19), bien complète, des des œuvres de Madame Riccoboni, illustrées de six frontispices finement gravés par Edme Bovinet, Adam, Monceau et Tavernier, d'après Pierre-Jean-Baptiste Choquet (1774-1824).



Comédienne et femme de lettres, proche des milieux encyclopédistes, amie de Diderot, Hume, d'Holbach et Walpole, Marie-Jeanne Riccoboni (1713-1792) a laissé une œuvre abondante et variée, où la condition féminine occupe une place centrale.

« L'un des meilleurs auteurs de romans du siècle. Pour la première fois, la femme soulève le problème de sa destinée » (Monglond, *Dict. des Lettres*, p. 1120).

« Elle développe des conceptions résolument modernes qui viennent s'inscrire dans le grand débat des Lumières sur la condition féminine » (P. Bolognini-Centène).

La tomaison des volumes V et VI est inversée. Quelques rousseurs éparées.

Provenance : le grand bibliophile Henri Beraldi, avec son ex-libris doré sur maroquin rouge.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

La Marseillaise, un des précieux exemplaires comportant un envoi

99 ROUGET DE LISLE (Claude Joseph).

Essais en vers et en prose.

Paris de l'imprimerie P. Didot l'aîné en 1796.

In-8° (200 x 120 mm), demi-veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments cloisonnés et d'un fer spécial répété au centre, pièce de titre de maroquin rouge, plats de papier raciné, 157 pages, (1) p. blanche, planche gravée par Richomme et 5 pages de partitions (paroles et musique du « Chant de l'Hymne à l'Espérance »). 3 000 €

Édition originale de librairie de « La Marseillaise », l'un des cinq exemplaires enrichis d'un envoi autographe de l'auteur.

Ce recueil d'œuvres de Rouget de Lisle contient aux pages 57-58 le « **Chant des combats, vulgairement l'Hymne des Marseillois** », **première publication de « La Marseillaise »** en librairie et première attribution imprimée à son auteur.

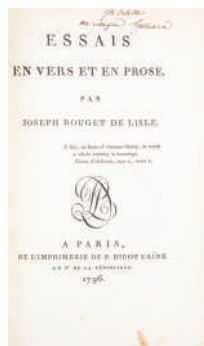
Composé en avril 1792, le chant fut d'abord imprimé anonymement à Strasbourg par Levraut, sous forme d'un feuillet de quatre pages destiné à être distribué, avant de paraître ici pour la première fois, sous le nom de son auteur et dans sa première version intégrale.

« La Marseillaise » a été composée dans la nuit du 25 au 26 avril 1792 à Strasbourg par Rouget de Lisle, alors capitaine du génie, à la demande du maire de la ville de Dietrich, qui souhaitait une musique patriotique pour galvaniser l'armée du Rhin.

Quelques semaines plus tard, des volontaires marseillais s'en emparèrent et la chantèrent avec enthousiasme en marchant vers Paris, ce qui lui valut son nom définitif.

Adoptée officiellement comme hymne national par la Convention le 14 juillet 1795, « La Marseillaise » incarna dès l'origine l'élan révolutionnaire, la défense de la patrie et l'unité du peuple.

Exemplaire enrichi d'un important ex-dono autographe signé « Mr Delisle au citoyen Cailhava » : Jean-François Cailhava de L'Estandoux ou d'Estendoux (1730-1813), auteur dramatique, poète et critique français qui eut son heure de gloire.



À ce jour, cinq exemplaires comportant un envoi autographe de Rouget de Lisle ont été recensés. Celui-ci constitue un sixième exemplaire, resté jusqu'alors inconnu, vraisemblablement en raison de sa discrète inclusion dans un volume collectif d'œuvres diverses reliées à l'époque.

Relié en tête :

1 - SCEVOLE (Denis Robin de), *Ambigu littéraire ou tout ce qu'il vous plaira*. Par M. D. ***. A Londres, et se trouve à Paris, chez P. de Lormel, 1782. Édition originale.

2 - CUVELIER (Jean-Guillaume Antoine), *Mes riens. Mélanges en prose et en vers (...)*. Paris, Leprieur, 1806. Édition originale imprimée sur papier bleu, première partie.

3 - CAHAISSE (Henri-Alexis), *Mémoires de Prévile*. Paris, F. Guitel, 1812. Orné d'un portrait frontispice de Prévile.

Quelques petits accrocs et d'habiles traces de restauration au dos.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque, bien conservé.

100 ROUSSEAU (Jean Jacques), SAINT-PIERRE (Abbé Charles I. Castel de).

Extrait du projet de paix perpétuelle de Monsieur l'Abbé de Saint-Pierre.

S.l. [Paris], 1761.

In-12 (164 x 96 mm), veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs fleuronnés et cloisonnés, palettes en tête et pied, pièce de titre de maroquin bordeaux, (1) f., xiv, [-15], 114 pages, planche frontispice gravée.

1 500 €

Édition originale, bien complète de la planche-frontispice gravée à l'eau-forte par Charles-Nicolas Cochin, figurant la statue de Louis XV par J.-B. Pigalle, érigée place Royale à Reims.

Cette planche ne se rencontre que dans un petit nombre d'exemplaires.

L'ouvrage, qui éclaire l'évolution de la pensée politique de Rousseau à la veille du *Contrat social*, s'inscrit dans le projet qu'il forma vers 1756 de publier un abrégé raisonné des principales œuvres de l'abbé de Saint-Pierre, qu'il admirait.

Ce dessein demeura inachevé et ce volume en constitue le seul aboutissement publié.

En tête figure une importante lettre à son éditeur Louis de Bastide, dans laquelle Rousseau annonce l'envoi du manuscrit et expose les raisons qui l'ont conduit à renoncer à l'abrégé complet.

Voltaire, fidèle à ses habitudes polémiques, en publia dans le « Journal encyclopédique » du 1^{er} mai 1761 une critique particulièrement mordante.

(Dufour, n° 129. Gagnebin, III, p. 1875)

Petite trace de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, très frais, relié à l'époque.



Édition originale de premier tirage réservée au Jury et aux proches de l'auteur

101 ROUSSEAU (Jean-Jacques).



Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon. En l'année 1750. Sur cette Question proposée par la même Académie : Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. Par un Citoyen de Genève.

Genève, Barillot & fils, s.d. [i.e. Paris, Pissot, 1750].

In-8° (188 x 113 mm), veau fauve de l'époque, dos à 5 nerfs richement ornés de caissons fleuonnés et cloisonnés, jeux de filets et palettes dorés en pied, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet à froid en encadrement des plats, roulette dorée sur les coiffes et les coupes, tranches rouges, (1) f. de titre, (3) p. de préface, 66 p., planche frontispice. 4 500 €

Rare édition originale de premier tirage : l'ouvrage qui rendit Rousseau célèbre.

Ce tirage, exécuté à petit nombre, a sans doute été réservé aux membres du jury et à quelques proches de l'auteur.

Il est identifiable à son fleuron de titre et correspond aux critères relevés par B. Gagnebin (éd. de La Pléiade) et Th. Dufour (*Bibliographie de Rousseau*, n° 13), notamment les coquilles des pages 12 et 16. Le frontispice, gravé par Ch. Baquoy, porte la légende : « Satyre, tu ne le connais pas ».



Bien que publié avec l'adresse fictive de Barillot à Genève, l'ouvrage fut en réalité imprimé à Paris par Pissot, Rousseau ayant souhaité l'assortir de la mention « Citoyen de Genève » qu'il revendiquait pour la première fois (Sénelier, p. 57-58).

Le succès foudroyant de l'essai propulsa Rousseau au premier plan de la République des Lettres. En répondant par la négative à la question mise au concours par l'Académie de Dijon, il prend le contre-pied de ses contemporains en dénonçant un ordre social fondé sur le luxe et les inégalités, corrompu et oublieux des véritables valeurs, et montre que les progrès indéniables des sciences et des arts ne s'étaient pas accompagnés d'un progrès moral.

(Dufour, n°13. Gagnebin, III, p. 1854-1855).

L'ouvrage est relié avec trois autres pièces de l'époque (Lefranc de Pompignan, Fagan et anonyme). Quelques petites traces de restauration à la reliure. Petites piqûres éparées.

Provenances : « Domou », A. Grandjean (marque au premier titre) et ex-libris armorié gravé ancien.

Très bel exemplaire, très bien relié à l'époque, grand de marges.

Envoi d'Anatole France, éditeur du texte

102 SADE (Donatien Alphonse, marquis de), [FRANCE (Anatole) éditeur].

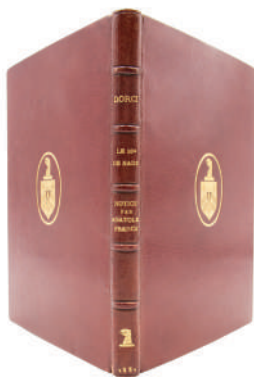
Dorci ou la bizarrerie du sort, Conte inédit par le Mis de Sade publié sur le manuscrit avec une notice sur l'auteur [par Anatole France].

Paris, Charavay frères [imprimé par Cl. Motteroz], 1881.

Petit in-8° (176 x 135 mm), maroquin rouge grenat, dos à cinq nerfs, meuble héraldique à tête d'aigle doré en pied, armes dorées au centre des plats, doublure de maroquin encadrée d'un filet doré, bordant contreplats et gardes, tête dorée (reliure Sangorski & Sutcliffe London), (2) f. blancs, 61, (3) pages, planche frontispice gravée. 750 €

Édition originale de cette nouvelle du marquis de Sade, établie fidèlement par Anatole France d'après le manuscrit autographe. D'abord composée pour prendre place dans le recueil *Les Crimes de l'amour*, l'œuvre n'avait jamais été publiée.

Frontispice gravé à l'eau-forte par G. Charpentier; page de titre ornée d'un grand encadrement de style rocaille imprimé en sépia; bandeaux et culs-de-lampe.



« Ce conte, édité par Anatole France, est présenté dans sa notice comme une nouvelle qui lui sert de prétexte pour évoquer *le malade et la maladie* ainsi que ses écrits monstrueux » (J.-C. Abramovici, « L'intrinsèque incomplétude de l'œuvre sadienne », in *Éditer les O.C.*, 2022, p. 2).

(Lely, *Vie du Marquis de Sade*, 1982, p. 675).

Tirage limité à 269 exemplaires; celui-ci un des 250 sur papier de Hollande (n° 137).

Envoi autographe signé d'Anatole France : « A Eugène Richtenberg (homme de lettres critique d'art, 1856-1920), l'éditeur de ce conte innocent ».

Exemplaire enrichi d'un bifeuillet rempli, contrecollé au premier feuillet blanc : « 1924-1925, Three New Poems by Douglas Ainslie freighted with Best Wishes for you from the author, The Athenaeum Pall Mall ».

De la bibliothèque du célèbre bibliophile Sir Robert Abdy (1896-1976), relié à ses armes et portant son ex-libris gravé.

Très bel exemplaire, non rogné, couverture et témoins conservés, très bien relié par Sangorski & Sutcliffe, l'un des meilleurs ateliers britanniques de reliure de la période.

103 SAINT-LAURENT (Yves), BERGÉ (Pierre).

Yves Saint Laurent Haute Couture : L'œuvre intégral 1962-2002.

Paris, Éditions de La Martinière, 11 mars 2010.

4 coffrets réunis en 3 étuis. Ensemble placé dans une caisse en bois munie de deux poignées et de deux fermetures métalliques. Caisse posée sur deux palettes superposées. Format des coffrets : 285 × 370 mm. Nombre total de pages : 2 650. Dimensions de la caisse en bois : Longueur : 555 mm, Largeur : 435 mm, Hauteur : 470 mm. Palettes 1 : 590 × 490 × 40 mm. Palette 2 : 590 × 490 × 140 mm. 3 500 €

Édition de luxe limitée à 500 exemplaires numérotés, réalisée sous la direction de Pierre Bergé avec la collaboration de la maison Yves Saint Laurent.



Présentée dans un coffret en bois spécialement conçu, cette publication constitue le catalogue raisonné complet de quarante années de création haute couture, de 1962 à 2002.

Elle rassemble l'intégralité des croquis, notes de défilés et échantillons de tissus, représentant plus de 15 000 modèles.

L'iconographie, d'une ampleur exceptionnelle, documente chaque collection dans l'ordre chronologique, offrant une source de référence exhaustive sur l'œuvre du couturier.

Coédité par la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent à l'occasion de l'exposition consacrée au couturier, présentée au musée du Petit Palais à Paris, en mars 2010.

- Note de l'éditeur : « Inédit, un patrimoine exceptionnel rendu public deux ans après le décès d'Yves Saint Laurent.

Les 80 collections du grand couturier réunies dans un objet éditorial d'exception ».

- Contenu : 4 coffrets (un par décennie) réunis en 3 étuis.

Chaque coffret reprend le design des boîtes « Haute couture » de la maison YSL : déclinaison marron-noir sur le thème du logo Cassandre, titre « Yves Saint Laurent » dessiné par Cassandre.

1283 planches reproduites à l'identique, format légèrement réduit par rapport aux originaux, imprimées sur papier Chromomat 150 g (teinte variant selon la décennie : jaune pour les années 1960, moins jaune pour les années 1970, presque blanc pour les années 1990).

Chaque planche porte au verso l'année, le nombre de planches par collection, le numéro de la boîte et le numéro de classement (1 à 1 283).

Plus de 14 400 dessins au total, avec pour chaque vêtement un croquis et un échantillon de tissu, le nom de l'atelier de couture, du mannequin, et l'ordre de passage au défilé.

- Deux volumes reliés sous étui :

Guide de consultation, bilingue français-anglais, 96 pages, préface de Pierre Bergé, index thématique (robes de mariée, smoking, etc.).

- Programmes des 80 collections, 180 pages, papier offset 120 g, présentant les livrets accompagnant chaque défilé avec précisions sur les textures et matériaux.

Très bel ensemble à l'état de neuf, étuis non ouverts sous film.

104 [SCUDÉRY (Madeleine de)].

Conversations nouvelles sur divers sujets, dédiées au Roy.

La Haye, Abraham Arondeus 1685.

2 tomes reliés en un volume in-12 (130 x 76 mm), vélin rigide de l'époque, dos titré à la plume, (2), 218 p., (1) f. blanc et 269, (2) p. de table, planche frontispice gravée. 800 €

Troisième édition, publiée quelques mois après l'originale parisienne (Barbin, 1684), dont elle reprend fidèlement le texte.

Elle est illustrée d'un frontispice représentant plusieurs groupes de personnages "en conversation" dans la grande galerie de Versailles, richement meublée et décorée.



Ce recueil marque une inflexion majeure dans l'histoire littéraire : « Nous ne sommes plus dans le territoire du roman, ni même à la zone frontière (...). Nous entrons dans un territoire nouveau : le genre de la réflexion morale (...). L'auteur, sentant que la mode des longs romans de l'âge baroque était passée, a cherché à l'adapter au goût nouveau » (Van Delft, *Le moraliste classique*, p. 93 sq.).

Les œuvres morales de Madeleine de Scudéry connurent un large succès public; elle que l'on appelait alors « l'illustre Sapho », « la Reine du Tendre » ou encore « la souveraine des Précieuses » s'imposa comme l'une des principales ambassadrices de l'esprit français.

(Mongrédien, *Œuvres de Georges et Madeleine de Scudéry*, n° 135. Tchermersine-Scheler, V, 788).

Petit accroc de papier sans atteinte au texte, en tête de la page 269.

Bel exemplaire, frais, assez grand de marges, dans sa première reliure de vélin rigide.

105 SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de).

Lettres de Madame de S***, à Monsieur de Pomponne.

Amsterdam [i.e. Paris], 1756.

In-12 (142 x 82 mm), percaline vert sapin à la Bradel, dos lisse orné de filets dorés en tête et pied et d'un petit fleuron central, titre doré, daté en pied (rel. vers 1880), (4), 73, (1) pages. 600 €

Édition originale du recueil des onze lettres de Mme de Sévigné adressées à Simon Arnauld, marquis de Pomponne, entre novembre 1664 et janvier 1665.



Parmi les plus célèbres de la marquise, ces lettres offrent un témoignage de première main sur le procès de Nicolas Fouquet, surintendant des finances, dont Mme de Sévigné et Pomponne étaient proches. Tous deux furent témoins privilégiés de l'affaire : après l'arrestation de Fouquet, le marquis fut à son tour frappé de disgrâce et exilé à Verdun.

Mme de Sévigné lui adressa alors ces lettres pour le tenir informé du déroulement du procès, livrant des récits détaillés des audiences et des portraits incisifs des protagonistes.

La page 55 est cartonnée, le nom de Louis Berryer y ayant été remplacé par une suite de points.

« Un des parents de Berryer était alors lieutenant de police, et c'est grâce à son crédit que cette suppression eut lieu » (Rochebilière).

Vignette de titre, lettrines, bandeaux et culs-de-lampe.

(Monmerqué 1862, XI, p. 447. Rochebilière, n° 685. Tchemerzine-Scheler, V, p. 828).

Provenance : l'historien de l'Ancien Régime Albert Babeau (1835–1914), avec son ex-libris gravé. Légèrement court de marge. Très bon exemplaire, très finement relié.

106 [SIEYÈS (Emmanuel-Joseph)].

Vues sur les moyens d'exécution dont les représentants de la France pourront disposer en 1789. *S.l. [i.e. Paris], 1789.*

In-8° (192 x 124 mm), broché, couverture papier marbré, vj, 161 p.

350 €

Édition originale du premier tirage, l'une des deux publiées la même année.

Dans ce texte fondamental, destiné à fixer l'ordre et la direction des travaux des États généraux, Sieyès définit les attributions et les pouvoirs de cette assemblée, qu'il identifie à ceux du Tiers État et qu'il oppose aux prérogatives des ordres privilégiés.

Bastid, son biographe, souligne que c'est à cet écrit que « Sieyès se rapportera ultérieurement plus qu'à aucun autre de ses ouvrages ».

Rédigé durant l'été 1788, le texte ne fut publié qu'avec retard, peu avant le célèbre *Qu'est-ce que le Tiers État ?* (Bastid, *Sieyès*, Bibliographie n°4, p. 316. Martin & Walter, 31636).

Bel exemplaire, frais, bien conservé.

107 SMITH (Adam).

Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations. Traduites de l'Anglois d'Adam Smith, sur la quatrième édition, par M. Roucher (...).

Paris, Buisson, 1790-1791.

4 volumes in-8°, demi-veau vert bronze ornés d'un décor romantique de palettes dorées et fers et roulettes à froid (qqc défauts aux mors, rel. lég. frottée), xj, 570 p. ; (4), 312 p. ; (4), 602 p. et (4), 591 p.

450 €

Première édition de la traduction par Jean-Antoine Roucher (1745-1794), poète des Lumières guillotiné sous la Terreur.

Le volume de notes annoncé sous le nom de Condorcet ne parut jamais, celui-ci étant mort en prison le 29 mars 1794 sans avoir pu mener son projet à terme.

Traduction élégante et fidèle à l'esprit de Smith, même imprécise dans les notions économiques, elle joua un rôle majeur dans la diffusion de la pensée smithienne en France et devint un texte de référence des débats révolutionnaires.

(Einaudi, 5338. Goldsmith, 14106. Kress, 1986. *Vanderblue Memorial Coll. of Smithiana*, p. 24).

Dos légèrement frottés. Bon exemplaire.

108 SOREL (Charles).

La Maison des jeux. Où se trouvent les divertissemens d'une Compagnie, par des Narrations agreables, & par des Jeux d'esprit, & autres entretiens d'une honeste conversation.

Paris, Nicolas de Sercy, 1642.

In-8° (163 x 105 mm), veau fauve de l'époque, dos à quatre nerfs orné de compartiments cloisonnés garnis d'un fleuron central répété, pièce de titre de veau blond, double filet d'encadrement sur les plats, armes dorées frappées au centre, (32), 692 pages. 1 000 €

Édition originale de la Première Journée de ce « roman-cadre », à la croisée du divertissement mondain et de la réflexion morale.

L'ouvrage met en scène une société d'hommes et de femmes cultivés réunis dans une maison pour y partager récits, énigmes, joutes verbales et jeux d'esprit, dans une ambiance à la fois civilisée et subtilement critique.

Le jeu y devient un outil pédagogique, servant à la fois le loisir, la conversation, le discernement et les usages de l'honnêteté mondaine.

Sorel y déploie une ironie légère et un sens aigu du paraître, de la politesse et des formes sociales.



Par son architecture polyphonique, ses dialogues et ses entretiens, *La Maison des jeux* s'inscrit dans la lignée du *Décameron* de Boccace, tout en annonçant, par ses préoccupations, certains principes de rationalité et de sociabilité qui marqueront les courants pré-lumières.

Une seconde « Journée » a été publiée ultérieurement, ainsi qu'un complément indépendant en 1657.

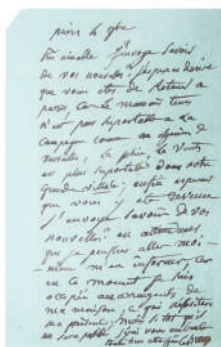
Écrivain et historiographe du roi, Charles Sorel (1599-1674) incarne la transition entre baroque et classicisme. Son œuvre a contribué à renouveler le roman français.

(Barbier, IV, 47. Brunet, V, 458. Gay, III, 944).

Double provenance prestigieuse: Louis-Jean-Marie de Bourbon, **duc de Penthievre** (1725-1793), grand amiral de France et petit-fils de Louis XIV (armes dorées au centre des plats), puis **Louis-Philippe**, roi des Français (cachet de la bibliothèque du Palais-Royal sur le titre).

Traces de restaurations expertes aux coiffes et aux mors.

Très bon exemplaire, très bien relié à l'époque.

**109 VIGÉE-LEBRUN (Louise-Élisabeth).**

Lettre autographe signée d'Élisabeth Vigée-Lebrun adressée à une voisine de Meudon.

Un feuillet (262 x 204 mm) plié en deux, 21 lignes à l'encre noire sur papier bleu au recto, adresse et timbre au verso, petit cachet de cire, traces de plis. 700 €

Lettre autographe signée d'Élisabeth Vigée-Lebrun adressée à une amie demeurant « rue du Mont-Blanc » (?) à Meudon, datée du 4 novembre [1802] à Paris.

De retour d'exil en 1802, sous le Consulat, la célèbre portraitiste confie dans ses Mémoires avoir quitté Paris pour s'installer quelque temps à Meudon, dans un endroit qu'on appelait « la Capucinière », éprouvant alors un profond besoin de solitude. Elle y rencontre madame de Bellegarde, ainsi que la duchesse de Fleury, connue pour tenir salon

durant la période. La destinataire de cette lettre doit être l'une de ces personnes croisées durant ce séjour à Meudon.

« A Meudon, Madame Gain (?), rue du Mont Blanc »

« Paris 4 9bre,

Très aimable j'envoie savoir de vos nouvelles. J'espère et désire que vous êtes de retour a paris, car le mauvais tems n'est pas suportable [sic] a la campagne comme au chemin de versaille, la pluie, le vent est plus suportable dans notre grande ville ; enfin esperant que vous y etes revenue j'envoie savoir de vos nouvelles ? en attendant que je puisses aller moi-même m'en informer, car en ce moment je suis occupée aux arrangements de ma maison; ce qui nécessite ma présence ; mais si tôt qu'il me sera possible j'irai vous embrasser toute bien attachée. LeBrun »

Les autographes et lettres personnelles d'Elisabeth Vigée-Lebrun sont peu courants.

Document bien conservé.

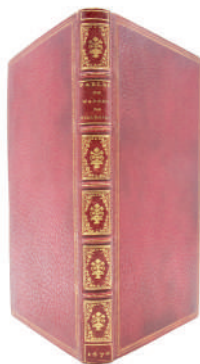
110 VILLEDIEU (Marie-Catherine de, née DESJARDINS).

Fables ou Histoires Allégoriques dédiées au Roy.

Paris, chez Claude Barbin, 1670.

In-12 (143 x 86 mm), maroquin grenat, dos à 5 nerfs orné de compartiments richement fleuronés et cloisonnés, titre et date dorés, coiffes guillochées or, triples filets d'encadrement sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées, gardes de papier peigné (reliure signée « Petit successeur de Simier »), (12), 104 pages, vignette de titre, lettrines, bandeaux et culs-de-lampe.

3 500 €



Édition originale de ces Fables et pièces en vers, publiées en 1670 par Marie-Catherine Desjardins, dite de Villedieu (v. 1640-1683), figure haute en couleur, voire scandaleuse, de la littérature française du XVII^e siècle.

Poétesse, dramaturge et romancière, elle s'imposa très tôt sur la scène littéraire par la diversité et l'audace de son œuvre.

Dédiées à Louis XIV, qui avait accordé à l'autrice une pension l'année précédente, ces fables rappellent, par leur ton et leur inspiration, celles que La Fontaine avait publiées deux ans plus tôt.

Elles s'inscrivent dans l'univers moral et galant propre à la seconde moitié du Grand Siècle.

La ressemblance avec l'œuvre de La Fontaine est telle, que Rochambeau, bibliographe du fabuliste (éd. 1911, p. 612, n° 18), et Louis Ménard (1882) attribuèrent ce texte à La Fontaine lui-même, s'appuyant sur un manuscrit et sur une liaison supposée entre le fabuliste et Madame de Villedieu, thèse aujourd'hui réfutée.

Madame de Villedieu est, après Marie de France au XII^e siècle, la première femme de lettres à composer des fables.

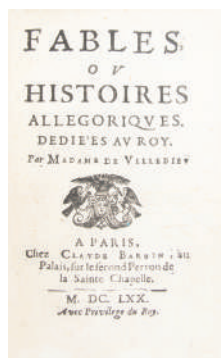
Grâce à l'intérêt renouvelé de la critique universitaire, notamment américaine, les recherches sur son œuvre ont connu ces dernières années un important essor, donnant lieu à de nombreux travaux, colloques et expositions.

Les Fables sont suivies de plusieurs pièces en vers : « Le Ballet de Monseigneur le Dauphin », « Lettre écrite à Monseigneur de Lyonne sur les cabinets du Roi » et « Épithalame sur le mariage de Mademoiselle de Lyonne avec Monsieur de Nanteuil ».

(Graesse, *Trésor de livres rares et précieux*, VI, 321).

Quelques traces grisées sur les plats.

Très bel exemplaire relié par Petit, successeur de Simier, soigneusement lavé et finement relié.



111 VIVES (Juan Luis).

De disciplinis libri XII. in tres tomos distincti.

Coloniae, apud Joannem Gymnicum (Köln, Johann Gymnich], 1536.

In-8° (150 x 95 mm), peau de truie sur ais de bois, dos à trois nerfs cloisonné à froid, plats biseautés entièrement estampés d'un décor d'encadrement, pièces en cuivre retenant les fermoirs conservées (reliure allemande de l'époque), (32), 654 pages (sig. AA-BB, A-Ss⁸). 2 500 €

Seconde édition du « chef d'œuvre » de J. L. Vives, publiée par Johann Gymnich à Cologne qui enrichit l'originale (Anvers, 1531) par l'ajout d'un important « index rerum » sur 2 colonnes.

Elle est ornée d'une page de titre à encadrement richement illustrée de figures allégoriques représentant les principes, les vices et vertus, ainsi que de lettrines gravées.



« Le *De disciplinis*, chef-d'œuvre de l'humaniste espagnol Juan Luis Vives (1492-1540), compte parmi les grands textes de la pédagogie, de l'encyclopédisme et de la prose latine de la Renaissance. Chrétien d'origine juive, contraint à l'exil sans retour, Vives y dénonce, dans un style vif, la corruption des savoirs depuis leurs origines et propose une manière nouvelle d'enseigner, attentive à l'élève, à ses capacités et à sa psychologie... Véritable somme sur la question éducative, l'ouvrage, irrégulier et démesuré, reflète aussi les passions d'une existence singulière et tumultueuse» (T. Vigliano, « Introduction à J. L. Vives : *De disciplinis; Savoir et enseigner* », Belles Lettres, 2013). (Adams, V.947. Estelrich, *Vives*, n°168. Palau, 371656. VD 16 V 1847. Vigliano, cf. supra, p. xlvj).

Notes manuscrites marginales anciennes en latin et en grec par plusieurs mains.

Provenances : ex-dono « Johannes Schrötter junior Erico Lessota dono dedit » avec ex-libris manuscrit : « Ehrich Lessotha de Stelblaw Anno d(omi)ni 1570 die 21 mensis Septembris » : Erich Lassota von Stelblaw (c. 1550–1616), chef de lansquenets et important diplomate au service de Maximilien d'Autriche. Et « Joachimus Morchsius in Waltersdorf », avec ex-libris.

Mention de prix au contreplat supérieur. Petite cote ancienne au titre.

Un trou de vers en marge des p. 453-654, sans atteinte au texte. Décor de la reliure passé.

Très bon exemplaire, bien conservé, en reliure allemande de l'époque.

112 [VOLTAIRE].

Collection des Lettres sur les miracles. Ecrites à Genève, et à Neufchatel, par Mr. le Proposant Théro, Monsieur Covelle, Monsieur Néeudham, Mr. Beaudinet, & Mr. de Montmolin, &c.

Neufchatel [i.e. Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1767.

Petit in-8° (157 x 100 mm), maroquin olive de l'époque, dos lisse orné d'un décor de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, triples filets d'encadrement sur les plats avec fleuron d'angle, roulette sur les coupes et les coiffes, gardes de papier dominoté doré et gaufré, (2) f., 258 p., (1) f. blanc. 1 200 €

Parue à Amsterdam chez Marc-Michel Rey en 1767, un an après la première, cette édition, considérée comme la plus complète, réunit les vingt lettres rédigées par Voltaire entre juillet 1765 et janvier 1766, les trois réponses de l'abbé Needham, ainsi que la « Dissertation sur les miracles » de Jean-Jacques Rousseau (extraite des *Lettres écrites de la montagne*), l'ensemble enrichi d'abondantes notes critiques de Voltaire et de commentaires additionnels de Jean-Baptiste Robinet.



Connue sous le titre de *Questions sur les miracles*, l'ouvrage prolonge l'entreprise critique inaugurée par le *Dictionnaire philosophique*.

Voltaire y met en cause la crédibilité des témoignages évangéliques, réfute les arguments de Needham relatifs à la génération spontanée et discute les positions de Rousseau, tout en inscrivant sa réflexion dans une défense plus large de la tolérance et de la liberté religieuse, dans le contexte des affaires Calas et Sirven qu'il évoque dans ces lettres.

L'œuvre met également en lumière les tensions entre juridiction civile et autorité ecclésiastique, particulièrement sensibles dans les cantons protestants suisses.

Interdit dès sa parution mais largement diffusé clandestinement en Europe, ce recueil joua un rôle déterminant dans les débats philosophiques et religieux de la seconde moitié du XVIII^e siècle et occupe une place majeure dans l'élaboration voltairienne d'une critique rationnelle du fait religieux.

(Bengesco, II, n° 1714. Voltaire, B.N., 4031. Sélénier, Rousseau, 1.043).

Très bel exemplaire, relié en maroquin olive à l'époque, condition exceptionnelle pour cet ouvrage.

Belle impression incunable de la *Légende dorée*

113 VORAGINE (Jacopo da Varazze ou da Varagine, dit Jacques de).

Legenda sanctorum sive Lombardica hystoria.

Nuremberg, Georg Stuchs de Sulzcpach, 1 octobre 1488

Fort volume in-4° (230 x 170 mm), demi-peau de truie estampée à froid sur ais de bois, dos gothique à trois double-nerfs orné de compartiments cloisonnés et fleuronés à froid d'un grand fer à motif de rose, plats cloisonnés ornés de fers à motifs de chien, aigle à deux têtes couronné, cerf, lion, fleur de lys, bouquet et rose héraldique, lanière de cuir partielle, titre inscrit à l'encre sur la tranche de tête (reliure allemande de l'époque), CCLXXIII feuillets, (3) p. de tables, texte sur deux colonnes, grande initiale puzzle au premier feuillet et initiales rubriquées sur l'ensemble du volume, 7 000 €



Belle impression incunable allemande imprimée sur deux colonnes de la *Légende dorée*, monument de la mythologie médiévale.

Le volume, agréablement relié à l'époque par un atelier local, est enrichi d'une initiale puzzle et de lettrines rubriquées sur son ensemble.

L'imprimeur, Georg Stuchs, contemporain d'Anton Koberger avec lequel il collabora plusieurs fois, a été actif à Nuremberg de 1484 à la fin des années 1510.

La *Legenda sanctorum*, ou *Légende dorée*, vaste fresque hagiographique rédigée par Jacques de Voragine entre 1261 et 1298, rassemble près de cent cinquante vies de saints et de saintes selon l'ordre du calendrier liturgique.

Inspirée notamment du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais et des Pères de l'Église, elle offre des récits courts et édifiants, conçus pour un large public laïc. Par son immense diffusion, elle exerça une influence durable sur la littérature, l'imaginaire religieux et les arts de l'Occident médiéval.

(Goff, J.120. GW, M11260. ISTC n° ij00120000. Pellechet, n°6476).

Ex-dono manuscrit au verso du dernier feuillet de l'abbaye de Wiblingen à Ulm à Henri Neythart, chapelain de l'église de Saint-Michel à Donaurieden dans le Baden-Württemberg daté du 26 juillet 1520.



Provenance : De la bibliothèque du Plessis-Villoutreys, portant un ex-libris armorié à la devise : « dis peu; fait mieux », apposé au contre-plat supérieur.

Cette vaste collection, réunie par les seigneurs de Villoutreys, compta jusqu'à 19.000 volumes.

Longue note manuscrite en latin au verso de la garde inférieure, rédigée dans une cursiva currens abrégée du XVI^e siècle.

Prières en latin sur la garde supérieure d'une main du XV^e/XVI^e siècle. Quelques notes marginales et manicules également du XV^e/XVI^e dans le volume.

Le contreplat inférieur comporte un feuillet de réemploi provient d'une édition incunable d'Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon de studio legendi et alia opuscula* imprimé à Strasbourg par l'imprimeur d'Henricus Ariminensis (Georg Reyser) avant 1474 (ISTC n° ih00532000), f. 132.

Petits trous de vers épars, quelques pâles mouillures marginales, renfort de papier ancien au feuillet 259. Traces de fermoir au plat supérieur et d'étiquette ancienne au dos.

Très bon exemplaire, préservé dans sa première reliure allemande, enrichi d'initiales rubriquées.

114 WOLFF (Christian von).

Elementa matheseos universae (...).

Halae Magdeburgicae, in Officina Libraria Rengeriana [Magdebourg, Renger], 1717.

2 tomes et 6 parties reliés en 6 volumes in-4, plein veau brun de l'époque, dos à nerfs ornés de compartiments fleurons et cloisonnés, plats encadrés d'un filet à froid, roulette sur les coupes, pièces de titre et de tomaison de veau havane, tranches rouges, 126 planches au total, pages de titre rouges et noirs. 1 200 €

Édition collective, rare dans son intégrité, de ce grand traité de mathématique universelle par le philosophe et mathématicien allemand (1679-1754), figure majeure du rationalisme leibnizien.

L'ouvrage se divise en six parties couvrant la mathématique pure — arithmétique, algèbre, géométrie élémentaire et analytique — puis la mathématique appliquée — mécanique, hydrostatique, optique, astronomie, géographie mathématique, architecture militaire, etc.



Wolff y déploie une présentation « more geometrico » (définitions, axiomes, propositions, corollaires) qui manifeste son ambition de fonder une « mathesis universalis », science générale des grands principes préalable à toute connaissance rationnelle.

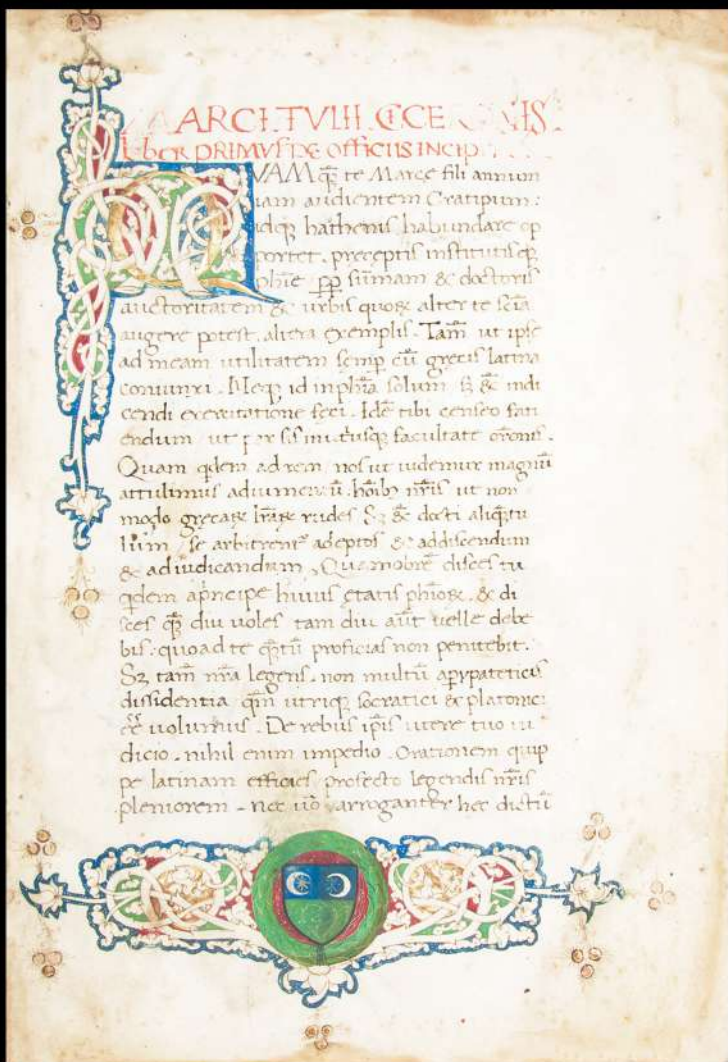
Destinée à l'enseignement universitaire, cette somme eut une large diffusion dans l'Europe savante et marqua profondément la pédagogie mathématique et la philosophie des Lumières, notamment la formation scientifique de Kant.

Importante pièce de l'édifice wolffien, elle illustre la volonté d'ordonner l'ensemble du savoir selon la méthode déductive.

(DSB, XIV, 483. Houzeau & Lancaster, 9344. Poggendorff, II, 1355. Riccardi, II, 53).

Brunissures et auréoles éparses, soutenues à certains cahiers. Petit défaut à une coiffe.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.



n° 1. [MANUSCRIT ITALIEN DE LA RENAISSANCE]
CICÉRON (Marcus Tullius Cicero).
De officiis.

*Superbe témoin de la production florentine du Quattrocento,
enluminé d'initiales à vignes blanches.*

Librairie Hatchuel
58 rue Monge, 75005 Paris
Tél : 33 (0)1 47 07 40 60
Email : librairie@hatchuel.com
Site internet : www.hatchuel.com